

HEC MONTRÉAL

**L'effet du quartier : une analyse de la micro-géographie des processus
d'échange de connaissances**

par

Laurie-Anne St-Pierre

**Sciences de la gestion
(Spécialisation Stratégie)**

*Mémoire présenté en vue de l'obtention
du grade de maîtrise ès sciences en gestion
(M. Sc.)*

David Doloreux
HEC Montréal
Directeur de recherche

Anthony Frigon
HEC Montréal
Codirecteur de recherche

Septembre 2023

© Laurie-Anne St-Pierre, 2023

Résumé

Ce mémoire a pour but de comprendre le rôle de la micro-géographie dans les échanges de connaissances. Nous analysons la dimension sociale de l'innovation par le biais des échanges de connaissances ainsi que l'importance que joue le quartier et ses tiers-lieux dans les processus de ces échanges. Les deux quartiers de Montréal à l'étude sont le Mile-End et Chabanel. Dans le cadre de notre recherche, nous cherchons à répondre aux questions suivantes :

- Est-ce que les organisations échangent des connaissances et quelle est la nature des connaissances échangées?
- Dans quelle mesure les échanges de connaissances sont-ils stimulés et favorisés par la proximité micro-géographique?
- Dans quelle mesure les organisations fréquentent-elles et utilisent-elles les tiers-lieux présents dans le quartier pour échanger des connaissances?
- Quelles sont les similarités et différences observées dans les quartiers du Mile-End et de Chabanel au niveau des échanges de connaissances, de l'effet de la proximité micro-géographique et de l'usage des tiers-lieux?

Ces questions nous aideront à comprendre le rôle du quartier et de la proximité géographique à fédérer les acteurs et à favoriser les échanges. Elles nous permettront aussi de mieux comprendre comment les tiers-lieux présents dans les quartiers favorisent les échanges de connaissances entre les différents acteurs. Finalement, nous avons sélectionné deux quartiers de la ville de Montréal afin de conduire une étude comparative. En raison des caractéristiques qui les définissent, la nature et le déroulement des échanges de connaissances entre les acteurs au sein de leurs quartiers respectifs diffèrent. Le Mile-End est un quartier assez mature, qui est en phase de gentrification depuis plusieurs années. Le quartier est reconnu pour sa concentration importante d'industries créatives. Chabanel est un quartier en reconversion : de plus en plus d'organisations, ainsi que de tiers-lieux comme les cafés et les restaurants, s'y installent. Les organisations sont d'horizons industriels très disparates, mais il reste tout de même un héritage industriel lié au textile encore présent.

Mots clés : Connaissances, innovation, proximité, quartier, micro-géographie, tiers-lieux, Mile-End, Chabanel, étude de cas

Table des matières

RÉSUMÉ	III
TABLE DES MATIÈRES	V
LISTE DES TABLEAUX	VII
LISTE DES FIGURES	VII
REMERCIEMENT	VIII
INTRODUCTION	1
CHAPITRE 1 : REVUE DE LITTÉRATURE	5
1.1 LA CONNAISSANCE	5
1.1.2 CANAUX ET SOURCES DE CONNAISSANCES.....	8
1.1.3 LES BASES DE CONNAISSANCES	10
1.2 LA PROXIMITÉ	12
1.3 LA MICRO-GÉOGRAPHIE	17
1.3.1 LA DIMENSION TERRITORIALE DE L'INNOVATION	18
1.3.2 RECHERCHE SUR LA MICRO-GÉOGRAPHIE	20
1.4 LA COMPOSITION DU QUARTIER	25
1.4.1 LA QUALITÉ DES LIEUX.....	25
1.4.2 LES TIERS-LIEUX.....	27
1.5 L'ORGANISATION VIRTUELLE DU TRAVAIL	29
1.6 CONTRIBUTIONS DE CE PROJET DE RECHERCHE	31
CHAPITRE 2 : PORTRAIT DES QUARTIERS	34
2.1 PORTRAIT DU MILE-END	36
2.2 PORTRAIT DE CHABANEL	38
CHAPITRE 3 : CADRE CONCEPTUEL ET QUESTIONS DE RECHERCHE	41
3.1 LES ÉCHANGES DE CONNAISSANCES ET LA NATURE DES ÉCHANGES	41
3.2 LE RÔLE DE LA PROXIMITÉ MICRO-GÉOGRAPHIQUE	41
3.3 LE RÔLE DES TIERS-LIEUX DANS LES ÉCHANGES DE CONNAISSANCES	43
3.4 ANALYSE COMPARATIVE ENTRE DEUX QUARTIERS DE MONTRÉAL	43
CHAPITRE 4 : MÉTHODOLOGIE	45

<u>CHAPITRE 5 : ANALYSE ET INTERPRÉTATION DES RÉSULTATS</u>	56
5.1 MILE-END	56
5.1.1 LES ÉCHANGES ET LA NATURE DES ÉCHANGES DE CONNAISSANCES	57
5.1.2 LA PROXIMITÉ MICRO-GÉOGRAPHIQUE ET LES ÉCHANGES DE CONNAISSANCES	59
5.1.3 LES TIERS-LIEUX.....	66
5.1.4 MILE-END VERSUS D’AUTRES CONTEXTES GÉOGRAPHIQUES	71
5.1.5 CONCLUSION.....	73
5.2 CHABANEL	74
5.2.1. LES ÉCHANGES ET LA NATURE DES ÉCHANGES DE CONNAISSANCES	76
5.2.2. LA PROXIMITÉ MICRO-GÉOGRAPHIQUE ET LES ÉCHANGES DE CONNAISSANCES	78
5.2.3 LES TIERS-LIEUX.....	86
5.2.4 CHABANEL VERSUS D’AUTRES CONTEXTES GÉOGRAPHIQUES.....	89
5.2.5 CONCLUSION.....	92
5.3 COMPARAISON ENTRE LE MILE-END ET CHABANEL	93
5.3.1 ÉCHANGES ET NATURE DES CONNAISSANCES ÉCHANGÉES	93
5.3.2 RÔLE DE LA PROXIMITÉ MICRO-GÉOGRAPHIQUE DANS LES DEUX QUARTIERS	94
5.3.3 UTILISATION DES TIERS-LIEUX DANS LE CADRE DES ÉCHANGES DE CONNAISSANCES	95
5.3.4 RÔLE DES CONTEXTES GÉOGRAPHIQUES PLUS LARGES	96
5.3.5 COMPARATIF DES QUARTIERS.....	97
<u>CHAPITRE 6 : CONCLUSION</u>	98
6.1 SOMMAIRE	98
6.2 LIMITES DE L’ÉTUDE	100
6.3 RECHERCHES FUTURES	102
<u>BIBLIOGRAPHIE</u>	104
<u>ANNEXE A : CERTIFICAT D’APPROBATION ÉTHIQUE</u>	IX
<u>ANNEXE B : GUIDE POUR LES ENTRETIENS</u>	XI
<u>ANNEXE C : FORMULAIRE DE CONSENTEMENT</u>	XV

Liste des tableaux

Tableau 1 : Récapitulatif des sources et les canaux de connaissances.....	9
Tableau 2 : Les bases de connaissances selon les étapes d'innovation	12
Tableau 3 : Aperçu des travaux sur la micro-géographie de l'innovation	22
Tableau 4 : Définitions des différents éléments de la qualité des lieux.....	26
Tableau 5 : Caractéristiques des quartiers et des résidents du Mile-End et de Chabanel.	35
Tableau 6 : Grille méthodologique appliquée à notre étude de cas	47
Tableau 7 : Caractéristiques des personnes interviewées et des entretiens.....	52
Tableau 8 : Principaux tiers-lieux visités dans le Mile-End par les répondants	67
Tableau 9 : Principaux tiers-lieux visités dans Chabanel par les répondants	87
Tableau 10 : Récapitulatif des deux quartiers.....	97

Liste des figures

Figure 1 : Localisation des quartiers du Mile-End et de Chabanel à Montréal	34
Figure 2 : Quartier du Mile-End	36
Figure 3 : Quartier de Chabanel.....	38
Figure 4 : Procédure dans le cadre d'une étude de cas multiples tirée de Yin (2014).....	48

Remerciement

Je souhaite remercier les nombreuses personnes qui m'ont épaulé tout le long de ce projet de mémoire.

Je tiens d'abord à remercier mes deux directeurs de mémoire, David Doloreux et Anthony Frigon. Votre soutien et votre confiance ont été d'une grande aide pendant la rédaction de ce mémoire. Vos connaissances et votre temps ont réellement fait toute la grande différence. Un énorme merci à vous deux, je suis immensément reconnaissante pour votre appui. La recherche réalisée a été possible grâce au soutien financier de la Chaire en innovation et développement régional dirigé par David Doloreux.

Il est impossible de passer sous silence l'aide de Alexe-Ann Brisebois, Thanh Binh Tran, Étienne Desbiens-Lebeuf et Samuel Reiher. Je n'aurais jamais pu espérer faire autant d'entretiens si vous n'aviez pas été là. Merci mille fois.

Dans la même lignée, je remercie toutes les organisations du Mile-End et de Chabanel qui ont accepté de nous accorder de leur temps pour les entretiens.

Je termine en remerciant mes amis et ma famille pour leur soutien inconditionnel durant les derniers mois. Un merci spécial à Samuel Reiher : merci pour ton implication dans le projet, mais surtout pour ton support. Je n'y serais pas arrivé sans toi.

Introduction

Le lien entre l'importance des échanges de connaissances et l'innovation a été largement étudié (West et Bogers, 2017; Monteiro, Mol et Birkinshaw, 2017; Brunswicker et Vanhaverbeke, 2015). L'argument principal est que les connaissances jouent un rôle central dans les processus d'innovation considérant que les entreprises doivent acquérir, assimiler et appliquer les connaissances afin d'innover. Ainsi, l'innovation n'est pas seulement une question de connaissances internes, mais passe aussi par l'utilisation de connaissances externes (Užienė, 2015). Le cas échéant, les collaborations et les interactions avec une variété d'organisations externes permettent des échanges de connaissances qui peuvent être favorables à la capacité d'innovation des organisations (Davids et Frenken, 2018; Hudson, 2005).

Des travaux sur le lien entre l'échange de connaissances et l'innovation ont cherché à mieux comprendre l'effet de la proximité géographique et les avantages de la concentration des activités économiques sur un territoire donné (Tödling, Lehner et Kaufmann, 2009). Il a été souligné que la distance spatiale qui sépare les individus peut être un facteur important à l'échange de connaissances: être localisé à proximité a comme principal avantage de favoriser la collaboration et l'efficacité des échanges de connaissances entre les acteurs (Hinzmann, Cantner, Graf, 2019). De ce fait, les connaissances peuvent être mieux véhiculées par le biais de relations développées au sein de paramètres locaux (Biggiero et Sammarra, 2010). Il est à noter que la proximité géographique peut certes conduire à des échanges de connaissances fructueux, mais de tels échanges peuvent aussi avoir lieu sans proximité géographique : d'autres types de proximité favorisent aussi les échanges de connaissances (Boschma 2005 ; Carrincazeaux et Lung, 1998). De plus, une proximité géographique temporaire peut parfois être suffisante pour favoriser l'échange (Torre, 2008), par le biais d'évènements, de conférences ou encore de rencontres.

Les échanges de connaissances en lien avec la proximité géographique sont au cœur des travaux de la géographie de l'innovation. La littérature étudie souvent les échanges de connaissances, tout comme les autres composantes de l'innovation, dans des contextes géographiques variés, notamment les grappes industrielles (Zandiatashbar et Hamidi,

2022; Turkina, Van Assche et Doloreux 2021), les régions métropolitaines (Roche, 2020; Dautel et Walther, 2014; Shearmur, 2012) et les régions périphériques et rurales (Doloreux et Shearmur, 2023).

Ce n'est que plus récemment que des travaux se sont intéressés à l'étude des quartiers ou des districts pour comprendre les échanges de connaissances (Kayanan, 2022; Yigitcanlar Adu-Mcvie et Erol, 2020 ; Rammer, Kinne et Blind, 2016). Ces travaux démontrent, entre autres, le rôle potentiel que peut jouer la proximité micro-géographique dans les processus d'innovation. Le contexte du quartier sous-entend une proximité géographique importante entre les organisations qui y sont localisées, mais aussi le partage d'un environnement distinctif à celui de la ville. Ainsi, s'attarder sur le quartier peut nous permettre de faire une distinction entre la contribution de la ville et la contribution d'un quartier au sein de cette même ville, dans les dynamiques des échanges de connaissances, considérant qu'un quartier peut présenter des caractéristiques distinctives par rapport à d'autres lieux au sein de la ville (Roche, 2020).

Dans le cadre de cette recherche, nous analysons les mécanismes d'échange de connaissances à partir d'une étude comparative de deux quartiers à Montréal, soit le Mile-End et Chabanel. L'idée est de mieux comprendre en quoi la proximité micro-géographique contribue aux dynamiques de socialisation de l'innovation, à travers les échanges de connaissances et de l'utilisation des tiers-lieux. Nous cherchons à fournir des réponses aux questions suivantes :

- Est-ce que les organisations échangent des connaissances et quelle est la nature des connaissances échangées?
- Dans quelle mesure les échanges de connaissances sont-ils stimulés et favorisés par la proximité micro-géographique?
- Dans quelle mesure les organisations fréquentent-elles et utilisent-elles les tiers-lieux présents dans le quartier pour échanger des connaissances?

- Quelles sont les similarités et différences observées dans les quartiers du Mile-End et de Chabanel au niveau des échanges de connaissances, de l'effet de la proximité micro-géographique et de l'usage des tiers-lieux?

Notre étude s'appuie sur l'étude des quartiers du Mile-End et Chabanel. Le Mile-End est reconnu pour sa concentration importante d'organisations culturelles et créatives, mais aussi pour ses nombreux cafés, restaurants et bars. Celui-ci est à un stade de gentrification très avancé, ce qui en fait un quartier mature. Le quartier Chabanel est reconnu pour son héritage lié aux industries du textile. En pleine reconversion, le quartier concentre des entreprises et des organisations de différents horizons sectoriels avec un nombre très limité de tiers-lieux. Le portrait des deux quartiers, tant sur le plan économique qu'urbain, ne pourrait pas être plus différent, ce qui rend notre recherche pertinente pour mieux comprendre les différentes dynamiques qui peuvent contribuer aux échanges de connaissances entre des quartiers différents au sein d'une même ville. Si des différences importantes entre les deux quartiers sont observées, nous pourrions identifier des caractéristiques propres à chaque quartier qui ont le potentiel de jouer un rôle dans les échanges de connaissances et les interactions entre les acteurs économiques.

Les contributions de notre recherche sont nombreuses. Tout d'abord, notre recherche analyse la relation entre les échanges de connaissances et la proximité géographique, plus spécifiquement dans un contexte de quartier. En portant l'attention sur le quartier, notre étude cherche à comprendre en quoi la proximité micro-géographique affecte les échanges de connaissances. L'intérêt pour l'analyse de la proximité micro-géographique est récent et peu d'études ont été réalisées sur les mécanismes d'échange de connaissances à l'échelle du quartier. Deuxièmement, notre recherche permet de répondre à une limite importante des travaux empiriques qui portent généralement sur des zones métropolitaines, des villes et des quartiers isolés ou sur des comparaisons de villes ou de quartiers entre différentes villes : notre étude analyse deux quartiers au sein d'une même ville, soit Montréal. Elle permet donc d'apporter de nouvelles connaissances sur ces quartiers qui ont fait l'objet d'études diverses, notamment au niveau des industries créatives dans le Mile-End (Cohendet, Simon et Mehouchi, 2021 ; Tremblay et Battaglia , 2012 ; Rantisi et Leslie,

2010) ou de la reconversion dans Chabanel (Mariani, 2007), mais en portant un regard nouveau sur les thèmes de l'échange de connaissance et de la proximité micro-géographique.

Afin de répondre à ces questions, ce projet de recherche se décline en six sections. La première section couvrira la littérature sur les connaissances, la proximité, la micro-géographie et la composition des lieux. Cette littérature nous permettra d'identifier les questions de recherche auxquelles notre recherche tente de répondre. La deuxième section servira à faire le portrait des deux quartiers, le Mile-End et Chabanel. La troisième section présentera les questions de recherches auxquelles ce projet désire répondre. La quatrième section expliquera en profondeur la méthodologie utilisée pour la réalisation de ce projet. La cinquième section aura comme objectif d'analyser les données recueillies par les entretiens conduits auprès des 75 répondants. Finalement, la dernière section présentera la discussion sur les résultats et la conclusion.

Chapitre 1 : Revue de littérature

Ce chapitre présente les théories et les concepts mobilisés pour la réalisation de notre recherche. Notre revue de littérature se décline en cinq grandes parties. La première partie porte sur les connaissances et nous permettra d'établir quels en sont les types ainsi que comment et où elles peuvent être échangées (canaux de transferts et sources de connaissances). La seconde partie traite du rôle que jouent les cinq dimensions de la proximité (institutionnelle, organisationnelle, cognitive, sociale et géographique) sur les échanges de connaissances entre acteurs. L'accent sera mis sur la proximité géographique, à savoir le rôle de cette proximité en soutien aux échanges de connaissances entre acteurs. La troisième partie porte sur la notion de la proximité micro-géographique, puisque nous étudions les processus d'échange de connaissances et d'interaction dans un contexte de quartier. Cette partie de la revue de littérature nous permettra de mieux comprendre le rôle que peut jouer le quartier dans son ensemble et dans les échanges de connaissances entre acteurs. La quatrième partie porte sur la qualité des lieux et sur les tiers-lieux. Dans le cadre de notre projet de recherche, deux quartiers ayant des caractéristiques distinctes sont étudiés, ce qui nous permettra de mieux identifier l'impact des quartiers et l'utilisation des tiers-lieux sur l'échange de connaissances. Finalement, une courte revue sera effectuée sur l'organisation virtuelle du travail. Évaluer l'importance des plateformes de communication virtuelles sur l'organisation du travail ainsi que sur les échanges de connaissances est primordial et nous permettra ainsi d'établir si le virtuel est venu perturber la pertinence actuelle de la proximité géographique et des rencontres face-à-face dans les échanges de connaissances.

1.1 La connaissance

L'intérêt pour les connaissances ne date pas d'hier. Plato identifiait les connaissances comme étant simplement une croyance vraie justifiée («*Justified true belief*») (van Benthem et al., 2008), une définition qui tente encore d'être clarifiée aujourd'hui. En effet, tous ne semblent pas s'entendre sur une seule définition générale de la connaissance (Bolisani et Bratianu, 2018 p.5).

Le dictionnaire Cambridge (2023) propose la définition suivante du terme « Connaissance » :

« Compréhension ou information sur un sujet que l'on obtient par l'expérience ou l'étude, connu d'une ou plusieurs personnes en général. » (traduction libre)

La littérature a adressé à maintes reprises la distinction entre une connaissance et une information, sans réponse réellement tranchée. Alavi et Leidner (2001) définissent l'information comme étant des données interprétées, et la connaissance étant une information personnalisée : la connaissance est une information combinée à différents éléments personnels dans l'esprit d'un individu, comme des faits, des idées ou des jugements. Nonaka et Takeuchi (1995) soulèvent quant à eux qu'une connaissance est ce qui permet aux individus de poser des actions.

La définition du dictionnaire Cambridge marque aussi une distinction entre l'expérience et l'étude, soit entre deux grands types de connaissances : les connaissances explicites et tacites. Reconnu pour être le premier à aborder cette distinction, Polanyi a introduit le concept de connaissances tacites par sa célèbre phrase :

« *We can know more than we can tell.* » (Polanyi et Sen 2009)

De façon théorique, Howells (2002) présente les connaissances tacites comme étant un savoir-faire acquis par l'expérience, en résonance avec la définition du *Dictionnaire Cambridge*. Plus spécifiquement, Urgal, Quintás et Arévalo-Tomé (2013) mentionnent que ces connaissances se développent et s'emmagent dans la mémoire des individus souvent inconsciemment, et ce par le biais d'apprentissage et d'interactions avec d'autres individus. Partager des connaissances tacites devient donc une tâche complexe (Howells, 2002 ; Gertler, 2003), par leur ancrage dans l'action et dans l'espace et leur spécificité à un contexte (Alavi et Leidner, 2001; Gertler, 2003). Échanger des connaissances tacites est ainsi facilité par les relations informelles (Tödting, Lehner et Tripl, 2006), plus spécifiquement via les rencontres face-à-face (Tödting et Grillitsch, 2015).

Les connaissances explicites sont quant à elles formalisables, ce qui les rend plus simples à codifier (Haldin-Herragard, 2000). En d'autres mots, les connaissances explicites se

résument à être plus objectives et rationnelles que les connaissances tacites (Magnier-Watanabe et Benton, 2017). Par leur facilité à être codifiées, leur partage et leur transmission sont plus efficaces à travers différents canaux (Howells, 2002) et contrairement à la connaissance tacite, elles sont plus facilement accessibles et emmagasinées (Olaisen et Revang, 2018). En somme, une connaissance peut être codifiée, codifiable ou non-codifiable. Une connaissance codifiée est une connaissance qui a été consignée dans un langage qui facilite sa communication (Hall et Andriani, 2003), donc qui est facilement accessible (Olaisen et Revang, 2018) pour ceux qui y ont accès. En effet, quoiqu'un brevet est codifié, ce type de connaissance explicite est protégé par des droits de propriété (Miller et Shamsie, 1996). Une connaissance codifiable est une connaissance qui pourrait être codifiée, mais qui ne l'a pas encore été. Finalement, certaines connaissances sont difficilement codifiables, voire non-codifiables, puisqu'elles relèvent du savoir-faire et de l'apprentissage (Cardinal, Alessandri et Turner, 2001) ce qui font d'elles des connaissances tacites.

Malgré ces différences marquées, les connaissances explicites et tacites ne sont pas indépendantes l'une de l'autre. Les connaissances explicites dépendent grandement des connaissances tacites mobilisées par les acteurs (Haldin-Herragard, 2000) afin d'être transmises sans difficulté d'un endroit à l'autre et dans le temps (Nightingale, 1998), ou même afin d'être interprétées (Polanyi, 1966). De plus, les connaissances explicites prennent souvent de la valeur lorsqu'on les combine avec des connaissances tacites, pour créer de nouvelles connaissances (Urgal, Quintás et Arévalo-Tomé, 2013).

Accéder à la connaissance pour préserver un avantage compétitif est ainsi soulevé par Olaisen et Revang (2018), d'où l'intérêt général pour les connaissances : leur génération et leur application stimulent l'innovation (Tödtling, Lehner et Kaufmann, 2009). C'est pourquoi, afin de rester compétitives, les organisations se doivent d'innover par la création ou par l'apprentissage de nouvelles connaissances tacites et explicites (Boschma, 2005). Par leur difficulté de transfert et leur ancrage dans un contexte précis, les connaissances tacites stimulent davantage l'innovation (Howells, 2002). La connaissance explicite peut être moins propice à conduire l'innovation puisque plus une connaissance est facilement

codifiable, plus elle est en théorie accessible (Magnier-Watanabe et Benton, 2017), donc peut difficilement conduire à l'innovation. Cela dit, rappelons que certaines connaissances explicites peuvent participer activement aux processus d'innovation, tels que les brevets, puisqu'ils permettent aux inventeurs d'obtenir la propriété des connaissances codifiées et de les exploiter pour innover.

1.1.2 Canaux et sources de connaissances

Il est clair que les connaissances sont nécessaires pour les organisations afin de performer et d'innover. Nonaka, Toyama et Konno (2000) soulignent que l'une des raisons d'être d'une organisation est de créer des connaissances. L'action de créer des connaissances peut se faire à partir des interactions avec d'autres acteurs, par le biais d'un échange. L'échange de connaissances est un facteur important de l'innovation (West and Bogers, 2017; Monteiro, Mol et Birkinshaw, 2017; Brunswicker and Vanhaverbeke, 2015), et ce depuis bien des années (Tamer Cavusgil, Calantone et Zhao, 2003; Howells, 2002 ; Cohen et Levinthal, 1990), puisque les connaissances jouent un rôle central dans les processus d'innovation. Ce processus d'échange peut prendre la forme d'une variété de flux : à l'interne des organisations, mais aussi en collaboration avec plusieurs acteurs tels que les clients, les universités, les fournisseurs, le secteur public et d'autres organisations (Hudson, 2005 ; Davids et Frenken, 2018). Les interactions autant à l'interne qu'à l'externe permettent le transfert de connaissances entre individus. De manière générale, les organisations échangent des connaissances, et ce avec un éventail diversifié d'acteurs puisque les connaissances sont de plus en plus distribuées à travers les acteurs économiques (Strambach et Klement, 2012). Le concept d'échange de connaissances a aussi été défini par Nooshinfard et Nemati-Anaraki (2014), comme étant un processus où les acteurs communiquent des connaissances pour leur profit mutuel, de façon délibérée ou inconsciente.

Qui plus est, Tödling, Lehner et Trippel (2006) identifient non seulement plusieurs façons d'échanger (canaux), mais aussi les différentes sources de connaissances. La connaissance se retrouve à différents endroits et dans différents acteurs (individus et groupes d'individus), ce qui sous-entend la nécessité d'une présence de canaux afin de relier les

sources et les organisations entre elles pour que les organisations puissent acquérir et échanger des connaissances. Dans le cadre de notre recherche, il est important d'identifier les sources et les canaux dans le quartier, afin de mieux comprendre les dynamiques existantes au sein de celles-ci.

Tableau 1 : Récapitulatif des sources et les canaux de connaissances

Sources	Canaux
Interne de l'entreprise, regroupement d'entreprises, clients, fournisseurs, universités, centres technologiques, concurrence, entreprises de services, R&D commerciale et à but non lucratif.	Embauche, biens intermédiaires, littérature et brevets, conférences et foires, contacts informels, licences, service-conseil, recherche contractuelle, coopération en recherche, utilisation partagée des installations de R&D, reprise d'entreprise.

Source : Tödling, Lehner et Tripl, 2006

Nous nous intéressons plus particulièrement aux échanges de connaissances qui se font par le biais de contacts formels et de contacts informels. D'un côté, les contacts formels sont l'ensemble des activités qui sont organisées par l'organisation et qui ont comme but l'échange des connaissances, comme les réunions et les activités de « *brainstorming* » (Taminiau, Smit et De Lange, 2009). Les contacts formels peuvent prendre place dans le contexte de différents canaux, par exemple des conférences et des foires. Les contacts informels, dans le contexte d'échanges de connaissances, représentent l'ensemble des actions qui facilitent l'échange de connaissances, mais qui ne sont pas conçues à cette fin (Taminiau, Smit et De Lange, 2009). En d'autres mots, l'échange de connaissances dans le cadre de contacts informels n'est pas la finalité prévue de l'interaction en question. Ces interactions peuvent avoir lieu dans les corridors, dans la rue, dans les transports, autant que dans des lieux reconnus pour les rencontres informelles, comme les cafés, les bars, les restaurants, les musées et bien d'autres (Heebels et van Aalst, 2010). Les contacts informels peuvent être aussi bien impromptus que planifiés.

Ce canal de connaissance est particulièrement reconnu pour les échanges entre les organisations d'une même grappe par leur proximité spatiale (Dahl et Pederson, 2004).

Dans le cadre de notre recherche, il peut être intéressant d'identifier si les échanges sont davantage favorisés par les contacts informels dans le Mile-End, un quartier reconnu pour ses industries créatives, que dans Chabanel, un quartier reconnu pour avoir une plus grande diversité d'industries. En somme, les contacts informels sont facilités dans des contextes de proximité géographique en général tandis que les contacts formels en sont un peu plus indépendants. En effet, le contact formel est un canal qui peut servir à l'acquisition d'une connaissance précise, qui n'est peut-être pas disponible à proximité.

Le quartier est une géographie qui permet aux organisations le partage de lieux communs et d'évènements. Qui plus est, la micro-géographie qu'est le quartier permet des contacts formels et informels, qui eux mènent à des interactions et des échanges de connaissances de différentes natures. Notre but est d'identifier la présence ou non de dynamiques de quartiers, et ce qui les explique.

1.1.3 Les bases de connaissances

Dans les sections précédentes, nous avons établi ce que sont les connaissances tacites et explicites. L'apport de connaissances tacites est primordial dans les activités d'innovation des organisations. De ce fait, Asheim, Boschma et Cooke (2011) mentionnent que la catégorisation des connaissances doit aller au-delà de la dichotomie explicite versus tacite. C'est pourquoi ces derniers présentent différentes « bases » de connaissances. Celles-ci sont au nombre de trois : analytique, synthétique et symbolique. Ces trois types de connaissance se différencient sur plusieurs points : chacune d'entre elles se fonde sur une combinaison distincte de connaissances tacites et codifiées, et donc elles ont une limite de codification qui leur est propre (Asheim, 2007). Pour créer ces bases au sein des organisations, Asheim (2007) souligne aussi que la participation de diverses institutions et parties prenantes est de mise selon la base en question. Finalement, chaque base demande des compétences distinctes. Il est à noter qu'en général, quoique les bases peuvent être associées à des organisations et des industries particulières, les organisations ne comptent

pas sur seulement une base de connaissances pour innover, mais sur un mélange des trois (Asheim, Boschma et Cooke, 2011).

La base analytique

Cette base s'appuie sur des connaissances de nature scientifique (Asheim, 2007). En d'autres mots, cette base se construit sur des fondations plus théoriques. Dans le cas échéant, des processus cognitifs et rationnels ainsi que des modèles formels sont nécessaires afin de créer ces connaissances (Asheim 2007). Il est ainsi clair que les connaissances codifiées sont nécessaires et présentes dans la base analytique. De plus, la création de ce type de base est majoritairement supportée par la collaboration avec les instituts de recherches et les universités (Asheim, Grillitsch et Tripl, 2017). Ainsi, nous pouvons conclure qu'une organisation qui se concentre plus sur des activités de recherche fondamentale requiert une base de connaissances analytique.

La base synthétique

La base synthétique, quant à elle, est bâtie sur un savoir-faire plus concret, artisanal et pratique, ce qui fait davantage appel aux connaissances tacites (Asheim, 2007 ; Asheim, Grillitsch et Tripl, 2017), comme expliqué au début de cette revue de littérature. Cette base de connaissances prend souvent forme par la combinaison de connaissances nouvelles et existantes (Asheim, 2007), et est construite en collaboration avec les clients et les fournisseurs d'une organisation donnée (Asheim, Grillitsch et Tripl, 2017), ce qui explique pourquoi cette base est orientée vers la résolution de problématiques concrètes (Martin et Moodysson, 2011; Grillitsch, Schubert et Srholec, 2019). Ainsi, cette base s'avère pratique dans le cadre du développement de produit ou de processus.

La base symbolique

La base symbolique soutient l'innovation qui porte sur la création de sens, de désir et de valeurs esthétiques (Grillitsch et Tripl, 2014), et la création de nouvelles idées et d'images (Asheim et Hansen, 2009). Ainsi, elle relève aussi de connaissances majoritairement tacites, puisqu'elle demande un degré d'ancrage élevé dans l'environnement, en plus de s'inscrire dans un contexte précis (Asheim, 2007). Celle-ci repose sur une compréhension

approfondie des habitudes et des normes et de la culture environnante de groupes sociaux spécifiques (Asheim, 2007). Mattes (2012) et Martin et Moodysson (2011) soulèvent que la base symbolique est souvent associée aux entreprises créatives par la nature de leurs activités.

Il est à noter que plus l'étape de l'innovation est ancrée dans un contexte précis et dans le concret, plus le besoin de connaissances appliquées (c.-à-d. tacites) est important. En revanche, Asheim, Grillitsch et Trippel (2017) précisent que chaque base est nécessaire dans les processus d'innovation. Le tableau 2 identifie les étapes principales du processus d'innovation, ainsi que les bases de connaissances nécessaires à leur mise en place.

Tableau 2 : Les bases de connaissances selon les étapes d'innovation

	Recherche	Développement	Marketing
<i>Base de connaissances</i>			
Analytique	Élevé	Variable	Faible
Synthétique	Variable	Élevé	Variable
Symbolique	Faible	Variable	Élevé

Source : Traduit et adapté de Davids et Frenken (2018)

1.2 La proximité

La proximité se résume à des rapports interorganisationnels de différentes natures ayant pour but de simplifier l'apprentissage interactif et l'innovation collaborative (Davids et Frenken, 2018). La proximité entre les acteurs est essentielle dans le cadre des mécanismes d'échange de connaissances et d'innovation. Elle se décline en cinq dimensions : cognitive, organisationnelle, sociale, institutionnelle et géographique (Boschma, 2005). Ces dimensions ont le potentiel de faciliter l'échange de connaissances entre les organisations. Il est à noter qu'il existe différentes classifications des proximités, mais que nous utilisons celle de Boschma (2005), une classification largement reconnue. Celles-ci ne sont pas pour autant absolues.

La proximité organisationnelle

La proximité organisationnelle repose sur la capacité de coordonner des échanges de connaissances entre plusieurs acteurs (Boschma, 2005). Cette coordination des échanges s'effectue dans le cadre d'arrangements organisationnels comme les partenariats de recherche et développement (Messeni Petruzzelli, Albino et Carbonara, 2009). Une proximité organisationnelle est synonyme de liens forts. À titre d'exemple, deux organisations qui font toutes deux parties d'une même entreprise mère ont une proximité organisationnelle plus grande, ce qui peut faciliter l'établissement d'un lien de collaboration (Balland, Boschma et Frenken, 2022). Il est à noter qu'un lien de proximité organisationnelle est favorable si les arrangements organisationnels laissent place à un certain degré d'autonomie aux acteurs engagés dans le partenariat (Boschma, 2005).

La proximité institutionnelle

La proximité institutionnelle s'appuie sur le partage et la compréhension d'un environnement social et économique commun (Boschma, 2005). Les organisations qui ont une grande proximité institutionnelle partagent différentes institutions formelles, telles que les lois et la législation et des institutions informelles, telles que les comportements, la culture et les habitudes (Boschma, 2005). Cette proximité peut se traduire aussi par l'appartenance à un même type d'institution ou à une industrie (Balland, 2012). Ainsi, il est plus facile de collaborer et interagir dans le cadre d'une grande proximité institutionnelle (Boschma, 2005).

La proximité cognitive

La proximité cognitive se résume au niveau de similarité entre les bases de connaissances des acteurs. Ainsi, les échanges de connaissances sont facilités lorsque les acteurs concernés ont des connaissances similaires (Boschma, 2005), puisqu'il devient plus simple de se comprendre entre eux : deux acteurs œuvrant dans la même industrie ou encore dans des industries similaires auront une plus grande aisance à transmettre de façon mutuelle des connaissances et à absorber des connaissances partagées. Cette proximité facilite ainsi l'apprentissage, permettant aux entreprises de tirer bénéfice de connaissances qui leur sont partagées (Giuliani, 2007), puisque les acteurs sont plus en mesure de les utiliser et de les appliquer. En revanche, une trop grande proximité cognitive peut représenter un handicap

important pour la capacité d'innovation des organisations (Fitjar et Rodríguez -Pose, 2011). En d'autres mots, les firmes qui n'ont pas accès à des connaissances plus distantes aux leurs limitent leur capacité d'innovation (Boschma, 2005). Une distance cognitive peut être favorable aux échanges entre organisations, mais de telles interactions comportent leur lot de défis. Boschma (2005) fait valoir qu'un partage de connaissances entre deux acteurs ayant une plus grande distance cognitive peut diminuer l'efficacité de la communication et la qualité de l'assimilation des connaissances. Il faut donc des structures cognitives en mesure d'absorber les connaissances (Giuliani, 2007) pour assurer un partage réussi entre ces acteurs (Howells, 2002).

La proximité sociale

La proximité sociale consiste en la relation qui existe entre les individus. La création et l'échange de connaissances dépendent beaucoup des relations sociales (Argote et Ingram, 2000), ce qui fait de l'innovation une activité de plus en plus interactive et organisée socialement (Gertler et Levitte, 2005). Ainsi, les relations interorganisationnelles sont souvent de nature sociale et économique (Fattam et Paché, 2016). La proximité sociale puise principalement sa force dans la relation de confiance entre deux ou plusieurs acteurs. Cette confiance est souvent puisée dans les relations d'amitié, dans les liens de parenté ou encore dans l'expérience (Boschma, 2005). Ces types de liens sont gage d'une grande proximité sociale. Plus particulièrement, la confiance mutuelle entre acteurs permet un échange de connaissances plus fluide, surtout pour ce qui est des connaissances de nature stratégique (Sankowska, 2013). Un élément important à l'émergence de la proximité sociale est la concentration géographique : être présent dans un espace géographique augmente les chances de développer de nouveaux liens avec les autres acteurs à proximité (Glückler, 2013) par le biais de contacts informels. De ce fait, les connaissances sont mieux véhiculées par le biais de relations développées, et ce au sein de paramètres locaux (Biggiero et Sammarra, 2010). La proximité sociale peut d'ailleurs se développer par des rencontres face-à-face, puisqu'elles favorisent le partage d'émotions, d'expériences et de modèles mentaux entre les organisations (Tamer Cavusgil, Calantone et Zhao, 2003).

La proximité géographique

La dimension géographique de la proximité se traduit simplement par la distance spatiale et physique qui sépare les acteurs (Boschma, 2005). La proximité géographique est un conducteur important d'échange de connaissances et d'innovation par les relations qui se développent entre les acteurs à proximité (Asheim et Coenen, 2005). En effet, être localisé à proximité a comme principal avantage de favoriser la collaboration et l'efficacité des échanges de connaissances entre les acteurs locaux (Hinzmann, Cantner, Graf, 2019), autant de nature formelle qu'informelle (Gordon et McCann, 2005). La portée de la proximité géographique est davantage reconnue lors de transfert de connaissances tacites (Gordon et McCann, 2005), puisque ces connaissances se transmettent plus facilement par les interactions fréquentes face-à-face (Fitjar et Rodríguez-Pose, 2011).

Les avantages de la proximité géographique ne s'expriment pas seulement à travers les rencontres face-à-face entre acteurs. À titre d'exemple, la colocalisation permet aussi à des organisations aux activités similaires de surveiller de manière continue différents acteurs à proximité afin de stimuler leur propre création de connaissances (Malmberg et Maskell, 2002). Ainsi, les échanges de connaissances ne sont pas toujours organisés. La proximité géographique a aussi le potentiel de faire bénéficier aux acteurs à proximité de la transmission de connaissances tacites qui sont ancrées dans l'espace et difficiles à articuler (Bathelt, Malmberg et Maskell, 2004). Le buzz local est un phénomène spontané et fluide (Bathelt, Malmberg et Maskell, 2004), puisqu'il peut émerger de manière intentionnelle ou accidentelle. Ces mêmes auteurs soulignent que le buzz local, soit l'écologie de l'information et de la communication présente dans un milieu, est stimulé par plusieurs facteurs :

« [...] les contacts en face-à-face, la coprésence et la colocalisation de personnes et d'entreprises au sein d'un même secteur, d'un même lieu ou d'une même région.»
(Bathelt, Malmberg et Maskell, 2004 : traduction libre)

Ce buzz se nourrit aussi de la présence des acteurs dans un milieu donné. En d'autres mots, le buzz local est un flux d'informations et de connaissances soutenu par la simple présence et concentration d'acteurs dans un milieu précis. Ainsi, ce buzz est une source de

connaissances de premier plan pour les industries qui ont besoin d'un grand bassin de connaissances tacites et de connaissances ancrées dans le contexte local (Florida, 2002).

Il est à noter que la proximité géographique n'est pas garante d'échange de connaissances, et ce pour plusieurs raisons. Torre (2010) souligne que le désir d'interagir et d'échanger de la part des acteurs spatialement concentrés est nécessaire pour que ceux-ci puissent bénéficier des externalités de connaissances engendrées par la proximité géographique. En d'autres mots, deux acteurs à proximité n'échangeront pas nécessairement des connaissances à moins de souhaiter en échanger. Aussi, même s'il y a une volonté d'échanger des acteurs, la proximité spatiale n'est pas garante de succès si les idées et les informations qui circulent ne sont pas constamment renouvelées (Fitjar et Rodríguez-Pose, 2011).

De plus, la proximité géographique n'est pas suffisante ou nécessaire aux processus d'échanges de connaissances (Boschma, 2005). Dans un premier temps, des dimensions de différente nature (c.-à-d. sociale, cognitive, institutionnelle ou organisationnelle) doivent être mobilisées pour assurer la réussite du transfert entre des acteurs spatialement concentrés. Les acteurs peuvent aussi tirer avantage des autres formes de proximité afin d'échanger des connaissances sans pour autant être à proximité des interlocuteurs (Boschma, 2005). Nous retenons que la proximité géographique reste avant tout un levier auprès des autres formes de proximité (Boschma, 2005).

Finalement, quoique la proximité géographique est souvent définie par des acteurs colocalisés dans un milieu précis, elle peut prendre forme de manière temporaire. La principale idée derrière la proximité géographique temporaire est que la proximité géographique favorise l'échange de connaissances, mais que la colocalisation des acteurs et des activités n'est pas nécessaire et que la mobilisation des individus de façon temporaire peut être suffisante pour échanger des connaissances (Torre, 2008). Celui-ci souligne que les conférences, les congrès et les salons professionnels sont les parfaits exemples d'évènements ayant lieu dans un espace qui permet l'échange de connaissances dans un contexte de proximité organisée et temporaire. Ainsi, certains évènements permettent de rapprocher les organisations spatialement de façon éphémère, ce qui facilite l'échange.

Conclusion sur la proximité

Les dimensions de la proximité ne sont pas indépendantes l'une de l'autre. À titre d'exemple, la proximité géographique implique souvent des rencontres face-à-face, une forte proximité cognitive, un langage commun (proximité institutionnelle), des relations de confiance (proximité sociale), une facilité d'observation et une comparaison immédiate entre les autres acteurs (Malmberg et Maskell, 2002). De plus, certaines dimensions de proximité peuvent compenser l'absence d'autres dimensions de la proximité (Balland, Boschma et Frenken, 2015). Des acteurs qui partagent une relation sociale forte accordent une moins grande importance à la proximité géographique. Ou encore, des acteurs qui ont en commun des pratiques similaires accordent moins d'importance à la proximité sociale. En bref, les dimensions de la proximité sont intimement liées, et elles ne sont pas toutes nécessaires à l'échange de connaissances, selon le contexte.

De plus, une trop grande proximité, peu importe sa dimension, peut mener au problème d'enfermement (« lock-in »), ce qui peut nuire aux processus d'innovation comme l'explique Boschma (2005). L'enfermement est décrit comme une baisse de flexibilité d'une firme ou manque d'ouverture de la part de celle-ci (Boschma, 2005).

Cela dit, notre projet de recherche tente d'identifier le rôle qu'occupe la proximité géographique au sein des acteurs d'un même quartier, ainsi que les dynamiques qui reposent sur d'autres formes de proximité.

1.3 La micro-géographie

La section précédente a démontré la portée de la proximité géographique dans les mécanismes d'échange de connaissances, donc par le fait même de l'innovation. En effet, l'innovation peut bénéficier des différentes dimensions de la proximité, dont la concentration spatiale des acteurs. Dans le cadre de notre projet de recherche, nous cherchons à comprendre les dynamiques d'échange de connaissances au sein de deux quartiers. Le quartier devient ici un contexte géographique distinct, mais tout de même intégré à la ville. Cette prochaine section aura pour but de comprendre les différentes

dynamiques qui peuvent émerger dans les processus d'échange de connaissances et d'innovation basés sur la proximité micro-géographique.

1.3.1 La dimension territoriale de l'innovation

Afin de mieux comprendre l'essence de la géographie de l'innovation, il est important de comprendre comment l'activité innovante s'organise par le biais de différentes dimensions territoriales. Pour ce faire, nous focalisons sur l'approche des systèmes d'innovation. Le concept de système d'innovation a d'abord été introduit dans une perspective nationale par Freeman (1987). Depuis, la littérature s'est davantage concentrée sur le développement régional, par le fait même sur les systèmes régionaux d'innovation. L'idée derrière ce concept est que les régions, au-delà du contexte national, peuvent héberger des systèmes d'innovation qui leur sont propres. Selon Doloreux et Dionne (2007), un système régional d'innovation est défini comme étant :

« des concentrations spatiales d'entreprises et d'organisations publiques et semi-publiques (universités, instituts de recherche, agences de transfert et liaison technologique, associations d'affaire, organismes gouvernementaux, etc.) qui produisent de l'innovation sur la base d'interactions et d'apprentissage collectif au travers de pratiques institutionnelles communes. »

Doloreux et Bitard (2005) soulèvent que les systèmes régionaux d'innovation ont été étudiés sous plusieurs unités d'étude géographiques spécifiques, tels que les villes, les métropoles, les grappes industrielles au sein des villes, les régions, les comtés et les provinces. Le quartier, quant à lui, est une unité rarement étudiée, par l'absence d'institutions (énumérées dans la définition de Doloreux et Dionne (2007)) généralement associées aux systèmes régionaux d'innovation. D'autre part, certaines institutions comme les instituts de recherche, les universités et les organismes de financement opèrent à des échelles plus grandes que le quartier par leur portée plus régionale. Il peut donc sembler naturel d'analyser leurs dynamiques de socialisation d'un point de vue régional plutôt que local, même si ces acteurs peuvent prendre part dans des échanges de quartier. En bref, peu ont tenté de comprendre comment les acteurs économiques s'approprient et utilisent

l'espace au sein d'un quartier afin d'échanger des connaissances ni comment l'activité innovante trouve son ancrage dans les quartiers.

Par ailleurs, Malmberg et Maskell (2002) accentuent le fait que les entreprises d'une même industrie ou d'industries liées ont tendance de façon générale, mais non pas systématique, à se localiser à un même endroit, en l'occurrence dans un quartier spécifique. Les plus petites entreprises, contrairement aux plus grandes, sont plus dépendantes à leur emplacement géographique en majeure partie à cause de leur manque de ressources financières et humaines (Torre, 2008), ce qui explique pourquoi elles s'agglomèrent à proximité. Méndez-Ortega et Arauzo-Carod (2019) font un constat semblable en soulignant que les jeunes entreprises ont tendance à se localiser proche d'entreprises dans une industrie similaire afin de bénéficier d'économies d'agglomération. Toutefois, il est tout à fait possible que la proximité micro-géographique ne soit pas suffisante pour rapprocher les acteurs. À titre d'exemple, Kim et Globberman (2020) rapportent que, selon leur étude de cas portant sur la biopharmaceutique, deux entreprises qui sont situées à proximité l'une de l'autre sont moins susceptibles de collaborer que si elles sont intégrées dans un écosystème plus vaste, même si elles sont davantage séparées physiquement. Ce résultat souligne encore une fois que la proximité géographique n'est pas à elle seule suffisante pour l'interaction et l'échange de connaissances (Boschma, 2005).

À cet égard, Adler et al. (2019) soulèvent la présence de deux types d'externalités d'agglomération dans les quartiers et les villes, soit les externalités de spécialisation Marshallienne et les externalités de diversification Jacobienne. D'un côté, le quartier favorise les externalités de spécialisation, puisque les organisations d'industries similaires ont tendance à s'agglomérer à proximité. Cela facilite le transfert de connaissances tacites entre les acteurs. De l'autre, la ville favorise les externalités de diversification. Dans le cas échéant, les organisations ont accès à des acteurs qui sont complémentaires à leurs activités, ce qui leur permet d'échanger des connaissances similaires. Adler et al. (2019) mentionnent que ces deux types d'externalités ne sont pas opposés, mais viennent se compléter : la ville favorise entre autres les liens avec une diversité d'acteurs (université, institut, de recherche,

clients, fournisseurs et bien d'autres) et le quartier favorise le partage de connaissances et d'idées et les interactions face-à-face.

1.3.2 Recherche sur la micro-géographie

La littérature étudie souvent les échanges de connaissances, dans des contextes géographiques régionaux, notamment les grappes industrielles (Zandiatashbar et Hamidi, 2022; Turkina et al., 2021), les régions métropolitaines (Roche, 2020; Dautel et Walther, 2014; Shearmur, 2012) et les régions périphériques et rurales (Doloreux et Shearmur, 2023). Ce n'est que récemment que des travaux se sont penchés sur l'étude de contextes plus locaux, comme les quartiers ou les districts, afin de comprendre les échanges de connaissances (Kayanan, 2022; Yigitcanlar, Adu-McVie et Erol, 2020; Rammer, Kinne et Blind, 2016). Ces recherches s'inscrivent pour la plupart dans le cadre d'une étude de cas, puisqu'il est plus facile d'identifier les dynamiques de la micro-géographie dans un milieu précis.

Dans le cadre de notre recherche, il est important de définir ce qu'est la micro-géographie. Le terme « micro-géographie » peut être utilisé pour désigner l'étude des phénomènes géographiques à une échelle très fine ou locale. En utilisant une approche micro-géographique, nous portons attention sur des processus, en l'occurrence les échanges de connaissances en lien avec l'innovation, au sein de petites zones géographiques, par opposition à une approche macro-géographique qui examinerait ces processus sur de plus grandes étendues géographiques. En d'autres termes, en adoptant une approche micro-géographique, nous posons un regard sur des questions ou des processus propres à de très petites zones ou espaces, comme des bâtiments individuels, des rues, des quartiers tandis que l'approche macro-géographique s'intéresserait plutôt à des grappes industrielles, à des villes ou encore à des régions.

Malgré l'intérêt récent pour des contextes locaux, certains constats se dégagent de la littérature sur la micro-géographie et l'importance du quartier. Adler et al. (2019) soulèvent que dans le cas des *start-ups* en technologie, celles-ci ont tendance à se concentrer dans les zones métropolitaines, mais dans des quartiers précis. Ferretti et al.

(2022) renchérissent en mentionnant que les entreprises qui œuvrent dans les technologies et qui sont localisées dans des grappes ont accès à des avantages, mais que pour les maximiser, les entreprises se doivent de choisir la bonne localisation au sein même de la grappe, en concordance avec Malmberg et Power (2005) qui soulignent que la localisation précise au sein même de la grappe joue un rôle important pour l'échange, l'acquisition et la génération de connaissances.

Afin de répertorier la littérature sur la micro-géographie, le Tableau 3 présente des études récentes menées sur la micro-géographie en lien avec l'activité innovante des firmes.

Tableau 3 : Aperçu des travaux sur la micro-géographie de l'innovation

Auteur(s), année, <i>journal</i>	Type d'étude et échantillon	Contexte d'étude	Enseignements clés relatifs à la micro-géographie	Différences principales avec la présente étude
Ferretti et al. (2022) <i>Technovation</i>	Données durant la période 2012 à 2017 concernant le capital de risque, la R&D et la propriété intellectuelle	Région du Grand Boston Grappe technologique	L'étude se concentre principalement sur comment la micro-géographie est reliée à l'établissement d'accord de capital de risque, de partenariats de R&D et de transferts de propriété intellectuelle. Les résultats de cette recherche démontrent que la proximité micro-géographique favorise l'établissement d'accord de capital de risque et de transfert de propriété intellectuelle.	Les auteurs tentent de répondre à une question similaire à la nôtre, soit « est-ce que la proximité micro-géographique affecte la probabilité que deux entreprises établissent une relation de transfert de connaissances? ». En revanche, l'étude se penche uniquement sur une grappe technologique en plus de désigner les transferts comme étant des accords de capital de risque, de R&D et de propriété intellectuelle. Nous regardons plutôt les échanges de connaissances
Roper (2021) <i>Enterprise Research Centre</i>	Données de brevets pour la période 1995-2018	Angleterre	Cette étude évalue le rôle de la micro-géographie de l'innovation dans un contexte rural. Afin de quantifier l'innovation, celle-ci évalue la propriété intellectuelle, les brevets, les marques et les modèles déposés. Les principaux résultats de cette recherche démontrent qu'il existe une relation positive entre la densité de population et l'intensité de l'innovation et qu'il existe une relation négative entre le temps requis pour se rendre à un centre urbain et l'intensité d'innovation d'une région.	Les auteurs se concentrent sur des milieux plus ruraux, tandis que notre étude se concentre sur deux quartiers très urbains, dans une grande métropole. De plus, nous cherchons à comprendre la dimension sociale de l'innovation, et non pas le résultat de l'innovation (ex. les brevets).
Ženka et al. (2021) <i>Land</i>	Distribution spatiale à partir de géocodage d'adresses, d'enquête de terrain et de cartographie de terrain.	Ville d'Ostrava, Tchéquie Entreprises de technologies de l'information et de la communication (TIC)	L'article se base sur une étude de cas de la ville d'Ostrava, et sur l'industrie des TIC. Les compagnies établies dans cette ville ont tendance à s'agglomérer dans le centre-ville et le centre urbain de la ville. Leur choix de localisation se base sur l'accessibilité, l'emplacement des clients, les coûts de la vie et à la proximité à un quartier d'affaires (pôle économique).	Cette recherche porte spécifiquement sur les secteurs des TIC dans une ville donnée, en plus de se concentrer sur les « <i>patterns</i> » de localisation (lieux et types de bâtiments) des entreprises. Dans notre cas, nous cherchons davantage à comprendre comment les entreprises s'inscrivent et utilisent les lieux. De plus, cette étude focalise sur une industrie particulière, contrairement à notre projet de recherche.
Andersson, Larsson et Wernberg (2019) <i>Research Policy</i>	Données de panel géocodées au niveau des entreprises pour la période de 1997 à 2010	Stockholm, Gothenburg et Malmö Industries manufacturières et des services	La recherche souligne que les firmes profitent des avantages des externalités propres à l'industrie ainsi que les avantages généraux du contexte régional qu'une ville dense fournit, autant au niveau de la ville qu'au niveau du quartier.	L'étude focalise davantage sur l'impact de la diversité et de la spécialisation du quartier sur la productivité des entreprises, comparativement à notre étude qui se consacre à la dimension sociale de l'innovation par l'échange de connaissances entre acteurs.

Méndez-Ortega et Arauzo-Carod (2019) <i>Journal of Urban Technology</i>	Données de distribution spatiale de 2015	Barcelone Entreprises de logiciels, de jeux vidéo et d'« <i>editing electronics</i> »	La recherche tente d'identifier où les entreprises de SVE (« software, video game, editing electronics ») se localisent au sein de la zone métropolitaine de Barcelone. L'étude démontre que les entreprises de ces industries ont tendance à s'agglomérer au centre-ville et dans certaines zones centrales de la ville.	L'étude présente un point de vue davantage sectoriel et analyse les motifs de localisation des entreprises au sein d'une ville (Barcelone). Dans le cadre de notre projet, nous focalisons sur les interactions entre les organisations. Nous tentons tout de même de comprendre pourquoi les organisations s'installent dans leur quartier respectif.
Adler, Florida, King et Mellander (2019) <i>Cities</i>	Données mondiales sur les <i>start-ups</i> financées capital de risque au niveau métropolitain et du quartier	170 zones métropolitaines ainsi que leurs quartiers <i>Start-ups</i> de haute technologie	Les auteurs mettent de l'avant que la spécialisation et la diversité au niveau local peuvent de façon simultanée favoriser l'innovation. De plus, le capital de risque est souvent concentré dans certaines zones métropolitaines ou des villes, et celles-ci s'agglomèrent en petites grappes au sein de ces villes ou zones métropolitaines.	L'étude focalise sur le capital de risque comme élément de l'innovation, contrairement à notre projet de recherche qui prend l'angle des interactions entre les organisations. Cela dit, par l'aspect capital de risque, l'étude se concentre sur des industries particulières en technologies. En revanche, un point commun à nos deux études est l'étude du contexte de quartier au sein de villes.
Catalini (2018) <i>Management Science</i>	Données sur la période de 1980 à 2010 (39 527 publications) de la location spatiale des laboratoires	Jussieu (campus université de Paris) Laboratoires de recherche	Les auteurs mettent en lumière le rôle de la proximité au sein des bâtiments et des sites scientifiques en lien avec la recherche collaborative. Un des faits saillants de cette étude est que la colocation des laboratoires multiplie par 3,5 la probabilité de recherche conjointe.	Cette étude est axée sur le rôle de la micro-géographie dans le contexte de collaboration entre laboratoires et sur l'effet de la micro-géographie sur la recherche, contrairement à notre projet qui se consacre aux organisations au sens large. De plus, nous nous concentrons sur les interactions et moins sur les collaborations entre acteurs.
Rammer, Kinne et Blind(2016) <i>ZEW Discussion Papers</i>	Données sur les activités d'innovation pour la période 2011-2015	Berlin Firmes innovantes versus non innovantes	Les auteurs démontrent des différences dans l'environnement des connaissances, dans un rayon de 50 à 250 mètres. Ces différences sont soulignées pour l'innovation de produit ou de processus, l'innovation de produit, l'innovation de processus. Les acteurs impliqués dans l'innovation de produits sont souvent dans des quartiers où il y a un plus grand nombre de <i>start-ups</i> récentes qui s'y sont installées.	L'étude compare le rôle de la micro-géographie pour trois types d'innovation. Dans notre cas, nous cherchons à comprendre la dimension sociale de l'innovation, plus précisément l'impact sur l'échange de connaissances.
Boix, Hervas-Olivier et De Miguel-Molina (2015) <i>Papers in Regional Science</i>	Données de distribution spatiale de 2009	15 pays de l'UE et le Royaume-Uni Entreprises créatives	Cette étude relève que les firmes européennes ont tendance à s'agglomérer dans les zones métropolitaines, et que beaucoup s'installent dans de grandes villes. L'étude révèle que 77% des grappes sont localisées dans des zones métropolitaines.	L'objectif de cette recherche est de dresser un portrait de l'agglomération des entreprises créatives à l'échelle de l'Europe ainsi que sur la localisation urbaine et rurale. Celle-ci traite davantage de la localisation que des échanges de connaissances ou même de l'innovation.

Les études précédentes traitent de l'innovation et de la micro-géographie de diverses manières. Dans un premier temps, plusieurs décident de quantifier l'innovation par différentes unités d'études, telles que le capital de risque, la recherche et développement ou encore les brevets. Dans le cadre de notre recherche, nous cherchons plutôt à expliquer la dimension sociale de l'innovation par les interactions et les échanges de connaissances. Cet aspect social consiste en une contribution importante de notre recherche, puisque peu se sont attardés aux échanges de connaissances en tant que tels dans un contexte de quartier. Les précédentes études démontrent que la micro-géographie semble, dans une majorité des cas, favoriser les unités d'études sélectionnées en lien avec l'innovation. Dans notre cas, nous cherchons à déterminer le rôle de la micro-géographie dans les échanges de connaissances, une composante importante de l'innovation.

Aussi, comme mentionné un peu plus tôt, la proximité micro-géographique en soi peut être étudiée sous différents angles. Quoique quelques travaux plus récents se concentrent sur la micro-géographie et les quartiers, la perspective demeure majoritairement industrielle, puisque ces travaux focalisent sur une industrie pour évaluer les dynamiques d'innovation des firmes dans un contexte de quartier (Ferretti et al., 2022; Ženka et al., 2021; Méndez-Ortega et Arauzo-Carod, 2019; Adler et al., 2019). Pourtant, un quartier sous-entend nécessairement un environnement distinctif où plusieurs industries se mêlent et cohabitent. Ces travaux ne relèvent donc pas les caractéristiques inhérentes qu'a le quartier à titre de contexte micro-géographique de l'innovation, mais plutôt la proximité micro-géographique au sein d'une industrie donnée, dans un quartier donné. Dans le cadre de notre recherche, nous cherchons plutôt à comprendre les dynamiques au sein même du quartier, toutes organisations confondues, sans se concentrer sur une industrie particulière. Ainsi, il est pertinent de comprendre les dynamiques de socialisation et d'échange de connaissances entre des acteurs économiques qui ne partagent pas nécessairement une industrie connexe, mais qui ont leur quartier en commun.

1.4 La composition du quartier

Les sections précédentes démontrent que, certes, les organisations choisissent de s'implanter dans les villes, mais elles choisissent de façon consciente l'emplacement exact - le quartier. Dans cette section, nous discuterons dans un premier temps des raisons pour lesquelles les organisations choisissent un quartier précis et dans un deuxième temps comment le quartier et ses tiers-lieux peuvent contribuer aux interactions et aux échanges de connaissances entre les organisations. Pour ce faire, nous avons répertorié la littérature sur la « qualité des lieux » et celle sur les « tiers-lieux », qui sont toutes deux très liées. Il est à noter que par qualité des lieux, nous entendons la qualité d'un quartier ou encore la qualité d'une grappe dans son ensemble.

1.4.1 La qualité des lieux

La qualité des lieux vient de l'idée que la qualité de vie des individus est affectée par l'environnement où ces derniers vivent et travaillent. Par le fait même, les organisations sont elles aussi affectées par la qualité des lieux et ont ainsi des intérêts quant à la vie de quartier de leur milieu de travail, par souci économique et personnel. D'un point de vue de développement économique, Jacobs (1961) soutient l'importance de la « qualité urbaine » à un niveau micro au sein des villes, telles que l'accès à des institutions à distance de marche. De plus, les organisations gagnent à ce que leur quartier soit vivant et regorge de commerces et de trottoirs, puisqu'un tel environnement facilite les rencontres fortuites entre les acteurs (Jacob, 1961). La présence de tels lieux stimule la vie sociale des entreprises du quartier (Montgomery, 1997), ce qui permet la création de liens professionnels entre les acteurs. Ces quelques éléments ne démontrent qu'une partie de ce que représente la qualité des lieux ainsi que son impact sur les interactions entre les individus. Les travaux de Esmailpoorarabi, Yigitcanlar et Guaralda (2018) identifient les composantes qui définissent la qualité des lieux dans le cadre d'une grappe d'innovation. L'attractivité et la qualité de la grappe se divisent en cinq éléments : son contexte, sa forme, sa fonction, son ambiance et son image (Tableau 4). Dans le cadre de notre projet de recherche, nous pourrions identifier ce qui constitue la qualité de chaque quartier sélectionné.

Tableau 4 : Définitions des différents éléments de la qualité des lieux

Éléments	Définition
<i>Contexte</i>	La qualité de la grappe dépend du contexte plus large : le contexte micro est intimement relié avec la qualité méso et macro de la ville et de la région (Trip, 2007).
<i>Forme</i>	La qualité de la grappe dépend de l'emplacement dans la ville, les structures, la conception urbaine et architecturale et les installations.
<i>Fonction</i>	La qualité de la grappe dépend du bassin de talents, du processus de développement et des opportunités économiques.
<i>Ambiance</i>	La qualité de la grappe dépend de la diversité des opinions, des gens et de leur mode de vie, des attractions multiculturelles et de l'ouverture.
<i>Image</i>	La qualité de la grappe dépend de l'image dégagée par celui-ci, principalement attribuable à un mélange des quatre autres éléments (Florida, 2005).

Source : Esmailpoorarabi, Yigitcanlar et Guaralda (2018)

Certains éléments rapportés par Esmailpoorarabi, Yigitcanlar et Guaralda (2018) sont très tangibles, comme la présence d'un bassin de talents au sein de la grappe. Trip (2007), quant à lui, souligne l'importance de l'intangible dans la qualité des lieux, plus précisément la symbolique. Ce dernier souligne que certains lieux ont tout simplement cette « authenticité » qui les démarque des autres, ce qui favoriserait l'ambiance de la grappe. Ce tableau (Tableau 4) aide à mieux comprendre ce qui constitue la qualité des lieux et pourquoi certaines organisations choisissent de s'établir dans un quartier précis au détriment de d'autres. Certains éléments en lien avec la qualité des lieux peuvent être plus importants que d'autres en fonction des intérêts des organisations. Ainsi, identifier pourquoi les organisations ont décidé de se localiser dans les deux quartiers sélectionnés respectivement nous aidera à mieux comprendre les dynamiques derrière les échanges de connaissances.

1.4.2 Les tiers-lieux

Le concept de tiers-lieu est important dans le cadre de notre recherche et joue un rôle important dans la perception de la qualité des lieux d'un quartier. Les travaux d'Oldenburg ont été d'une contribution majeure dans la définition des tiers-lieux. Oldenburg définit le tiers-lieu comme étant un « *great, good place* », un endroit où les individus passent du temps, autre que leur domicile (premier lieu) et leur lieu de travail (deuxième lieu). Les tiers-lieux permettent des rencontres autant formelles qu'informelles (Soja, 1998) et autant volontaires qu'impromptues, entre amis, voisins, collègues et voire entre inconnus (Oldenburg, 2001). Celui-ci souligne que l'essence même d'un tiers-lieu est d'interagir, de discuter (Oldenburg, 1999). Permettre aux gens de discuter n'est pas le seul critère que doit respecter un lieu pour être considéré comme un tiers-lieu. Oldenburg (1999) détermine les qualités et les caractéristiques d'un tiers-lieu. Ce dernier doit être considéré comme étant un terrain neutre, ouvert à tous, accessible et simple. Le lieu doit être aussi accueillant, avoir une ambiance enjouée et avoir une vie communautaire. Le plus important, dans le cadre de notre recherche, est qu'un tiers-lieu doit avoir comme activité principale la conversation. Le but est d'interagir avec les différents acteurs de la communauté.

De bons exemples de tiers-lieux seraient les lieux qui sont au cœur de la vitalité d'un quartier (Oldenburg, 2001) comme les cafés, les bars, les restaurants et les parcs pour n'en nommer que quelques-uns. Mehta et Bosson (2010) soulignent aussi que les rues et les aménagements urbains sont des tiers-lieux où il est possible pour les individus d'échanger. Qui plus est, ceux-ci favorisent les interactions sociales et professionnelles, comme souligné par Jacobs (1961) et Montgomery (1997). La présence des tiers-lieux aurait non seulement un impact sur les relations dans le quartier, donc par le fait même sur les échanges de connaissances, mais aussi sur la possibilité de collaboration entre les individus (Grenier, Ibrahim et Duprat, 2020).

Évidemment, les tiers-lieux se rattachent à la vie sociale et à la vie professionnelle des individus, puisque ceux-ci se retrouvent partout dans les quartiers résidentiels et commerciaux. Oldenburg et Christensen (2022) mentionnent que rien ne contribue davantage au sentiment d'appartenance à un lieu, ici le quartier, que le sentiment

d'appartenance à un tiers-lieu. Ainsi, l'appréciation qu'a un individu pour un quartier passe en partie par son appréciation des tiers-lieux qui le compose. Dans le même ordre d'idée, Jeffres et al. (2009) soulignent que les quartiers ayant beaucoup de tiers-lieux sont souvent plus attrayants, puisque les interactions dans les tiers-lieux renforcent les liens de proximité entre les individus à l'intérieur du quartier. Ces derniers ajoutent que la simple impression d'avoir accès à des tiers-lieux favorise l'évaluation positive du quartier.

Puisque nous regardons les dynamiques qui peuvent émerger dans les quartiers en lien avec les échanges de connaissances, les tiers-lieux deviennent vitaux puisque ceux-ci peuvent les stimuler. C'est pourquoi, dans le cadre de notre recherche, nous cherchons à mieux comprendre le rôle de ces tiers-lieux dans les échanges de connaissances. Afin de mieux comprendre, nous soulevons deux études qui traitent du rôle des tiers-lieux au sein des quartiers ainsi que leur impact sur les organisations.

Heebels et van Aalst (2010) étudient l'importance de la vie des quartiers de Berlin, ainsi que les lieux qui s'y trouvent. Cette étude relève que la vie du quartier favorise les liens avec la communauté créative en plus de solidifier souvent la réputation de nouvelles firmes. Les jeunes entrepreneurs, plus particulièrement, gagnent à visiter les bars et les clubs de leurs quartiers (Heebels et van Aalst, 2010) puisque ces lieux favorisent la rencontre et l'interaction entre de jeunes firmes et différents gardiens (« gatekeepers »), qui sont des acteurs ayant un niveau élevé de connaissances et de connexions avec les entreprises locales. Ceux-ci ont donc la possibilité d'échanger des idées avec de multiples acteurs.

Durmaz (2015) analyse l'industrie du film dans les quartiers de Soho (Londres) et Beyoglu (Istanbul). Il cherche à comprendre quelles caractéristiques sociospatiales offrent le meilleur environnement pour l'éclosion de grappes créatives. Une de ces caractéristiques, par exemple, est la « culture du café ». Cette étude démontre que la présence d'une « culture du café » stimule la créativité en plus d'encourager les interactions et les échanges d'idées et d'information. En revanche, la culture du café stimule des interactions complètement différentes dans les deux villes identifiées. D'un côté, l'interaction et la créativité sont les résultats de la culture du café dans Soho. De l'autre, les cafés de Beyoglu servent davantage

aux rencontres professionnelles et à la recherche d'emploi pour les individus. Par ailleurs, Durmaz (2015) souligne que les principaux facteurs influençant le choix de l'établissement des firmes sont la localisation et la dimension fonctionnelle (la diversité, la culture du café et la présence de la grappe créative).

Ces recherches rapportent que les tiers-lieux se trouvent à être des lieux d'interactions à caractère social et professionnel, mais aussi des lieux qui peuvent potentiellement favoriser l'échange d'informations et des connaissances. Toutefois, les recherches quant aux tiers-lieux et à leur rôle sur les interactions et les échanges de connaissances restent tout de même limitées. Cet aspect rend notre recherche unique et pertinente, puisqu'elle se questionne sur le rôle des tiers-lieux spécifiquement dans les échanges de connaissances, en plus de comparer le rôle des tiers-lieux dans des quartiers différents. Notre projet de recherche focalise sur deux quartiers dont la composition de tiers-lieux est bien différente. Comprendre l'impact de ces tiers-lieux sur les interactions et les échanges de connaissances nous aidera à mieux comprendre les dynamiques qui pourraient, de manière théorique, être observées dans chacun des quartiers de Montréal. À la lumière de cette revue de littérature, les tiers-lieux constituent des lieux importants en ce qui concerne la dimension sociale de l'innovation, en l'occurrence les interactions et les échanges de connaissances.

1.5 L'organisation virtuelle du travail

Malgré l'importance des tiers-lieux ainsi que de la proximité géographique entre les acteurs pour l'échange de connaissances, il est tout de même important de prendre en compte l'impact de l'organisation virtuelle du travail dans les organisations, et plus particulièrement en période de post Covid-19. En effet, il est facile de se questionner quant à la pertinence de la proximité géographique, dans une ère où les plateformes virtuelles de communication sont de plus en plus utilisées.

L'utilisation de plus en plus fréquente des plateformes virtuelles est venue diminuer ce besoin pour les acteurs d'être à proximité dans le cadre de leur travail. Déjà depuis des années, il y a une augmentation des arrangements de télétravail, surtout au sein des travailleurs de la connaissance (« knowledge workers ») (Lee, Shin et Higa, 2007), puisque

ces derniers peuvent réaliser leurs tâches de n'importe où. De plus en plus, les technologies collaboratives ont la capacité de stimuler le partage de connaissances, donc de remplacer en partie le rôle de la proximité géographique dans les interactions (Deschênes, 2021). Un partage de connaissances réussi sur les plateformes dépend des habiletés des individus à utiliser ces plateformes (Wang et Haggerty, 2009) et repose aussi sur les habiletés de communication (Alavi et Leidner, 2001). Ainsi, les plateformes virtuelles pourraient faire fonction de proximité spatiale lorsque les acteurs sont en mesure de bien les utiliser.

La pandémie de Covid-19 a pressé les individus à s'adapter aux plateformes virtuelles, qui font aujourd'hui partie du quotidien. En effet, un grand pourcentage des travailleurs qualifiés a dû prioriser le télétravail pendant la pandémie (Florida, Rodríguez-Pose et Storper, 2021). Aujourd'hui, l'organisation virtuelle du travail est adoptée fréquemment au sein des organisations, puisque la pandémie de Covid-19 en a exacerbé sa popularité (Hajal, 2022). Malgré la levée des restrictions, plusieurs ont décidé d'adopter le télétravail comme organisation du travail à temps partiel ou à temps plein. Par cette popularité, la pandémie de Covid-19 pourrait potentiellement avoir un effet négatif sur les districts d'innovation (Kayanan, 2022), puisque les gens ne se déplacent plus autant qu'avant dans les bureaux. À titre d'exemple, la popularité grandissante du télétravail a rendu plus difficile l'accessibilité aux connaissances tacites selon Lee, Shin et Higa (2007). De plus, une recherche réalisée par Tønnessen, Dhir et Flåten (2021) souligne que plus les activités économiques d'une entreprise ont été touchées par la pandémie de Covid-19, moins leurs employés sont susceptibles de s'engager dans un échange de connaissances virtuel avec d'autres firmes. Les entreprises, aux prises avec plus de problématiques qu'auparavant, vont se concentrer uniquement sur leurs activités à l'interne. Ainsi, l'organisation virtuelle du travail a nécessairement un impact sur les rencontres face-à-face, un élément primordial dans l'échange de connaissances tacites.

Malgré la place majeure que prend le virtuel, Florida, Rodríguez-Pose et Storper (2021) rappellent qu'il se crée encore aujourd'hui de nouvelles interactions qui nécessitent des rencontres en face-à-face. En d'autres mots, la rencontre des individus en personne demeure essentielle.

Bien qu'il soit encore trop tôt pour évaluer les retombées de la pandémie de Covid-19 à long terme sur l'échange de connaissances, beaucoup d'organisations ont adopté le télétravail à différents degrés, ce qui modifie nécessairement la concentration de travailleurs dans les quartiers d'affaires. De ce fait, il sera pertinent dans le cadre de notre recherche d'évaluer si l'organisation virtuelle du travail a eu un effet et si, encore aujourd'hui, il y a un impact sur les échanges de connaissances entre les différents acteurs ainsi que sur l'utilisation des tiers-lieux.

1.6 Contributions de ce projet de recherche

Notre projet de recherche s'insère dans les recherches effectuées sur la micro-géographie en particulier sur l'étude des échanges de connaissances au sein des quartiers. Ceci est une contribution importante à la littérature. Notre projet de recherche est aussi une continuité des précédents travaux faits sur la qualité des lieux et leur impact sur la communauté.

Le contexte géographique étudié dans le cadre de notre projet est celui du quartier. Les contextes géographiques comme la ville et le quartier sont utilisés pour mieux comprendre les effets de la proximité géographique sur le processus d'innovation. En revanche, chaque ville est composée de plusieurs quartiers, et il va sans dire que ces quartiers ont des caractéristiques qui leur sont propres :

« Les villes et leurs quartiers varient en taille et en étendue, en densité d'activités et d'aménagement, et dans la manière dont ils facilitent ou entravent le mouvement des individus. » (Roche, 2020 : traduction libre)

Les quartiers qui composent les villes se différencient aussi sur d'autres aspects tels que la présence d'acteurs économiques et la présence de tiers-lieux, son aménagement urbain, etc. Les quartiers sont aussi des milieux qui peuvent soutenir l'innovation et la collaboration entre les acteurs présents. Pouvons-nous ainsi supposer que les mécanismes contribuant à l'innovation sont différents et propres à chaque quartier? Dans le même ordre d'idée, y a-t-il des mécanismes d'échange qui sont davantage favorisés dans un contexte de quartier plutôt que celui de la métropole?

Notre projet de recherche cherche à comprendre si l'échelle du quartier a un effet ou non sur la dimension sociale de l'innovation étudiée à partir des interactions et des échanges de connaissances entre les acteurs. De plus, nous cherchons à comprendre si des différences peuvent être observées entre les quartiers au sein d'une même ville. C'est pourquoi il est important d'étudier deux quartiers localisés dans la même ville, mais aussi de choisir deux quartiers qui sont fondamentalement différents sur plusieurs aspects (voir Chapitre 2). Une question importante qui demeure est l'effet du quartier par rapport à la métropole pour soutenir les processus d'innovation et les échanges de connaissances. Ce questionnement nous amène aux travaux de Adler et al. (2019), qui contrastent deux types d'externalités d'agglomération : Marshalienne (de spécialisation) et Jacobienne (de diversification). Les travaux empiriques restent très mitigés quant au type d'externalité qui favorise davantage l'innovation (Van der Panne, 2004). Cependant, chaque échelle, soit la ville et le quartier, profite d'une externalité précise.

À une échelle macro-géographique, soit la ville, l'idée est que les acteurs peuvent bénéficier d'externalités diversifiées (Jacobienne), par la présence d'un plus grand bassin d'acteurs (Adler et al., 2019). Les organisations peuvent interagir avec plusieurs acteurs, échanger des connaissances complémentaires et ainsi innover (Jacobs, 1969). À une échelle micro-géographique, l'organisation en groupe plus spécialisé mène au partage de connaissances hautement tacites, difficilement transférables à une échelle plus macro-géographique, par exemple la ville ou la région immédiate (Adler et al., 2019). Cette spécialisation diminue nécessairement les coûts de transaction par le biais de collaboration d'organisations œuvrant dans une industrie spécifique donnée. Évidemment, ces externalités peuvent être compatibles : une organisation peut profiter autant des externalités de spécialisation par la proximité, tout en s'inscrivant dans un système plus vaste afin de bénéficier d'externalités de diversité.

Dans le cadre de notre recherche, nous cherchons aussi à comprendre si les organisations ont accès à ces externalités par le biais des échanges de connaissances. En revanche, le quartier n'est pas nécessairement une géographie spécialisée puisque plusieurs organisations de plusieurs industries peuvent y cohabiter. Finalement, nous cherchons à comprendre comment les lieux et les tiers-lieux présents dans un quartier peuvent être un

vecteur de ces économies d'agglomération. La littérature souligne que les tiers-lieux peuvent stimuler les interactions et les échanges de connaissances (Grenier, Ibrahim et Duprat, 2020), donc par le fait même d'actionner ces externalités.

Chapitre 2 : Portrait des quartiers

Ce chapitre décrit les quartiers à l'étude dans le cadre de cette recherche, soit les quartiers du Mile-End et de Chabanel. Plus précisément, nous décrivons les caractéristiques et les éléments distinctifs de ces deux quartiers de Montréal (Figure 1). Ces deux quartiers présentent des caractéristiques socio-économiques différentes qui seront discutées dans les prochaines sections (Tableau 5).

Figure 1 : Localisation des quartiers du Mile-End et de Chabanel à Montréal

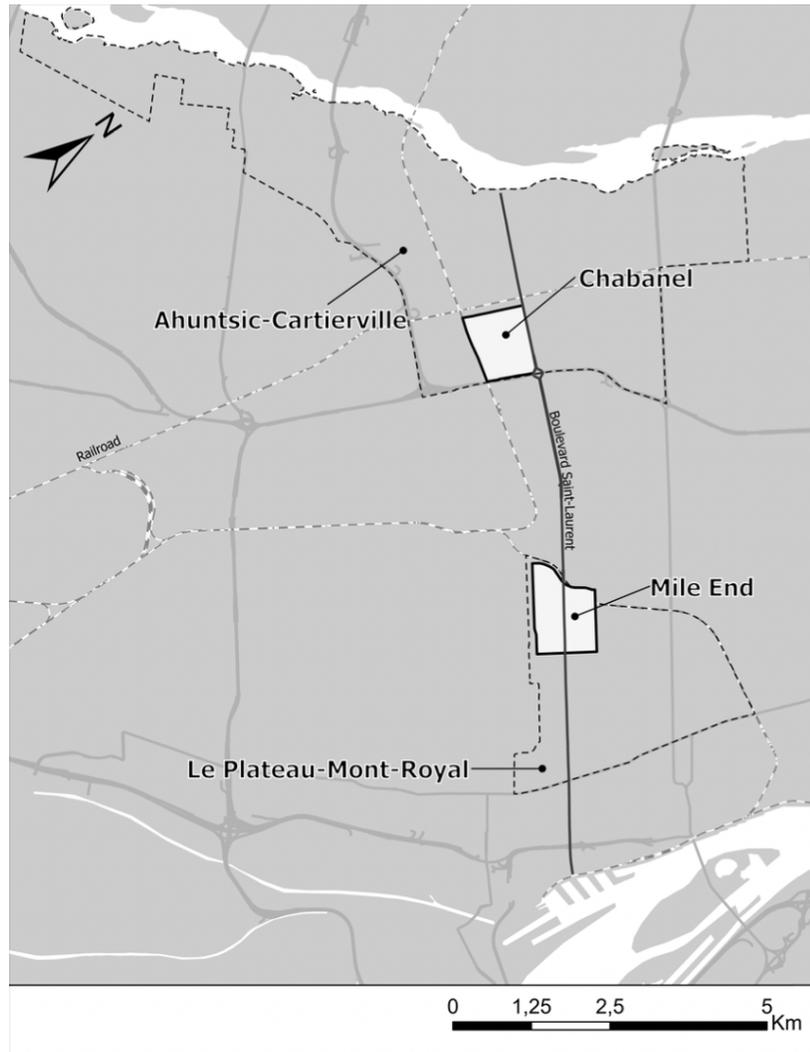


Tableau 5 : Caractéristiques des quartiers et des résidents du Mile-End et de Chabanel

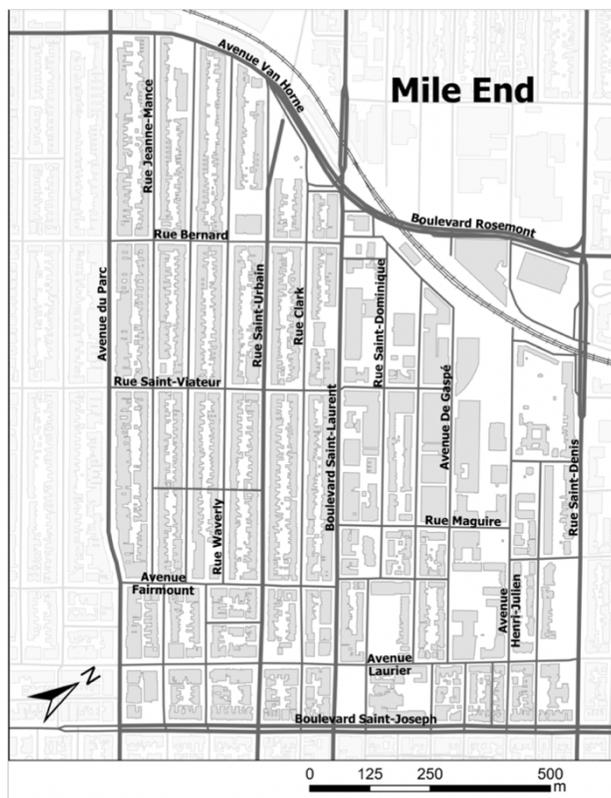
Ville	Quartier	Caractéristiques			Fonction			Configuration de l'espace	
		Localisation	Social	Économique	Composition industrielle	Activité créative	Activité à forte intensité de connaissances	Nature du développement	Utilisation de l'espace
Montréal	Mile-End	<i>Limites</i> N: Avenue Van Horne S: Boul. Saint-Joseph E: Rue Saint-Denis O: Avenue du Parc	<i>Population</i> 28 611 personnes	<i>Total des emplois</i> 17 845 personnes	<i>SCIAN 31-33</i> 4,6%	<i>SCIAN 51</i> 9,8%	<i>SCIAN 54</i> 18,4%	Mature	<i>Usage mixte</i> Résidentiel et commercial
		<i>Densité</i> 2,06 km ²	<i>Densité de pop. par km²</i> 13,981	<i>Diplôme universitaire</i> 54,5%	<i>SCIAN 44-45</i> 7,3%	<i>SCIAN 71</i> 5,8%	<i>Densité de bâtiments km²</i> 7697,6		
		<i>Arrondissement</i> Le Plateau-Mont-Royal	<i>Milléniaux-25-44</i> 40,9%	<i>Taux d'activité</i> 73,3%	<i>SCIAN 72</i> 6,1%	<i>Espaces verts</i> 5 parcs			
			<i>Mode de transport</i> Marche 25,1% Vélo 13,3% Voiture 31,7%	<i>Taux d'emploi</i> 65,4%					
		<i>Revenu individuel</i> 36 667\$							
Montréal	Chabanel	<i>Limites</i> N: Rue de Louvain S: Boul. Crémazie Est E: Boul. Saint-Laurent O: Voie ferrée	<i>Population</i> 6 442 personnes	<i>Total des emplois</i> 3 420 personnes	<i>SCIAN 31-33</i> 11,8 %		<i>SCIAN 51</i> 2,3 %	<i>SCIAN 54</i> 7,7 %	Reconversion
		<i>Densité</i> 1,1 km ²	<i>Densité de pop. par km²</i> 5,856	<i>Diplôme universitaire</i> 24,0%	<i>SCIAN 44-45</i> 13,3%	<i>SCIAN 71</i> 1,0 %	<i>Densité de bâtiment km²</i> 2669,1		
		<i>Arrondissement</i> Ahuntsic-Cartierville	<i>Milléniaux -25-44</i> 30,5%	<i>Taux d'activité</i> 63,5 %	<i>SCIAN 72</i> 8,6%	<i>Espaces verts</i> 1 parc			
			<i>Mode de transport</i> Marche 4,6% Vélo 1,0% Voiture 76,0%	<i>Taux d'emploi</i> 55,1%					
		<i>Revenu individuel</i> 32 800\$							

Source: Statistiques Canada. (2021). Profil du recensement, Recensement de la population de 2021.

2.1 Portrait du Mile-End

Le Mile-End est considéré comme l'un des six quartiers de l'arrondissement du Plateau Mont-Royal. Comme le démontre la Figure 2, ce quartier est délimité par l'avenue du Parc à l'ouest, rue Saint-Denis à l'est, le viaduc Van Horne au nord et boulevard Saint-Joseph au sud. En 2021, la population résidante est de 28 611 personnes. Les résidents âgés entre 25-44 ans représentent 40,9% de la population du quartier (Tableau 5). Près de 40,0% des résidents du Mile-End se déplacent à pied ou à vélo pour se rendre à leur lieu d'emploi.

Figure 2 : Quartier du Mile-End



Sur le plan historique, longtemps avant l'arrivée des artistes et des différentes industries créatives, le Mile-End était une zone industrielle occupée par de nombreux ateliers et usines œuvrant principalement dans la confection de vêtements (Tremblay et Battaglia, 2012). Le Mile-End était, lors du 19^{ième} et 20^{ième} siècle, un quartier notoire pour la fabrication de vêtements au Canada (Cœur de l'île, n.d.). Durant les années 1980, l'industrie du vêtement s'écroule en Amérique du Nord, dû à la croissance de la production textile meilleur marché dans les pays en développement. Cela a entraîné la fermeture des usines dans le secteur,

laissant ainsi les locaux du Mile-End vacants. Rapidement après le départ de plusieurs manufactures, les artistes s'installent dans les locaux délaissés. Ceux-ci sont attirés par les prix abordables et les grands locaux qu'offrent les immeubles dans le quartier (Cœur de l'île, n.d.). C'est en 1997 qu'Ubisoft s'installe dans le Mile-End, une entreprise de jeux vidéo française renommée internationalement. Son arrivée est un moment important pour le Mile-End puisque plusieurs entreprises créatives se sont implantées dans le quartier depuis son arrivée. Au même moment, l'instauration de différentes initiatives financières fédérales et provinciales comme le Fond des Médias du Canada a aussi incité plusieurs entreprises du jeu vidéo à s'établir dans le quartier (Cohendet, Simon et Mehouchi, 2021).

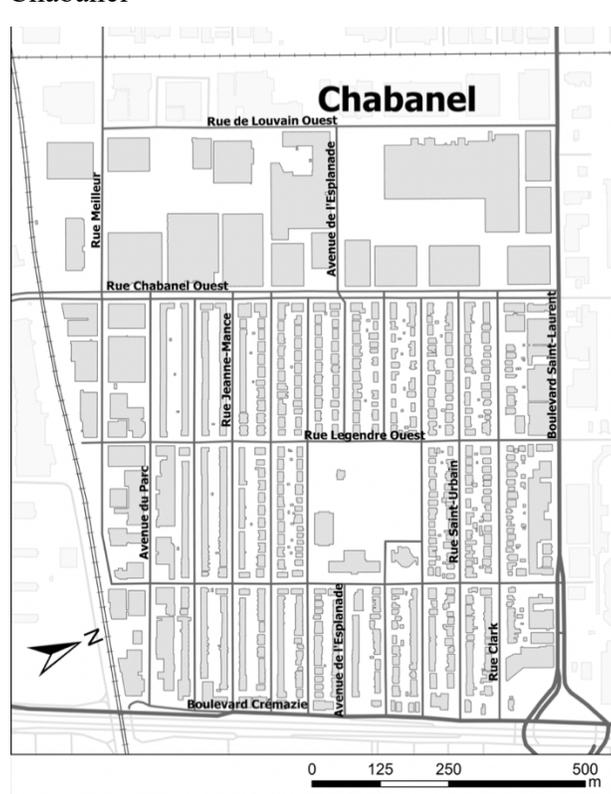
D'un point de vue urbanistique, les bâtiments autrefois à la vocation industrielle sont aujourd'hui un hub important pour les entreprises culturelles et créatives, entre autres pour les entreprises dans les secteurs du design, de la communication, du multimédia, de l'architecture et de l'économie sociale (Tremblay et Battaglia, 2012). De plus, le quartier est reconnu pour héberger une concentration importante d'organisations œuvrant dans les technologies de l'information, les jeux vidéo et l'industrie du cinéma (Désilets, 2021). Ces entreprises cohabitent dans le quartier avec des artistes, ce qui fait du Mile-End un écosystème des plus créatifs (Cohendet, Simon et Mehouchi, 2021). Outre ces entreprises, le Mile-End demeure un quartier résidentiel important. Malgré la petite superficie du Mile-End, sa densité de population est assez élevée, comparativement à la densité de population de la région administrative de Montréal qui est de 4 101,9 habitants au km² (Ministère de l'Économie, de l'Innovation et de l'Énergie, n.d.).

Finalement, le quartier est reconnu pour sa « culture du café » et ses magasins indépendants (Désilets, 2021). En effet, le Mile-End concentre un nombre important de cafés, de bars, de magasins et de restaurants (Rantisi et Leslie, 2010) : le St-Viateur Bagel, le Fairmount Bagel, le Club Social et le café Olimpico pour n'en nommer que quelques-uns. La présence de plusieurs espaces verts est aussi considérable dans le quartier, par exemple le Champ des possibles. Autrefois une cour de triage, cet espace est aujourd'hui une friche industrielle qui sert non seulement de passage entre Rosemont et le Mile-End, mais aussi un lieu artistique et culturel où les gens se rassemblent (Joncas, 2014).

2.2 Portrait de Chabanel

Le quartier Chabanel fait partie de l'arrondissement d'Ahuntsic-Cartierville qui est situé au centre nord de la ville de Montréal. Comme le démontre la Figure 3, le quartier est scindé en deux parties, délimitées par la rue Chabanel. Du côté nord de la rue Chabanel, on y retrouve des édifices industriels et du côté sud, majoritairement des logements. Chabanel se divise donc en deux zones : une zone économique et une zone résidentielle. Les délimitations géographiques du quartier Chabanel sont les suivantes : rue Crémazie au sud, boulevard Saint-Laurent à l'est, la voie ferrée à l'ouest et la rue de Louvain au nord. Cependant, le cœur entrepreneurial se retrouve dans le quadrilatère suivant : Chabanel au sud, boulevard Saint-Laurent à l'est, rue Meilleur à l'ouest et rue de Louvain au nord. Par sa localisation, le quartier se distingue aussi par sa proximité aux grandes artères de transport, telles que le boulevard métropolitain et l'autoroute 15. En 2021, la population résidante est de 3420 personnes dont les résidents âgés entre 25-44 ans représentent 30,0% de la population du quartier (Tableau 5). La plupart de ceux-ci utilisent la voiture comme mode de transport pour se déplacer au lieu d'emploi (76,0%).

Figure 3 : Quartier de Chabanel



Connu autrefois sous les noms « Quartier de la guénille » et « Cité de la mode », ce quartier était un pilier important de l'industrie du textile et du vêtement. Tout comme le Mile-End, Chabanel a été grandement touché par la mondialisation. Ainsi, dans les années 1990, plusieurs manufactures ont été dans l'obligation de fermer leurs portes ou encore de changer de champs d'activité : plusieurs entreprises se sont tournées vers l'industrie de l'importation de vêtements (Laframboise, 2021). Depuis 2002, différents quotas sont éliminés, tels que ceux sur les produits de vêtements pour enfants et des maillots de bain, ce qui touche le Québec (Drouin, 2003). De l'été 2002 à l'hiver 2005, le secteur de la fabrication de vêtements a perdu environ 18 000 travailleurs (Finances Québec, 2005). En 2005, le quartier est encore durement touché. L'abolition de tous les quotas à l'importation sur le secteur du textile étranger favorise la concurrence étrangère, comme les vêtements provenant de Chine. En réponse à ce changement, plusieurs entreprises manufacturières ont décidé de se déplacer vers les pays où les coûts de main-d'œuvre étaient relativement plus bas qu'au Canada, ce qui a déserté le quartier Chabanel.

Aujourd'hui, les industries liées au textile sont tout de même préservées dans le quartier. Quelques manufactures y sont encore, comme celle de Canada Goose, et de grandes compagnies de mode y installent leurs bureaux, comme SSENSE (Laframboise, 2021). Le secteur se diversifie et attire plusieurs pôles sectoriels tels qu'évidemment la mode, mais aussi des entreprises de technologie ainsi que de services (District Central, n.d.). La rue Chabanel, l'artère économique du quartier, accueille une majorité des entreprises du quartier. Les bâtiments industriels autrefois destinés aux manufactures de textiles hébergent aujourd'hui divers types d'entreprises.

Actuellement, le quartier vit une période de reconversion. Le paysage économique, commercial et urbain du quartier Chabanel est ainsi en plein développement. La Société de développement commercial (SDC) du District Central, un organisme québécois à but non lucratif, est au cœur du développement du quartier. De plus, différents tiers-lieux commencent à s'installer dans le quartier, tel que des bars, des cafés et des restaurants. Il est à noter qu'avant 2019, aucun permis d'alcool n'était alloué aux commerçants désirant ouvrir un bar ou un restaurant. Une modification au règlement permet maintenant aux bars,

brasseries et restaurants servant de l'alcool d'avoir pignon sur rue sur les rues Meilleur et de Louvain Ouest (Esseghir, 2019).

Le quartier Chabanel, bien qu'en pleine période de reconversion, a encore à ce jour un caractère très industriel.

Chapitre 3 : Cadre conceptuel et questions de recherche

À la lumière de la revue de littérature, l'objectif de cette recherche est d'examiner la dimension sociale de l'innovation à travers l'analyse des interactions et des échanges de connaissances entre différents acteurs. Plus spécifiquement, nous cherchons à comprendre le rôle de la proximité micro-géographique et des tiers-lieux d'un quartier dans les processus d'interaction et d'échange des connaissances entre différents acteurs.

3.1 Les échanges de connaissances et la nature des échanges

Notre revue de la littérature a permis de démontrer que dans le cadre des activités d'innovation des organisations, ces dernières sont amenées à échanger des informations et des connaissances avec des acteurs externes. Nous cherchons donc à comprendre si les organisations échangent et quelle est la nature de ces échanges. La première question de notre recherche est la suivante : *Est-ce que les organisations échangent des connaissances et quelle est la nature des connaissances échangées?* Cette question est pertinente puisqu'elle nous permet, dans un premier temps, de comprendre si les organisations du Mile-End et de Chabanel ont tendance à échanger des connaissances avec d'autres acteurs dans le cadre de leurs activités. La deuxième partie de la question s'intéresse au contenu des échanges de connaissances entre les acteurs. Comme mentionné dans la revue de littérature, les organisations peuvent échanger différents types de connaissances. La réponse à cette question nous aidera à mieux comprendre dans quelle mesure les organisations échangent et plus spécifiquement les types de connaissances qui sont échangés.

3.2 Le rôle de la proximité micro-géographique

La proximité géographique a le potentiel de faciliter les échanges de connaissances entre les acteurs. Les travaux qui traitent des effets de la proximité sur les échanges de connaissances ont porté sur des contextes tels que les grappes, les villes ou les régions. Peu se sont penchés sur des contextes micro-géographique dans le cadre des échanges de connaissances. La deuxième question porte donc sur l'effet de la proximité micro-géographique et sur les échanges de connaissances : *Dans quelle mesure les échanges de*

connaissances sont-ils stimulés et favorisés par la proximité micro-géographique? La pertinence de cette question réside dans le fait qu'elle porte sur une échelle géographique encore très peu étudiée dans le cadre des travaux sur la géographie de l'innovation. Elle soulève la manière dont les acteurs économiques se servent des lieux qui leur sont proches comme support à l'échange des connaissances. Elle relève aussi l'importance relative des interactions et des échanges avec les acteurs d'un même quartier par rapport aux interactions et aux échanges qui ont lieu avec des acteurs à l'extérieur du quartier, notamment au sein de la ville. La réponse à cette question nous permettra aussi de comprendre si les acteurs interagissent et échangent avec les autres acteurs du quartier, et dans l'affirmative, de déterminer si ces derniers échangent avec d'autres acteurs du quartier, puisqu'ils partagent un environnement micro-géographique commun.

Il sera important aussi d'évaluer dans quelle mesure les autres formes de proximité jouent un rôle dans les interactions et les échanges au sein du quartier. En effet, la littérature souligne que les acteurs ont tendance à échanger avec d'autres acteurs avec qui ils partagent une certaine proximité, qu'elle soit géographique, sociale, cognitive, institutionnelle ou organisationnelle. La proximité géographique est souvent considérée comme un levier pour les autres dimensions de la proximité (Boschma, 2005). Ainsi, il est légitime de se demander quel est le rôle de la proximité micro-géographique en soutien aux autres dimensions de la proximité dans les échanges de connaissances entre acteurs.

Finalement, la proximité géographique est reconnue pour faciliter les échanges de connaissances de nature tacite. En portant l'attention sur la proximité micro-géographique, cette question nous aidera à déterminer si la nature des échanges de connaissances entre les acteurs dans le quartier est similaire ou différente aux échanges de connaissances avec des acteurs à l'extérieur du quartier. Nous estimons que la présence d'acteurs dans le quartier favorise les échanges de connaissances entre les organisations. En revanche, nous croyons que ceux-ci auront plus tendance à échanger avec des acteurs de proximité dans des domaines similaires, donc avec des acteurs avec qui ils partagent une proximité cognitive importante. Les acteurs qui n'ont pas accès à des interlocuteurs du même secteur ou d'un secteur connexe auront tendance à moins partager ou échanger.

3.3 Le rôle des tiers-lieux dans les échanges de connaissances

Les échanges de connaissances prennent place dans différents contextes et dans différents lieux. Les tiers-lieux permettent aux acteurs de se rencontrer, dans un cadre social ou professionnel, de manière impromptue ou organisée. Cela nous mène à notre troisième question de recherche: *Dans quelle mesure les organisations fréquentent-elles et utilisent-elles les tiers-lieux présents dans le quartier pour échanger des connaissances?* Nous cherchons à comprendre si les tiers-lieux, comme les cafés, les bars, les restaurants, les espaces verts, les parcs et autres peuvent faciliter l'échange de connaissances au niveau du quartier. Encore une fois, la littérature sur la géographie de l'innovation explore l'importance de la proximité géographique entre les acteurs pour l'échange de connaissances, sans toutefois s'attarder de manière spécifique à l'endroit où ces échanges de connaissances ont lieu. Ainsi, au-delà de la relation de proximité géographique établie entre les acteurs économiques, nous cherchons à comprendre si les tiers-lieux ont une incidence, au sein même du quartier, sur les échanges de connaissances entre les différents acteurs, et si oui, comment. Autrement dit, est-ce que nous pouvons identifier l'effet de la proximité micro-géographique dans l'usage des tiers-lieux par les organisations pour l'échange de connaissances et les interactions avec d'autres acteurs? De plus, dans un contexte où nous retrouvons une concentration importante de tiers-lieux, est-il raisonnable de penser qu'une grande partie de ces échanges ont lieu dans ceux-ci, contrairement à d'autres contextes où la présence de ces tiers-lieux est moins marquée? C'est pourquoi nous regardons deux quartiers dont la composition en tiers-lieux est distincte.

3.4 Analyse comparative entre deux quartiers de Montréal

Notre étude porte sur les quartiers du Mile-End et Chabanel. Ces quartiers présentent des caractéristiques différentes. Le quartier du Mile-End est présentement, et depuis longtemps, dans un processus avancé de gentrification : les artistes quittent de plus en plus le quartier et les grandes entreprises créatives et à forte intensité de connaissances s'y installent. De plus, le quartier est hôte de plusieurs tiers-lieux, comme mentionné dans les sections précédentes. Chabanel, de l'autre côté, est en stade de reconversion. Les entreprises s'installent dans le quartier par son emplacement stratégique et ses loyers accessibles. Plusieurs projets de développement économique y sont en évolution pour

rendre le quartier attractif pour les entreprises, les résidents et la communauté en général. Ainsi, la quatrième et dernière question de notre projet de recherche est la suivante : *Quelles sont les similarités et différences observées dans les quartiers du Mile-End et de Chabanel au niveau des échanges de connaissances, de l'effet de la proximité micro-géographique et de l'usage des tiers-lieux?* La réalisation d'une étude comparative entre un quartier dynamique mature et un quartier en reconversion nous permet de mieux comprendre comment dans une même ville (dans le cas échéant Montréal), les échanges de connaissances diffèrent selon différents endroits et dans quelle mesure la proximité micro-géographique influence ces échanges. De surcroît, ce projet de recherche permet une comparaison entre la nature des usages des tiers-lieux dans les processus d'échange de connaissances dans des quartiers différents, permettant de mieux comprendre, dans l'ensemble, comment les quartiers jouent un rôle de soutien au processus d'échange et d'interaction entre différents acteurs.

Chapitre 4 : Méthodologie

Ce chapitre présente la méthodologie utilisée dans le cadre de cette recherche. Il est à noter que cette présente recherche nécessite la participation d'individus, et que celle-ci a été approuvée au préalable par le Comité d'éthique à la recherche (CER) de HEC Montréal (Annexe A).

Dans le cadre de cette recherche, la stratégie employée est qualitative. Gavard-Perret et al. (2012) soulignent que la recherche qualitative donne accès à un éventail de données riches et complexes dû à la nature de la démarche, ce qui est désirable dans le cadre de notre recherche. De plus, cette étude peut être qualifiée d'étude de cas inductive et théoriquement informée (Eisenhardt, 1989). Une étude de cas est une méthodologie qui permet l'étude de phénomènes dans un contexte réel (Barlatier, 2018). Dans la même lignée, Yin (2014 : 16) identifie le but d'une étude de cas comme étant :

« d'investiguer un phénomène, ici le « cas », en profondeur et dans son contexte du monde réel, en particulier quand les limites entre le phénomène et le contexte n'est pas clairement évident. »

Cette recherche repose sur l'étude de cas comparative entre deux quartiers de Montréal : le quartier du Mile-End, situé dans l'arrondissement du Plateau-Mont-Royal, et le quartier Chabanel, situé dans l'arrondissement Ahuntsic-Cartierville. Plus précisément, nous cherchons à comprendre la dimension sociale de l'innovation à travers l'analyse des interactions et des échanges d'informations et de connaissances entre les acteurs et analyser l'importance que joue le quartier et ses tiers-lieux dans les processus d'échange de ces connaissances. Ainsi, nous cherchons à mieux comprendre le rôle du quartier comme support à leurs activités et de sa capacité à travers la proximité géographique de stimuler et favoriser les échanges et les interactions entre les différents acteurs.

Yin (2014 : 17) précise qu'une étude de cas met de l'avant i) une situation techniquement particulière dans laquelle il y aura ii) de nombreuses variables d'intérêt et de multiples

sources de preuves et qu'il existe iii) des propositions théoriques déjà établies. Notre recherche répond à tous ses critères, notamment:

- par la situation particulière et distincte des quartiers du Mile-End et de Chabanel;
- par les nombreux entretiens qui ont été réalisés;
- par les études sur la micro-géographie de l'innovation réalisées par les chercheurs qui nous permettent d'établir un cadre théorique.

L'étude de cas multiples constitue une stratégie idéale dans le cadre de notre projet de recherche qui porte sur les quartiers du Mile-End et de Chabanel : ces quartiers constituent des laboratoires d'innovation au sein desquels se trouve une concentration d'acteurs, d'infrastructures et de capital social. Cela permet de mieux comprendre les dynamiques d'échange et les logiques de proximité soutenant ces dynamiques.

Dans le cadre de cette recherche, l'étude de cas multiples nous permet de répondre à une limite importante des travaux empiriques qui portent généralement sur des quartiers isolés ou sur des comparaisons de quartiers entre villes, et moins souvent sur des quartiers différents au sein d'une même ville. Ainsi, cette recherche repose sur l'étude comparative entre deux quartiers montréalais qui présente des caractéristiques distinctes (voir Chapitre 2, Tableau 5). Chacun des quartiers relève d'un contexte et de paramètres qui sont uniques (Eisenhardt, 1989). Le quartier du Mile-End est reconnu pour son dynamisme autour des industries créatives et culturelles ainsi que pour sa communauté branchée. Quant au quartier Chabanel, celui-ci est en reconversion économique qui s'articule autour de nouvelles activités urbaines, notamment la mode et le design, les entreprises de services et les technologies. En menant cette recherche sur deux terrains distincts, nous procédons aussi à une étude de cas multiples permettant ainsi de mieux exposer les dynamiques au sein de quartiers différents, mais localisés à l'intérieur d'une même ville, le cas échéant Montréal. Yin (2018) mentionne que l'étude de cas multiples a comme avantage d'être plus représentative de la réalité comparativement à une étude de cas unique. L'étude de cas multiple pose toutefois une limite en ce qui concerne la transférabilité (Yin, 2018) : les résultats obtenus ne peuvent pas être associés à d'autres cas. De plus, un enjeu relié à une

telle méthode est la possibilité de saturation des données, qui peut impacter à un certain degré la profondeur de l'analyse (Barlatier, 2018).

En ce qui concerne la stratégie déployée pour la méthodologie, notre démarche s'appuie sur la grille méthodologique proposée par Eisenhardt (1989) présentée au Tableau 6. Cette grille s'apparente à celle rapportée par Yin (2014 : 60). L'unique distinction entre ces deux grilles est que deux études de cas sont réalisées dans le cadre de notre recherche. Il faut donc, à partir des étapes de Eisenhardt (1989), répéter les étapes 4 et 5 à deux reprises, soit pour le Mile-End et Chabanel.

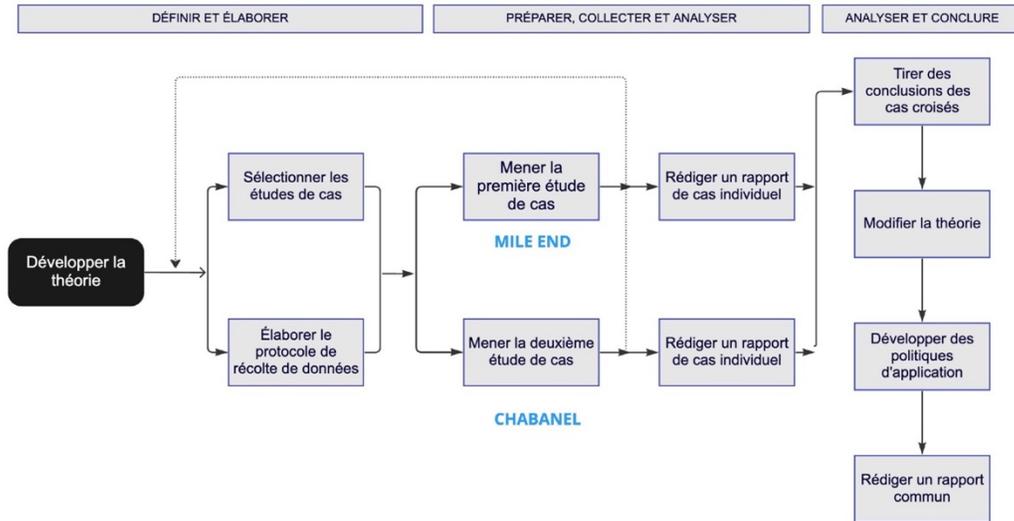
Tableau 6 : Grille méthodologique appliquée à notre étude de cas

	<i>Étapes</i>	Application au projet de recherche
Étape 1	<i>Réalisation de la revue de littérature</i>	Identification et réalisation de la revue de la littérature sur les thèmes liés à la connaissance, la proximité géographique, la micro-géographie et les tiers-lieux dans les quartiers
Étape 2	<i>Sélection de l'échantillon</i>	Entreprises et organisations situées dans les quartiers du Mile-End et Chabanel
Étape 3	<i>Création des instruments et protocoles</i>	Élaboration d'un guide d'entretien
Étape 4	<i>Prise de contact et déroulement de l'entretien</i>	Prise de contact par courriel et téléphone Entretiens semi-structurés
Étape 5	<i>Analyse des données</i>	Transcription et codage des entretiens
Étape 6	<i>Développement d'un cadre conceptuel</i>	Développer les questions de recherche et le cadre conceptuel
Étape 7	<i>Comparaison des résultats avec la littérature existante</i>	Comparaison avec la littérature similaire et les études menées sur la micro-géographie de l'innovation et les résultats du projet de recherche
Étape 8	<i>Finalisation du projet</i>	Remise du projet de recherche lorsque l'amélioration marginale devient faible

En effet, puisque nous menons cette recherche dans le cadre de deux études de cas, il est nécessaire d'adopter une méthodologie distincte pour chacun des cas (voir Figure 4). Un

schéma de la procédure est illustré à la prochaine page, expliquant ainsi les différentes étapes lors d'une étude de cas multiples.

Figure 4 : Procédure dans le cadre d'une étude de cas multiples tirée de Yin (2014)



Un fait important à noter est que les études de cas sont menées et analysées de manière séparée. En effet, Yin (2014) souligne l'importance, dans le cadre d'une étude de cas multiples, de développer chacun des cas de manière individuelle, pour ensuite mettre les deux cas en commun. De plus, lors d'expérimentation multiple, Yin mentionne la logique de réplication. En effet, l'utilisation de plus d'un cas permet soit la réplication littérale ou la réplication théorique (Yin, 2014 : 57). La première soulève deux études de cas pour lesquelles des résultats similaires sont prédits. La deuxième soulève deux études de cas pour lesquelles les résultats sont différents, mais pour des raisons anticipées par les chercheurs. Dans le cas échéant, et comme expliqué dans la revue de la littérature, nous anticipons des résultats différents quant à l'effet du quartier, mettant en cause majoritairement la trajectoire de développement économique différente et des caractéristiques distinctes de ceux-ci.

Étape 1 : Réalisation de la revue de la littérature

La réalisation de la revue de la littérature consiste à identifier les concepts pertinents à l'étude, pour ensuite les développer et ainsi identifier les questions de recherche. Celles-ci

sont issues d'une analyse documentaire visant à comprendre les connaissances, les interactions entre les acteurs, la micro-géographie de l'innovation et les tiers-lieux. Un aperçu de la littérature pertinente a été présenté dans le Chapitre 1 de ce mémoire.

Étape 2 : Sélection de l'échantillon

L'échantillonnage de cette recherche s'est amorcé en faisant le recensement des organisations localisées dans les quartiers du Mile-End et de Chabanel. Le principal critère d'admissibilité avant de contacter une organisation était que l'organisation soit établie dans les limites géographiques du Mile-End ou de Chabanel. De plus, notre recherche ne focalise pas sur une industrie précise : elle cherche à être représentative des industries comprises dans les quartiers sélectionnés. Pour identifier les organisations de notre échantillon, cinq sources ont été utilisées.

La première est la base de données du Centre de recherche industrielle du Québec, qui rassemble des informations sur les entreprises œuvrant dans le manufacturier et dans le secteur des services. La seconde a été l'identification de bâtiments industriels où se localisent les organisations. Au sein des deux quartiers, une caractéristique urbanistique forte est la présence de bâtiments industriels hébergeant plusieurs entreprises et organisations. Nous avons donc identifié ces bâtiments ainsi que les organisations qui s'y sont installées. De plus, nous avons consulté les répertoires publics des sociétés de développement dans les deux quartiers pour les répertorier. À titre d'exemple, dans le cas du quartier Chabanel, la SDC District Central tient sur son site web un registre des organisations localisées dans le quartier. La quatrième source utilisée a été de se déplacer dans les quartiers pour identifier les organisations. Grâce à cette stratégie, nous avons été capables d'identifier des organisations qui n'étaient pas répertoriées dans les bases du Centre de recherche industrielle du Québec ou dans les répertoires. Finalement, nous avons aussi procédé par l'échantillonnage « boule de neige », par lequel les répondants de l'étude nous ont recommandé d'autres répondants potentiels parmi leur entourage permettant d'accroître l'échantillon (Johnston et Sabin, 2010). Dans le cas de notre recherche, nous avons réalisé cette méthodologie à partir de notre échantillon de base: nous avons demandé à chaque répondant de nous nommer jusqu'à trois organisations dans le quartier, afin de

générer une nouvelle liste de répondants. Cette méthode nous a permis d'obtenir un échantillon plus important en plus de faciliter le contact avec certaines de ces organisations. Ces recommandations restaient à la discrétion du répondant. Dans les deux cas, toutes les organisations répertoriées et recommandées ont eu l'occasion de participer à la recherche, car elles ont toutes été contactées.

Étape 3 : Création des instruments et protocoles

Dans le cadre de cette recherche, l'instrument adopté pour la collecte de données est l'entretien semi-directif. L'entretien semi-directif a l'avantage de ratisser large, ayant comme but de faire parler le répondant le plus possible et d'éviter une trop grande structuration de l'entretien, tout en n'imposant pas une façon de penser au répondant (Poupart, 2012). Pour cette recherche, nous avons quatre thèmes qui englobaient au total huit questions. Les thèmes et les questions ont été déterminés en fonction de la revue de littérature réalisée préalablement et des concepts mobilisés sur la thématique de la micro-géographie de l'innovation. Le premier thème du guide d'entretien portait sur les activités et le modèle d'affaires des répondants. Le second thème avait pour but de comprendre les raisons pour lesquelles les organisations ont choisi de s'établir dans un premier temps à Montréal et dans un deuxième temps dans leur quartier respectif. Le troisième thème adressait les différentes interactions que les organisations entretenaient à l'intérieur du quartier, à Montréal et à l'extérieur de Montréal dans le cadre d'échanges de connaissances. Ce thème explorait aussi les différents lieux fréquentés par les organisations lors de leurs interactions et lors d'échanges de connaissances. Finalement, le quatrième et dernier thème du guide d'entretien avait pour but d'identifier les améliorations que le quartier pourrait mettre en place afin de faciliter les interactions et les échanges de connaissances au sein de celui-ci.

De plus, nous avons élaboré un aide-mémoire pour chacun des quatre thèmes du guide d'entretien. Cet aide-mémoire nous a permis de préciser les questions, en plus de fournir des relances possibles pour les intervieweurs. Le guide d'entretien se retrouve à l'Annexe B de ce document.

Afin de valider la qualité du guide d'entretien, nous avons tout d'abord réalisé des prétests auprès de deux organisations. À partir de ces prétests, nous avons procédé à des modifications incrémentales du guide d'entretien, notamment au niveau de la nature sémantique et du vocabulaire. Nous avons aussi retravaillé la structure et l'ordre des questions afin d'avoir un meilleur fil conducteur entre celles-ci. Finalement, le guide d'entretien de même que l'aide-mémoire étaient plus intuitifs et clairs.

Étape 4 : Prise de contact avec l'échantillon et déroulement de l'entretien

Dans un premier temps, la prise de contact avec les organisations a été effectuée par courriel. Ce premier contact s'est fait avec l'adresse courriel générique des entreprises ou directement avec les personnes qui mettent à disposition les adresses courriel personnelles de leur équipe. Si l'adresse courriel d'une organisation de l'échantillon n'était pas disponible sur le web, nous contactons l'entreprise soit par téléphone ou via LinkedIn. Plusieurs relances ont été de mises afin d'établir un contact avec les entreprises. Ces relances étaient effectuées par courriel, dans un premier temps, et par téléphone si nécessaire.

Finalement, nous avons réalisé la collecte de données entre la période du 9 mars et le 8 mai 2023. Nous avons procédé à un total de 75 entretiens, dont 39 entretiens dans le Mile-End et 36 dans le quartier Chabanel (Tableau 7).

Tableau 7 : Caractéristiques des personnes interviewées et des entretiens

#	Position de la personne interviewée	District	Durée de l'entretien	Date de l'entretien	Taille de l'entreprise (Employés)	Code SCIAN
M 1	n.d.	Mile-End	21 min.	08.03.2023	13	5416- Services de conseils en gestion
M 2	Co-fondateur	Mile-End	25 min.	09.03.2023	14	561- Services administratifs et services de soutien
M 3	Chef de l'innovation	Mile-End	34 min.	14.03.2023	22	5414- Services spécialisés de design
M 4	Gestionnaires	Mile-End	26 min.	14.03.2023	25	5418- Services de publicité et relations publiques
M 5	Associé	Mile-End	34 min.	15.03.2023	38	5413- Architecture, génie et services connexes
M 6	Directeur	Mile-End	47 min.	17.03.2023	10	5414- Services spécialisés de design
M 7	Co-fondateur	Mile-End	30 min.	20.03.2023	43	5112 – Éditeurs de jeux vidéo
M 8	Associé	Mile-End	37 min.	21.03.2023	10	5414- Services spécialisés de design
M 9	Vice-président	Mile-End	20 min.	22.03.2023	128	5418- Services de publicité et relations publiques
M 10	Chef de l'innovation	Mile-End	34 min.	23.03.2023	> 100	5416- Services de conseils en gestion
M 11	n.d.	Mile-End	18 min.	23.03.2023	< 5	5112 – Éditeurs de jeux vidéo
M 12	Directeur de création	Mile-End	46 min.	23.03.2023	48	5112 – Éditeurs de jeux vidéo
M 13	Directeur général	Mile-End	30 min.	24.03.2023	73	5112 – Éditeurs de jeux vidéo
M 14	Réalisateur	Mile-End	33 min.	24.03.2023	< 5	512110 – Productions de films et de vidéos
M 15	Directeur du dév.	Mile-End	31 min.	24.03.2023	12	512110 – Productions de films et de vidéos
M 16	n.d.	Mile-End	36 min.	27.03.2023	38	512110 – Productions de films et de vidéos
M 17	Directeur marketing	Mile-End	41 min.	27.03.2023	43	611 – Services d'enseignement
M 18	Directeur général	Mile-End	14 min.	29.03.2023	21	561- Services administratifs et services de soutien
M 19	Directeur général	Mile-End	22 min.	30.03.2023	15	5418- Services de publicité et relations publiques
M 20	Directeur général	Mile-End	36 min.	30.03.2023	< 5	5414- Services spécialisés de design
M 21	Directeur général	Mile-End	34 min.	31.03.2023	47	5415- Conception de systèmes informatiques et services connexes
M 22	Directeur général	Mile-End	25 min.	31.03.2023	37	5112 – Éditeurs de jeux vidéo
M 23	n.d.	Mile-End	44 min.	31.03.2023	< 5	5414- Services spécialisés de design
M 24	Associé	Mile-End	40 min.	31.03.2023	6	5418- Services de publicité et relations publiques
M 25	Associé	Mile-End	30 min.	03.04.2023	17	5413- Architecture, génie et services connexes
M 26	Directeur associé	Mile-End	28 min.	03.04.2023	10	5414- Services spécialisés de design
M 27	Associé	Mile-End	17 min.	04.03.2023	8	5414- Services spécialisés de design
M 28	Président	Mile-End	28 min.	05.04.2023	65	5415- Conception de systèmes informatiques et services connexes
M 29	Co-fondateur	Mile-End	34 min.	06.04.2023	< 5	54192 – Services photographiques
M 30	n.d.	Mile-End	46 min.	07.04.2023	< 5	512110 – Productions de films et de vidéos
M 31	n.d.	Mile-End	31 min.	12.04.2023	94	5415- Conception de systèmes informatiques et services connexes
M 32	Co-fondateur	Mile-End	21 min.	14.04.2023	11	512110 – Productions de films et de vidéos
M 33	Co-fondateur	Mile-End	26 min.	14.04.2023	8	5414- Services spécialisés de design
M 34	Co-fondatrice	Mile-End	22 min.	18.04.2023	14	5416- Services de conseils en gestion
M 35	Fondateur	Mile-End	20 min.	19.04.2023	9	5416- Services de conseils en gestion
M 36	Fondateur	Mile-End	41 min.	19.04.2023	< 5	5313- Activités liées à l'immobilier
M 37	Président	Mile-End	26 min.	21.04.2023	> 100	512110 – Productions de films et de vidéos
M 38	Président-fondateur	Mile-End	52 min.	26.04.2023	18	5418- Services de publicité et relations publiques
M 39	Fondateur	Mile-End	32 min.	01.05.2023	23	5416- Services de conseils en gestion
C 1	Directeur général	Chabanel	29 min.	27.03.2023	5	5311- Bailleurs de biens immobiliers
C 2	Fondateur	Chabanel	19 min.	29.03.2023	< 5	54192 – Services photographiques
C 3	Associé	Chabanel	44 min.	30.03.2023	16	5416- Services de conseils en gestion
C 4	n.d.	Chabanel	36 min.	31.03.2023	11	5418- Services de publicité et relations publiques
C 5	Présidente	Chabanel	45 min.	31.03.2023	< 5	81142- Rembourrage et réparation de meubles
C 6	n.d.	Chabanel	36 min.	04.04.2023	24	5413- Architecture, génie et services connexes
C 7	Directrice générale	Chabanel	42 min.	05.04.2023	33	5415- Conception de systèmes informatiques et services connexes
C 8	n.d.	Chabanel	25 min.	11.04.2023	< 5	5416- Services de conseils en gestion
C 9	Directeur dév. comm.	Chabanel	27 min.	11.04.2023	< 5	5415- Conception de systèmes informatiques et services connexes
C 10	Fondateur	Chabanel	23 min.	11.04.2023	< 5	7113- Promoteurs (diffuseurs) d'évènements
C 11	Coordonnatrice	Chabanel	29 min.	11.04.2023	> 100	5416- Services de conseils en gestion
C 12	Fondateur	Chabanel	30 min.	12.04.2023	< 5	5418- Services de publicité et relations publiques
C 13	n.d.	Chabanel	26 min.	12.04.2023	26	44-45 Commerce de détail

C 14	n.d.	Chabanel	36 min.	12.04.2023	> 100	5415- Conception de systèmes informatiques et services connexes
C 15	n.d.	Chabanel	21 min.	13.04.2023	10	5416- Services de conseils en gestion
C 16	Fondateur	Chabanel	36 min.	14.04.2023	25	5415- Conception de systèmes informatiques et services connexes
C 17	Directeur	Chabanel	27 min.	17.04.2023	10	5313- Activités liées à l'immobilier
C 18	Fondateur	Chabanel	33 min.	17.04.2023	< 5	5415- Conception de systèmes informatiques et services connexes
C 19	Fondateur	Chabanel	120 min.	17.04.2023	55	315- Fabrication de vêtement
C 20	n.d.	Chabanel	26 min.	18.04.2023	< 5	337- Fabrication de meubles et de produits connexes
C 21	Directeur général	Chabanel	38 min.	18.04.2023	8	913- Administration publiques locales, municipales et régionales
C 22	Directrice générale	Chabanel	23 min.	18.04.2023	6	5418- Services de publicité et relations publiques
C 23	Fondatrice	Chabanel	38 min.	20.04.2023	< 5	54192 – Services photographiques
C 24	Fondateur	Chabanel	31 min.	21.04.2023	< 5	5413- Architecture, génie et services connexes
C 25	Directeur des opérations	Chabanel	31 min.	21.04.2023	> 100	7113- Promoteurs (diffuseurs) d'évènements
C 26	n.d.	Chabanel	58 min.	24.04.2023	23	5313- Activités liées à l'immobilier
C 27	Fondateur	Chabanel	34 min.	24.04.2023	8	3332- Fabrication de machines industrielles
C 28	Fondateur	Chabanel	14 min.	25.04.2023	10	44-45 Commerce de détail
C 29	Fondateur	Chabanel	32 min.	27.04.2023	< 5	5313- Activités liées à l'immobilier
C 30	Associé	Chabanel	44 min.	27.04.2023	10	44-45 Commerce de détail
C 31	Fondateur	Chabanel	31 min.	01.05.2023	9	335 - Fabrication de matériel, d'appareils et de composants électriques
C 32	n.d.	Chabanel	16 min.	02.05.2023	6	315- Fabrication de vêtement
C 33	Vice-président	Chabanel	33 min.	03.05.2023	15	315- Fabrication de vêtement
C 34	Fondateur	Chabanel	38 min.	03.05.2023	20	44-45 Commerce de détail
C 35	Director	Chabanel	31 min.	03.05.2023	10	512110 – Productions de films et de vidéos
C 36	Directrice générale	Chabanel	20 min.	12.05.2023	20	315- Fabrication de vêtement

Note : n.d. : non-divulgaration de la position de la personne interviewée.

Pour les entretiens, ceux-ci ont eu lieu aux bureaux des organisations ou par une plateforme virtuelle (Teams et Zoom). Nous avons accommodé les organisations selon leur préférence. Quatre répondants ont refusé d'être enregistrés, et 15 répondants n'ont pas voulu divulguer leur fonction au sein de l'organisation. Le déroulement de l'entretien était le suivant : au début des entretiens, nous prenions le temps de remercier le répondant de leur participation au projet de recherche. Par la suite, nous expliquions et répondions au besoin aux questions concernant le formulaire de consentement qui avait été envoyé préalablement, lors de la prise de rendez-vous. Ce formulaire de consentement se retrouve à l'Annexe C de ce document.

Il est pertinent de souligner ici le profil sectoriel assez différent des deux quartiers. Les répondants du Mile-End sont pour la plupart des organisations de services ou issues de la créativité. Pour ce qui est de Chabanel, la composition sectorielle est plus hétérogène, avec la présence d'organisations œuvrant dans l'artisanat, la fabrication, l'immobilier, l'informatique, le vêtement et bien d'autres. Malgré ses différences entre les répondants

des deux quartiers, ceux-ci sont représentatifs de la composition industrielle de chaque quartier analysé.

Étape 5 : Analyse des données

La première étape de l'analyse était de retranscrire tous les entretiens. Vu le nombre important d'entretiens effectués, nous avons utilisé le logiciel *Trint*, un logiciel qui permet de retranscrire à partir d'enregistrement audio et vidéo. Par la suite, une relecture attentive de chaque entretien a été réalisée. Cette relecture était importante pour deux raisons : i- vérifier la précision de la retranscription et corriger les erreurs, au besoin; ii- se familiariser avec le contenu complet, permettant ainsi de découvrir les grandes tendances de la recherche.

La structure des entrevues sous forme de thèmes nous a permis d'identifier des schémas de similitudes à travers les entrevues. En effet, la création de verbatims pour chacun des 75 entretiens a permis de structurer les réponses des répondants. Plusieurs lectures des verbatims ont été réalisées afin de ressortir les thématiques importantes, les similitudes et les différences au niveau des activités des entreprises, des échanges de connaissances et d'informations et de l'importance du quartier en soutien à ceux-ci. Après ces analyses, les implications présentées dans l'étude furent tracées.

Étape 6 : Développement d'un cadre conceptuel

Cette étape consiste à construire la théorie et sa validation. À la base, lors de la mise en place de la recherche, aucune hypothèse n'avait été formulée en raison de son caractère exploratoire. À la lumière de la revue de littérature, nous avions à l'idée que les processus d'interaction et d'échange de connaissances différaient selon le quartier dans lequel les organisations opèrent, mais nous ne savions toutefois pas l'importance et l'étendue de son effet dans les cas précis du Mile-End et de Chabanel. Il fallait donc construire notre propre théorie à l'aide des entretiens réalisés. L'analyse des données recueillies lors des entretiens a permis de faire ressortir des thématiques principales qui sont présentées et analysées en détail dans la section des résultats et figure au cœur de la contribution théorique de cette recherche.

Étape 7 : Comparaison des résultats avec la littérature existante

Cette étape vise à mettre en relation les résultats de notre recherche avec la littérature existante et ainsi augmenter la validité des implications théoriques sur la micro-géographie de l'innovation à partir de l'étude des deux quartiers étudiés. Conscient de la difficulté de comparer nos résultats avec d'autres villes ou quartiers différents, il a été possible malgré tout de comparer nos résultats avec les tendances observées dans la littérature. Nous comparons principalement les deux sujets de l'étude, soit le Mile-End et Chabanel. Notre analyse sera présentée au Chapitre 5.

Étape 8 : Finalisation du projet

La dernière étape est la conclusion de la recherche. Le processus de conclusion des entretiens a été arrêté lorsqu'il n'était plus possible d'ajouter de nouvelles organisations à l'étude. Au niveau de la collecte de données, le processus s'est arrêté lorsque l'obtention de nouvelles perspectives liées au sujet d'étude était limitée et par surcroît, limitait aussi l'apport à la théorie sur le sujet. L'analyse des données collectées dans son ensemble a permis, en conclusion, d'identifier des implications théoriques et pratiques qui contribueront à la littérature sur la micro-géographie de l'innovation.

Chapitre 5 : Analyse et interprétation des résultats

Ce chapitre présente les résultats des entretiens réalisés dans les quartiers du Mile-End et Chabanel. Ce chapitre se divise en trois parties principales : une présentation des résultats du Mile-End, une présentation des résultats de Chabanel et une comparaison et discussion des résultats entre les deux quartiers.

5.1 Mile-End

Dans le cadre de notre projet de recherche, nous avons réalisé 39 entretiens auprès d'organisations du Mile-End. À titre de rappel, le Mile-End est un quartier qui héberge une communauté créative importante, tant au niveau de ses résidents que de ces organisations. Le Mile-End est aussi marqué par la présence de cafés, de restaurants et d'autres tiers-lieux qui contribuent fortement à l'ambiance du quartier. Le caractère vibrant de la communauté ainsi que la présence de tiers-lieux sont deux des raisons principales pour lesquelles les organisations décident de s'installer dans le Mile-End. Comparativement au centre-ville qui dégage une atmosphère plus corporative, le quartier du Mile-End semble projeter une ambiance plus créative, ce qui améliore l'image de marque des organisations (entretiens M3, M4, M8, M13). Une autre des raisons principales soulevées par les répondants est la proximité du Mile-End au domicile des répondants et aux employés (entretiens M5, M11, M14, M22, M23, M25, M27 et M33) ou encore la localisation centrale du Mile-End au sein de la ville de Montréal (entretiens M2, M7, M12, M24 et M30). Nous en comprenons que le premier lieu (domicile), le deuxième lieu (lieu de travail) et les tiers-lieux fréquentés s'inscrivent tous dans un même quartier pour certains des répondants. En effet, le Mile-End est un quartier à usage mixte, par la présence autant de résidences que de locaux commerciaux. Le sentiment d'appartenance au quartier ne se rattache pas nécessairement seulement au milieu de travail ou aux tiers-lieux fréquentés, mais aussi au milieu de vie des répondants. Le Mile-End devient donc pour certains répondants un milieu où se mélangent vie professionnelle et vie privée, ce qui pourrait faciliter, en théorie, les chances d'interactions et d'échanges de connaissances par la présence plus constante d'acteurs.

Les principaux inconvénients qui ont été identifiés par certains répondants sont le manque de stationnement et les travaux de construction constants. Aussi, l'accessibilité n'est pas idéale pour les individus qui n'habitent pas le quartier ou les environs. Entre autres, le Mile-End est un quartier enclavé par une voie de chemin de fer, ce qui rend l'accès au métro difficile (métro Rosemont). Les inconvénients énumérés ci-dessous peuvent nuire à l'échange de connaissances, puisqu'ils découragent la venue de nouveaux acteurs dans le quartier, et ce surtout depuis que le télétravail prévaut dans plusieurs organisations (entretien M9). Cela dit, le quartier reste tout de même un lieu central de Montréal.

5.1.1 Les échanges et la nature des échanges de connaissances

La nature des connaissances échangées varie grandement selon l'interlocuteur impliqué dans l'échange de connaissances. Les répondants du Mile-End disent échanger des connaissances explicites et tacites avec leurs interlocuteurs. Les échanges de connaissances explicites prennent plusieurs formes: le partage de données (entretien M2), les explications liées aux moyens de financement d'entreprises (entretiens M7 et M21) et les rencontres fournisseurs, par exemple les « lunch and learn » (entretiens M25 et M33) où les fournisseurs présentent leurs plus récents produits. Par ailleurs, sans en spécifier la nature, plusieurs répondants soulèvent tout de même échanger des connaissances avec leurs fournisseurs en général, dans le cadre de leurs activités. On peut préciser que la relation entreprise-fournisseur nécessite souvent un transfert de connaissances explicites. Que ce soit des fournisseurs de produits ou de services, ceux-ci ont besoin de connaissances codifiées afin de réaliser leur travail. Ainsi, les organisations qui externalisent leurs activités ou encore qui agissent à titre de fournisseur pour d'autres organisations ont nécessairement besoin d'un flux régulier de connaissances explicites pour exécuter leur rôle. Au-delà de la relation entreprise-fournisseur, nous observons peu d'échanges qui mettent en cause des connaissances explicites entre les différents acteurs. Cela peut s'expliquer en partie par la place importante de l'utilisation d'internet dans l'acquisition de connaissances (entretien M30). Comme soulevé lors de la revue de littérature, les connaissances explicites sont facilement accessibles par des canaux plus traditionnels (Howells, 2002). Nous pouvons supposer que les organisations, lorsqu'elles interagissent avec des acteurs, recherchent une valeur ajoutée à leur interaction, et ainsi échangent des

connaissances davantage tacites. Les connaissances tacites, elles, sont aux cœurs des échanges de connaissances soulevés par les répondants. À titre d'exemples, ceux-ci échangent des contacts (entretiens M23 et M26), des expériences vécues (entretiens M10, M30 et M35), de l'expertise (entretiens M10, M13, M29 et M39) et des enjeux d'affaires (entretiens M3, M6, M21 et M39). Par exemple, dans le cas d'un répondant, le Mile-End favorise des échanges d'expériences et d'expertises :

« Pour moi, le Mile-End, c'est vraiment vu qu'il y a plein de *start-ups*, c'est vraiment des partages de connaissances, mais plus des retours d'expérience. » (M10)

Ce même répondant ajoute :

« Surtout en ingénierie parce qu'on a besoin [...] d'avoir plus de développeurs, donc ils font pas mal de conférences au [REDACTED] [lieu dans le Mile-End]. » (M10)

Un autre répondant souligne que les échanges de connaissances prennent la forme d'échanges d'expertises et d'enjeux d'affaires :

« Il y a beaucoup de mes connaissances sur mon réseau de contacts qui sont dans les mêmes activités ou des activités connexes avec qui je vais échanger sur la réalité du marché. Je vais leur poser des questions sur autant des enjeux, des enjeux RH que des enjeux reliés à des expertises particulières, que des stratégies de développement des collaborations potentielles. » (M39)

Les répondants mentionnent aussi échanger sur les dernières tendances dans leurs industries ainsi que sur meilleures pratiques de leur domaine (entretiens M18, M21). Des discussions sur les projets en cours (entretiens M12, M19, M21, M22, M24, M26, M29 et M30) ainsi que la validation d'idées (entretiens M8 et M24) font aussi partie intégrante des échanges de connaissances entre acteurs. Par leurs caractéristiques, tous ces éléments font partie des connaissances dites tacites, plus précisément synthétiques et symboliques, par leur ancrage dans un contexte. La base synthétique est entre autres représentée par le partage d'expériences et d'expertises entre les acteurs. La base symbolique est présente par le biais d'échanges d'idées.

5.1.2 La proximité micro-géographique et les échanges de connaissances

Cette section cherche à comprendre dans quelle mesure les échanges sont stimulés par la proximité géographique entre les acteurs. D'après les informations récoltées dans les entretiens, les acteurs interagissent et échangent au sein du quartier du Mile-End. De ces échanges, nous identifions deux grandes tendances qui concernent l'effet de la proximité micro-géographique sur l'échange de connaissances: l'importance des contacts informels dans le quartier et le partage de connaissances dans les espaces partagés de travail.

Les contacts informels

Les organisations échangent d'une manière ou d'une autre des connaissances avec les acteurs avec qui elles cohabitent dans le quartier. Un des principaux canaux identifiés pour les échanges est le contact informel. Rappelons-nous que les contacts informels représentent l'ensemble des actions qui facilite les échanges de connaissances, sans que l'échange en tant que tel soit la finalité désirée (Taminiau, Smit et De Lange, 2009). En d'autres mots, ce sont des interactions qui ne prévoient pas un échange de connaissances, et qui peuvent être imprévisibles ou organisées. Nous constatons par le biais des entretiens l'importance donnée à ces contacts informels.

En effet, l'usage mixte de l'espace est un élément important du quartier, dans le sens où le Mile-End est configuré de sorte que l'espace soit utilisé par les organisations, mais aussi les résidents. Ceci peut faciliter les contacts informels entre une plus grande diversité d'acteurs. Par exemple, comme soulevée au Tableau 5, la marche est un mode de transport utilisé par 25,1% des résidents, ce qui augmente les occasions de contacts informels au sein du quartier. Par ailleurs, le Mile-End est reconnu pour la présence d'industries créatives (Tremblay et Battaglia, 2012) en plus d'avoir une population qui œuvre dans les secteurs créatifs, comme soulevé au Chapitre 2. De ce fait, le quartier est teinté d'une proximité cognitive forte. Ainsi, le Mile-End offre un contexte micro-géographique propice aux contacts informels entre les acteurs qui y sont installés, par une présence importante d'organisations, de résidents et de tiers-lieux, comme le relate un répondant :

« Puis tu sais, tu vas avoir la chance de rencontrer des gens du milieu parce que, comme je le disais, parce qu'ils y habitent, parce qu'ils travaillent. Pas nécessairement un lieu en particulier, mais ils sont dans le Mile-End. » (M15)

Par ailleurs, les échanges de connaissances par le biais de contacts informels semblent avoir lieu entre des acteurs qui partagent une proximité cognitive. Les répondants vont mentionner spécifiquement entrer en contact avec des acteurs du même domaine dans des tiers-lieux de manière impromptue.

« Il y a beaucoup de gens qui travaillent dans mon domaine ici. Donc tu finis toujours par croiser quelqu'un dans les couloirs ou dehors [...] dans les restaurants, avec qui tu vas te mettre à jaser. » (M14)

Nous reviendrons au concept de tiers-lieu à la prochaine section. Qui plus est, le contexte micro-géographique permet des contacts informels impromptus entre les acteurs, ce qui facilite les échanges de connaissances, surtout entre ceux qui partagent un secteur commun, comme le soulèvent les deux extraits précédents. Beaucoup d'interactions se font entre les acteurs de la même industrie. De façon plus globale, le quartier semble rapprocher les acteurs issus de la créativité, au-delà des acteurs de mêmes domaines :

« C'est quand même intéressant de voir cette dynamique-là, donc ça permet de croiser des gens qui sont peut-être en dehors de notre industrie, mais qui sont quand même dans ces industries créatives. C'est un quartier qui est intéressant pour les échanges, effectivement. » (M8)

« C'était impossible de sortir dîner sans croiser quelqu'un. C'est ça qui était le fun[...]. Je pense que ça aide commercialement d'avoir cette effervescence-là, mais ça aide aussi pour le *pool* créatif de gens, les échanges d'idées, de créer [...] mais d'avoir un style mettons. C'est important d'avoir des gens créatifs près de nous. » (M24)

Par ces deux extraits, la proximité géographique joue un rôle de levier en rapprochant des acteurs qui entretiennent une certaine proximité cognitive, et ce par le biais de contacts

informels impromptus. Évidemment, la concentration d'individus œuvrant dans les secteurs créatifs, autant au niveau des résidents que des organisations au sein du Mile-End favorise ces contacts informels. Il est intéressant de voir que les échanges se font de manière non organisée au sein du quartier, et ce entre les individus issus de la créativité.

Quoique les contacts informels impromptus sont au cœur des échanges de connaissances au sein du Mile-End, nous dénotons tout de même des contacts informels qui sont de nature organisée, c'est-à-dire que le contact entre différents acteurs locaux peut être organisé, sans pour autant avoir une vocation qui est à la base formelle. À titre d'exemple, auparavant, Aire Commune était un espace extérieur ouvert à disposition des organisations du Mile-End qui permettait aux acteurs de se rencontrer, de participer à différents événements tels que des conférences. Ce genre d'espace favorisait les contacts informels, autant impromptus qu'organisés, où les acteurs s'y rendaient dans le but de rencontrer et de peut-être échanger. Cet aspect sera aussi développé dans la section 5.1.3 sur les tiers-lieux du quartier.

Malgré la fermeture de ce lieu, nous relevons tout de même des dynamiques de contacts informels organisés, naissant surtout dans un contexte social :

« On va se donner rendez-vous dans un bar parce qu'on a une relation préexistante outre une relation d'affaires pour être capable à la fois de discuter d'un point de vue personnel, mais potentiellement d'échanger sur la réalité d'affaires parce qu'il est dans le même secteur. » (M39)

« Puis je dirais que ça m'arrive aussi d'aller dîner avec un ami qui travaille dans un studio à proximité. En fait, des amis qui travaillent dans un studio à proximité. Donc on ne parle pas nécessairement de projet, mais je vois que ça reste lié à mon milieu, mes connaissances. » (M30)

« C'est sûr que, par exemple, c'est assez amical. Donc des fois, on va se rencontrer dans un bar, des choses comme ça. Et puis le Siboire là, qui semble être le repaire de tout Ubisoft aussi. » (M32)

Nous en comprenons que les contacts informels en général sont souvent stimulés aussi par une forme de proximité cognitive entre les acteurs. Les contacts plus organisés quant à eux ont aussi une composante plus sociale, où les acteurs se rencontrent dans un contexte social, et finissent parfois par partager des connaissances. Il est logique de se demander, sachant que les acteurs soulèvent que les contacts informels sont prédominants dans le Mile-End, si la mise en place de contacts organisés informels peut avoir une nature stratégique pour les organisations. Mettre en place une structure plus organisée autour des échanges informels pourrait être bénéfique pour les acteurs, comme le faisait auparavant Aire Commune. En revanche, l'homogénéité des contacts pourrait engendrer le phénomène d'enfermement (« lock-in ») entre les acteurs du quartier, par la présence d'acteurs majoritairement similaires. Une trop grande proximité géographique entre des acteurs qui partagent une grande proximité cognitive diminue les possibilités d'accéder à de nouvelles connaissances, qui peut nuire aux processus d'innovation des firmes (Molina-Morales, García-Villaverde, Parra-Requena, 2011). Bien que nous n'ayons pas constaté un tel phénomène, c'est une situation qui pourrait se développer au fil du temps.

Par ailleurs, il est important de souligner que l'organisation virtuelle du travail a modifié la dynamique de contacts informels dans le Mile-End. Certains répondants ont souligné que les rencontres fortuites étaient une façon pour eux de rester en contact avec les autres organisations du quartier, mais que malheureusement, ces rencontres se produisent de moins en moins. Les employés vont aux bureaux de façon moins régulière, donc ces rencontres fortuites dans la rue ou dans les tiers-lieux se font de moins en moins. Les organisations soulignent être conscientes que la pandémie de Covid-19 et la popularité du télétravail ont non seulement un impact sur leurs activités, mais aussi les échanges de connaissances qui se font de façon fortuite avec d'autres acteurs. Un répondant mentionne même que le buzz créatif du quartier est atteint (entretien M24), par la diminution de contacts informels dans le quartier. Dans le même ordre d'idées, les répondants soulignent la différence entre le présent et la réalité avant l'essor du télétravail:

« C'est plus les rencontres impromptues, les actes, les accidents [...] faire des rencontres que sinon on n'aurait pas [qui sont affectées]. Je pense que c'est encore important d'avoir des milieux de vie, d'avoir des points de rencontre ou des endroits

où on peut échanger. Parce que sinon, il faut tout le temps que ce soit un peu planifié avec le virtuel. Mais être capable d'aller dans un restaurant croiser quelqu'un, ça fait longtemps, et c'est juste dans les milieux de vie qu'on peut avoir ça vraiment. » (M19)

Ainsi, la créativité est au cœur non seulement de l'activité économique du Mile-End, mais aussi au sein des échanges informels de connaissances. Cependant, la popularité du télétravail semble avoir un impact non négligeable sur les possibilités de contacts informels entre les acteurs du quartier.

La colocalisation

La colocalisation est un facteur dominant dans les échanges de connaissances à l'intérieur du quartier du Mile-End. Par colocalisation, nous signifions un ensemble d'organisations (deux et plus) qui partagent un espace de travail commun. L'importance de la présence d'acteurs au sein même du bâtiment, et plus précisément au sein même des bureaux pour l'échange de connaissances est marquée dans les entretiens menés. Ainsi, nous observons une situation où il existe un contexte encore plus micro-géographique que le quartier lui-même dans le cadre d'échanges de connaissances. Plusieurs répondants nous ont affirmé partager leurs espaces de bureaux avec une ou plusieurs autres organisations de manière permanente (entretiens M6, M7, M13, M30, M32, M34, M35 et M37). De ces organisations, seulement deux d'entre elles n'échangent pas (entretiens M7 et M37) avec les acteurs qui partagent leurs bureaux, soit parce qu'elles n'utilisent que très peu l'espace de travail ou parce que leurs interlocuteurs sont plus régionaux et internationaux que locaux. Les autres répondants nous ont mentionné échanger des connaissances avec les différents acteurs avec qui elles partagent leur espace de travail. Ces organisations nous mentionnent rechercher de la rétroaction et de l'expertise de leurs colocataires :

« Dans le local il y a cinq entreprises colocataires et il y en a qui sont comme nous dans le jeu vidéo, d'autres dans les outils qui sont utiles pour le monde du VFX ou qui font de l'animation, et cetera. Donc, on est dans les domaines connexes où ça permet beaucoup d'échanges. C'est intéressant d'avoir un lieu comme ça. [...] Mais ça a toujours été un peu une richesse. » (M13)

Un constat similaire est reflété par un autre répondant :

« Le partage de savoir oui, on le fait dans le cadre de notre espace de « coworking ». Il y a de l'échange d'informations à ce niveau. Par exemple, quelles seraient les techniques, avoir de la rétroaction aussi, par exemple. » (M30)

Dans les deux cas, la proximité micro-géographique facilite l'échange d'expertise et de rétroaction entre des acteurs qui sont dans le même domaine ou dans des domaines similaires. Nous observons ici des externalités marshalliennes fortes et microlocalisées dans le Mile-End, mais spécifiquement dans les bureaux partagés par ces acteurs.

Par ailleurs, la situation d'un répondant relève l'importance de la colocalisation (entretien M6), puisque celle-ci a conduit à l'acquisition d'une entreprise. En effet, deux entreprises qui échangeaient régulièrement dans le Mile-End ont décidé d'emménager dans un même local pour faciliter leurs échanges de connaissances. Le répondant (entretien M6) a finalement, quelque temps après, fait l'acquisition de l'organisation colocataire en raison des synergies qui existaient entre les deux organisations. Quoique cette histoire est un cas unique dans le cadre de notre projet de recherche, elle soulève tout de même l'importance de la colocation d'organisations au sein des mêmes bureaux. L'organisation a volontairement déménagé dans le même espace dans le but d'échanger et s'en est suivi l'acquisition de celle-ci. Ainsi, il est clair que la colocalisation au sein du Mile-End favorise les échanges de connaissances. Les exemples précédents illustrent bien la réalité des organisations qui cohabitent, qui partagent des espaces de travail. En revanche, cette tendance se veut aussi applicable dans un contexte de bâtiments. En effet, les organisations semblent échanger considérablement avec leurs voisins de bureaux au sein du même bâtiment. Dans un édifice du Mile-End, il existe même une communauté Facebook où les organisations échangent et s'entraident à différents niveaux (entretiens M11 et M12). Dans les autres cas, les répondants échangent avec des organisations similaires à la leur, cette fois-ci dans les immeubles :

« Sinon, spécifiquement dans l'édifice où on est, il y a quelques compagnies dans les médias comme [REDACTED], puis il y a d'autres boîtes créatives comme [REDACTED] avec qui on a des échanges. » (M9)

« Dans notre « building », il y a des firmes d'architectes ainsi que des boîtes de design. Donc, ce n'est pas rare qu'on travaille avec ceux qui sont dans notre « building » pour des projets donnant donnant, mais où on s'aide mutuellement dépendamment des projets. » (M29)

Nous comprenons que ces dynamiques d'échange de connaissances à plus petite échelle que le contexte micro-géographique du quartier sont importantes pour les organisations. Celles qui partagent des espaces de travail, en majorité, rapportent plusieurs échanges au sein même de leur bureau, ou de leur immeuble. Nous comprenons aussi que, de façon générale, ces échanges ont lieu entre des organisations qui œuvrent dans des domaines similaires. Ainsi, nous pouvons supposer que les organisations s'installent dans des bureaux dans lesquels elles pourront bénéficier de la présence d'organisations similaires ou complémentaires. En d'autres mots, les organisations choisissent certes leur ville et leur quartier, mais certains choisissent aussi de façon délibérée leur bureau, et ce dans le but d'échanger :

« Pourquoi est-ce qu'on a choisi l'endroit ici? Je dirais que c'est une «interinfluence», parce qu'on a choisi l'endroit d'abord et avant tout pour les bureaux de «coworking». Les mêmes bureaux de «coworking» seraient actuellement sur le Plateau, ça serait cet endroit-là qu'on aurait choisi. Les mêmes bureaux de «coworking» seraient dans La Petite-Patrie, ça serait l'endroit qu'on aurait choisi. » (M35)

« *We partnered with [REDACTED], and so they are just blocks away and being able to approach other partners in the area and say, Oh, well, we're right next door or, you know, we're very close to you. We can just walk over for a meeting, to facilitate the relationship. So that's that's good. [REDACTED] is just a couple of blocks from us. So simply being able to say when you're creating these relationships : "Oh, you know, we*

have this shared neighborhood.” You can talk about shared activities or shared places that you go when you set meetings. » (M31)

Enfin, la popularité du télétravail vient quant à elle diminuer le nombre d’interactions et d’échanges entre les acteurs, le même constat que pour les contacts informels. De moins en moins d’employés se déplacent pour aller dans leur milieu de travail, ce qui réduit la possibilité d’échanger. Dans un des cas (entretien M31), la pandémie de Covid-19 a suspendu les interactions et les échanges entre les acteurs d’un même local. L’organisation répondante avait intentionnellement créé un espace afin d’accueillir différents groupes pour échanger des connaissances au sein de leurs locaux. Cette proximité leur permettait d’accéder à de l’expertise.

En somme, le contexte d’espace de travail partagé est une dynamique qui permet la stimulation des échanges de connaissances. Ainsi, pour répondre à la question « Est-ce que ces échanges sont stimulés par la proximité micro-géographique entre les acteurs? », nous concluons que oui, et ce d’un côté par le biais de contacts informels et de l’autre par le partage d’espace de travail entre organisations. Il y a donc une proximité micro-géographique qui serait valorisée, non pas seulement au niveau du quartier, mais aussi au sein des bâtiments où se localisent les organisations.

5.1.3 Les tiers-lieux

Cette section cherche à répondre à la question suivante : *Dans quelle mesure les organisations fréquentent-elles et utilisent-elles les tiers-lieux présents dans le quartier pour échanger des connaissances?* Le concept de contact informel abordé plus tôt rejoint étroitement le concept de tiers-lieu. De ce fait, il sera pertinent et intéressant d’évaluer comment les acteurs utilisent les tiers-lieux et comment ces tiers-lieux ont aussi un rôle à jouer dans l’échange de connaissances au sein du quartier.

Certains répondants ont mentionné que la présence de tiers-lieux est une des raisons pour lesquelles leurs organisations se sont installées dans le Mile-End. La présence de restaurants et de cafés, entre autres, attire les organisations à s’établir dans le quartier

puisqu'ils façonnent l'ambiance du Mile-End. Le tableau suivant identifie les principaux tiers-lieux fréquentés qui ont été mentionnés par les répondants.

Tableau 8 : Principaux tiers-lieux visités dans le Mile-End par les répondants

Tiers-lieux spécifiques	
« Types » de Tiers-Lieux	
<i>Bar</i>	Le Ping-Pong Club, Le Waverly, Pub Bishop & Bagg, Le Sparrow, Le Siboire
<i>Café</i>	In Gamba, Café Falco, Olimpico, Le Bay Cà Phê.
<i>Restaurant</i>	Lawrence, Larry's, La Panthère Verte
<i>Espace extérieur</i>	Les rues et trottoirs, parcs, espaces verts, bancs extérieurs

Les tiers-lieux du quartier ont plusieurs usages. Ceux-ci sont entre autres utilisés par les répondants dans une optique de rencontre à l'interne des organisations. À titre d'exemples, aller prendre un café avec un collègue ou encore célébrer dans un restaurant un évènement, comme l'arrivée d'un nouvel employé, va de pair avec ce qu'Oldenburg (2001) mentionne quant aux tiers-lieux : ce sont des lieux qui permettent une dimension sociale entre les individus. Par ailleurs, certains répondants mentionnent tout de même l'importance des tiers-lieux dans les échanges de connaissances entre organisations. Nous observons une tendance dans l'utilisation de tiers-lieux de manière informelle plutôt que formelle entre les organisations du quartier. De plus, nous observons que les tiers-lieux facilitent la rencontre d'acteurs de manière non planifiée.

Cela rejoint le constat de la section précédente, soit que les rencontres impromptues mènent à des échanges de connaissances entre les acteurs. En effet, ces contacts informels ont lieu dans une variété de tiers-lieux : les cafés, les restaurants, les bars, les espaces publics et bien d'autres. Les rues du Mile-End, plus particulièrement, sont des tiers-lieux qui catalysent les échanges de connaissances. Un répondant mentionne que :

« Si je marche dans le Mile-End, sur Saint-Laurent, sur Fairmount, les chances sont grandes que je rencontre quelqu'un de mon industrie. » (M15)

Ce dernier ajoute que ces rencontres sont facilitées par le fait que ses interlocuteurs peuvent se déplacer vers différents lieux, que ce soit leur domicile, ou encore vers un tiers-lieu dans le quartier :

« Le Mile-End est comme une convergence, un peu parce que les gens y habitent. Les gens sont là, parce qu'ils se déplacent soit de leur travail vers leur résidence ou vice-versa... ou sur le dîner. Ils sortent parce qu'il fait beau, puis ils vont aller se chercher... Je ne sais pas, sur Fairmount... des gnocchis, ou l'été ils vont aller chercher un cornet chez Kem Coba. » (M15)

Un autre répondant soulève un constat similaire :

« Je vais me chercher un lunch puis je vais croiser des gens avec qui on peut potentiellement collaborer ensemble sur un projet [...]. En tout cas, il y a une espèce de maillage très naturel à juste habiter corporativement dans cet écosystème-là [le Mile-End]. » (M39)

Nous en comprenons que les personnes utilisent les rues de manière non planifiée pour l'échange informel de connaissances. Plus spécifiquement, la concentration importante des tiers-lieux à proximité favorise la marche comme moyen de déplacement. Ainsi, les tiers-lieux donnent une destination aux organisations, ce qui permet aux acteurs de se croiser et d'échanger. Un répondant souligne à cet effet qu'il n'est pas rare de rencontrer des gens dans les « line-up » de restaurants (entretien M37).

Évidemment, la rue n'est pas le seul tiers-lieu qui favorise les contacts informels. Comme mentionné, la rue est un canal qui permet aux gens de se rendre à d'autres tiers-lieux. Les restaurants, les bars et les cafés deviennent des lieux où se déroulent beaucoup de contacts informels. Certes, certains répondants nous ont mentionné donner rendez-vous à des individus dans des tiers-lieux dans le but d'échanger de manière organisée, mais le

processus global semble se faire de façon davantage informelle, comme rapporté par les répondants :

« Et le midi, tu vas manger quelque part, c'est sûr que tu rencontres, quelqu'un d'une autre boîte de [REDACTED]. » (M12)

« Même les bars proches, il y a le Ping Pong, le Sparrow. Souvent, on va dans ces places-là et c'est souvent 75 % des gens de notre milieu. Ça adonne que c'est vraiment un point de rencontre depuis déjà plusieurs années dans notre milieu, donc nous d'être positionné ici, ça facilite beaucoup aussi l'interaction avec les gens du milieu. » (M26)

Avoir des tiers-lieux autour desquels les gens orbitent facilite les contacts informels. Les organisations utilisent donc les tiers-lieux pour différentes raisons, sans nécessairement avoir pour but d'échanger, mais finissent tout de même par échanger puisqu'un grand nombre d'organisations fréquentent les mêmes tiers-lieux qu'eux.

« Il y a aussi dans le quartier, des cafés, des petits restaurants, où est-ce qu'on vient à parler avec différentes personnes qui est soit de chez [REDACTED], soit dans d'autres agences. » (M8)

Globalement, les tiers-lieux sont importants dans l'échange de connaissances, sans pour autant les structurer. En d'autres mots, les tiers-lieux font place à des échanges qui ne sont pas planifiés au préalable. Ces échanges ont lieu par le simple fait de se déplacer vers ceux-ci où d'être à l'intérieur même de ceux-ci.

Comme mentionné plus tôt, le seul tiers-lieu qui semblait offrir un espace de contact autant formel et qu'informel était Aire Commune. La fermeture de cet espace a été soulignée par la presque totalité des répondants, à quelques exceptions près, dans le cadre d'échanges de connaissances. En 2019, Aire Commune avait fait ces débuts en rendant disponible aux organisations du Mile-End des aires de travail en plein air. Ces espaces comprenaient le matériel nécessaire pour les organisations afin de travailler : tables, prises électriques et WiFi. Ces espaces de travail extérieurs se trouvaient sur le terrain vacant de l'avenue de

Gaspé, à proximité du champ des possibles. Aire Commune était aussi l'hôte d'évènements, entre autres de conférences, un élément apprécié dans le quartier et qui constituait un canal important et formel d'échanges de connaissances.

« Et à cet endroit-là [Aire Commune], les gens pouvaient aller assister à des conférences, ou ils pouvaient faire leurs propres conférences, propager ça. Donc, il y avait vraiment un milieu fait, qui était plus l'été, pour échanger avec les gens du quartier. » (M3)

Non seulement Aire Commune était un lieu pour l'échange de connaissances entre les acteurs du quartier, autant de façon organisée et non organisée :

« Il manque un peu ça dans les saisons estivales, avoir des espèces de point de rassemblement extérieur un peu organisé [...] Aire Commune ça avait ça de bon. [...] Tu as beaucoup des calls informels, des gens du quartier et on se rejoint à l'Aire commune avec soit notre lunch[...] j'ai l'impression que ça remplissait une espèce de rôle que les gens du coin avaient quand même besoin pour être capables de se rencontrer. » (M19)

Certains répondants souhaiteraient le retour d'Aire Commune, ou du moins la création d'espaces extérieurs ayant une vocation similaire. Pour eux, ce type d'espace est l'idéal pour profiter de l'extérieur, mais aussi pour se rencontrer et échanger de manière informelle et formelle des connaissances. La présence d'infrastructures vertes (espaces verts naturels ou aménagés, comme l'Aire Commune), est un élément de plus en plus important pour assurer la qualité des lieux, en plus de permettre des interactions sociales et l'essor d'opportunités économiques (Mell et Whitten, 2021). Nombreuses sont les organisations qui ont mentionné que le quartier gagnerait à mettre en place plus d'espaces verts ou de points de rassemblements extérieurs pour favoriser les échanges de connaissances (entretiens M3, M19, M29, M32, M33, M34, M37 et M39). Créer des lieux extérieurs permettant aux individus de se rassembler lors de la période estivale semble nécessaire pour les organisations du Mile-End :

« J'ai l'impression qu'il me manque un peu ça dans les saisons estivales, d'avoir des espèces de point de rassemblement extérieur un peu organisé. » (M19)

« S'il y avait plus d'espaces verts, des choses comme ça pour se rencontrer à l'extérieur [...] Puis je trouve que ça pourrait être mieux. Il pourrait y avoir de meilleurs espaces verts. » (M32)

« J'aurais tendance à dire peut-être que ça existe, mais je ne suis pas au courant, mais plus d'endroits qui sont ouverts, des espèces de hubs de collaboration qui sont ouverts [...] D'avoir des places où les gens peuvent aller réseauter ensemble, mais que c'est assez visible quand tu passes dans la rue et tu le vois qui a un espace de collaboration. » (M34)

Nous comprenons que les organisations utilisent les tiers-lieux à des fins professionnelles et sociales. En revanche, dans le cadre d'échanges de connaissances, les organisations s'adonnent à des contacts informels dans les tiers-lieux. Leur présence ainsi que leur attractivité font en sorte que les acteurs se rencontrent de manière informelle au sein de ceux-ci, ou dans leur environnement rapproché.

5.1.4 Mile-End versus d'autres contextes géographiques

Tous les répondants du Mile-End nous ont mentionné interagir et échanger d'une façon ou d'une autre des connaissances avec un ou des acteurs du quartier, de Montréal et/ou d'ailleurs, et ce avec un éventail d'acteurs très large. Des entretiens réalisés, certains répondants affirment ne pas échanger de connaissances avec les acteurs localisés dans le quartier. Différentes raisons peuvent expliquer cela, dont la nature des activités de l'organisation (entretien M28), la confidentialité requise par l'industrie (entretien M16), l'internationalisation des activités (entretien M21) et la maturité de l'organisation des répondants (entretien M26). Les entreprises qui sont généralement plus grandes ou qui ont davantage d'expérience semblent moins interagir avec leur environnement immédiat, puisque leurs interlocuteurs stratégiques et spécialisés sont hors du quartier (entretiens M22, M28 et M37), contrairement aux petites entreprises qui ont plus tendance à s'appuyer sur leur cercle à proximité.

D'autres répondants mentionnent tout de même interagir et échanger des informations et des connaissances avec divers acteurs économiques du Mile-End, comme soulevé dans les sections précédentes.

Il peut être intéressant de se questionner sur le rôle du quartier et le rôle de Montréal dans le processus d'échange de connaissances pour les organisations localisées dans le Mile-End. Évidemment, pour les organisations établies dans le Mile-End, les connaissances se transfèrent plus facilement à l'intérieur du quartier même que dans un contexte plus vaste tel que Montréal. En effet, la proximité micro-géographique favorise les contacts davantage informels, et par le fait même l'échange de connaissances. De plus, la concentration d'organisations qui partagent une proximité cognitive facilite le contact entre des individus qui ont des intérêts similaires et qui sont issus de secteurs complémentaires. Ainsi, les possibilités d'échanger sont beaucoup plus grandes dans le quartier, puisque les acteurs ont plus d'occasions de se croiser (entretien M39).

En effet, les organisations mentionnent être à la recherche de connaissances en lien avec leur domaine ou avec des domaines connexes. Ainsi les organisations sont en mesure de capturer des connaissances dans le Mile-End par la grande concentration d'acteurs créatifs. Dans le cas où une connaissance ne serait pas disponible en lien avec un domaine précis dans le quartier, c'est à ce moment que les organisations se tournent vers des acteurs plus régionaux :

« C'est vraiment un plus dans le savoir-faire, dans un savoir-faire très pointu qu'on va magasiner dans le quartier avant d'aller ailleurs. Avant d'appeler quelqu'un qui est plus loin, je vais appeler lui, il est juste à côté. » (M12)

Dans le même ordre d'idées, un autre répondant a mentionné qu'il prioriserait les acteurs qui se trouvent dans le Mile-End au détriment d'acteurs plus éloignés, si la connaissance dont il avait besoin se retrouvait dans le Mile-End :

« Je préférerais pouvoir marcher un coin de rue, aller jaser avec une entreprise plutôt que faire des recherches Google, c'est clair que je favoriserais ça. » (M35)

Il est clair que l'accessibilité des connaissances au sein du Mile-End favorise un système de partage de connaissances centralisé dans le quartier. Un répondant souligne qu'il y a une concentration importante de talents dans le Mile-End et que les acteurs qui sont dans le quartier sont des spécialistes de leur propre milieu (entretien M8), ce qui diminue donc le besoin d'échanger avec des acteurs hors du quartier. De ce fait, la présence importante d'acteurs de secteurs similaires et liés dans le Mile-End explique en partie pourquoi les organisations échangent beaucoup dans le quartier. Ainsi, les échanges avec les acteurs régionaux, donc ceux situés à Montréal, viennent jouer un rôle de support dans l'échange de connaissances lorsqu'une connaissance n'est pas présente ou disponible dans le quartier.

5.1.5 Conclusion

À la lumière de cette analyse, il nous est possible de mieux comprendre comment le Mile-End affecte la dimension sociale de l'innovation des organisations. D'abord, les organisations du Mile-End échangent des connaissances de différents types, plus spécifiquement des connaissances tacites.

Les échanges sont favorisés par deux éléments prédominants, soit les contacts informels et la proximité micro-géographique. Le quartier favorise les contacts informels, par la présence de différents types de lieux. En revanche, les grandes entreprises sont moins enclines à échanger de manière informelle dans le voisinage, ce sont surtout les petites entreprises qui s'y adonnent. De plus, la proximité micro-géographique s'observe à deux niveaux : au sein du quartier et des bâtiments. Dans quelques cas, nous soulignons les bureaux comme un contexte favorable à l'échange de connaissances. Certes, les organisations échangent avec d'autres acteurs du quartier, mais nous observons que les échanges sont aussi stimulés par une proximité plus micro-géographique que le quartier, comme les bâtiments et les espaces partagés de travail.

Pour ce qui est des tiers-lieux, ceux-ci stimulent les contacts informels, sans les structurer nécessairement. Ces contacts ont lieu au sein même des tiers-lieux, mais aussi sur les routes vers ceux-ci (c.-à-d. les rues du quartier). Ainsi, la présence de plusieurs tiers-lieux dans le quartier favorise les déplacements des individus, donc les chances de contacts informels.

Finalement, l'organisation virtuelle du travail a eu des effets sur les mécanismes d'échange de connaissances, puisque moins de personnes se déplacent dans le quartier pour travailler. Il y a ainsi moins d'occasions pour les individus de se rencontrer, et par le fait même d'échanger.

5.2 Chabanel

Nous avons réalisé 36 entretiens auprès d'organisations localisées dans le quartier Chabanel. Ce quartier a longtemps été reconnu pour son industrie du textile et de la mode. Bien que cette industrie soit un pilier important du quartier, Chabanel attire de plus en plus d'organisations qui œuvrent dans des industries basées sur la connaissance, par exemple des entreprises du secteur technologique ou encore des entreprises de services.

Chabanel reste tout de même un quartier très abordable pour les organisations qui souhaitent s'y installer (entretiens C2, C3, C6, C7, C9, C13, C14, C18, C22, C23, C24 et C28). Cet aspect a été souligné par plusieurs des répondants comme une raison principale pour laquelle ils se sont établis dans le quartier :

« Et après Chabanel en tant que tel, déjà pour les prix des loyers versus le prix du pied carré tout ça dans le Mile-End ou au Vieux-Port, où des choses comme ça, les loyers sont à trois fois le prix, voire plus. Donc, ça restait quand même abordable pour une jeune entreprise. » (C2)

« Je pense que c'était une des raisons principales, surtout au niveau de la localisation du quartier, mais aussi en matière de prix par pied carré, c'est moins cher ici, je dirais à comparer au Mile-End par exemple. » (C18)

De plus, la localisation stratégique du quartier a été soulevée par les répondants. Chabanel est situé à la jonction de l'autoroute 40 et de l'autoroute 15, ce qui facilite grandement son accessibilité (entretiens C7, C8, C18, C22, C27, C28, C31 et C32) :

« Puis aussi parce que c'est sur le bord de l'autoroute, donc moi qui habite dans [REDACTED], c'est simple pour moi, versus aller au centre-ville puis avoir tout le trafic du centre-ville. Donc c'est quand même central et c'est facile d'accès. » (C28)

« Donc l'accessibilité en métro, l'accessibilité avec une auto, via l'autoroute 40 via le boulevard Saint-Laurent, donc hyper accessible pour n'importe qui qui habite dans le centre-ville de Montréal. » (C31)

Le quartier permet aux individus de la Rive-Nord et de l'est de l'île de Montréal d'y accéder aisément. Les répondants soulignent aussi le côté pratique des locaux du quartier. Les immeubles de type industriel de Chabanel sont équipés de quais de chargement (entretiens C9, C25 et C31) et offrent beaucoup d'espaces (entretiens C1, C2, C14, C23, C25, C26 et C31), ce que recherchent quelques répondants :

« Les choix de bureaux, c'était vraiment l'aspect pratique d'avoir toutes à la même place, beaucoup d'espace ici. Puis d'avoir, de pouvoir avoir ateliers, entrepôt et site à la même place. » (C1)

« De deux, le fait que c'est une région industrielle. Donc d'habitude les espaces sont plus larges, avec un « high ceiling ». Donc pour les « shoots » d'habitude et pour les photographes, c'est un endroit aussi attirant. » (C23)

« On a commencé à chercher un local qui puisse accueillir nos cinq espaces, mais aussi qu'il y est les fonctions qui nous manquaient, c'est-à-dire la hauteur de plafond ici. » (C25)

Ce type de bâtiment peut ainsi favoriser la venue d'organisations qui ont besoin d'espace pour réaliser leurs activités. Finalement, quelques répondants ont mentionné que Chabanel était en pleine effervescence (entretiens C14, C15, C24 et C30), ce qui les a amenés à s'installer dans le quartier :

« C'est un quartier qu'on sentait qui allait avoir une effervescence dans le futur. C'est un peu comme un investissement qu'on faisait. C'est un peu de la prospection.

Peut-être dans cinq, six ou sept ans, on va voir.... On va être bien situé dans un quartier en effervescen. On ne voulait pas se retrouver dans un Mile-End où les prix sont inabordables et tout. » (C30)

Cela dit, plusieurs inconvénients ont été identifiés par les répondants, principalement un manque d'animation et d'ambiance au sein du quartier. En d'autres mots, plusieurs ont souligné l'absence de cafés, de restaurants, et d'espaces verts (entretiens C5, C8, C9, C10, C14, C17, C19, C22 et C30). Certains ont même mentionné que le quartier manquait spécifiquement d'espaces de rencontre ou encore d'évènements (entretiens C1, C5, C13, C18 et C27). Finalement, quoique le quartier est accessible par sa localisation près des autoroutes, les transports en commun sont éloignés et les installations pour le transport actif ne sont que peu développées. Malgré la présence de deux métros (Sauvé et Crémazie) et de deux gares de train (Sauvé et Chabanel), la plus grande concentration d'organisations du quartier se retrouve à une distance de marche non négligeable de ces stations.

5.2.1. Les échanges et la nature des échanges de connaissances

Les répondants du quartier Chabanel mentionnent échanger plusieurs types de connaissances avec une multitude d'acteurs différents. Ces connaissances sont de type tacite ou explicite. Cela dit, les connaissances tacites sont échangées de manière plus courante. Celles-ci échangent du savoir-faire, comme des techniques et de l'expertise (entretiens C5, C13, C14, C17, C20, C27, C29, C30, C33 et C36). Un répondant mentionne aller chercher des conseils et de l'aide avec certains acteurs :

«Je ne sais pas comment faire une telle opération ou j'ai besoin de conseils, j'ai besoin d'aide, je peux aller voir [REDACTED] ou [REDACTED] que je sais qu'ils vont avoir la réponse à mes questions. Donc quand je m'en vais discuter avec eux et on échange. » (C21)

Certains échanges se concentrent davantage sur des enjeux d'affaires et sur leurs expériences (entretiens C3, C7, C17, C21, C22, C25). À titre d'exemple, un répondant mentionne échanger avec plusieurs acteurs afin d'avoir une meilleure compréhension de leur réalité d'affaires :

« Notre but, c'est constamment d'avoir une interaction avec les entrepreneurs de petites entreprises à Montréal ou autour du monde. On veut savoir ce qu'ils veulent, ce qu'ils sont, leurs faiblesses, ce qu'ils ont besoin pour réussir. » (C17)

Dans le cas de Chabanel, les connaissances échangées relèvent majoritairement de la base synthétique. En effet, cette base de connaissances repose majoritairement sur du savoir-faire concret et pratique et sur des échanges d'expériences et de réalité. La base symbolique reste tout de même une base de connaissances importante qui passe par le partage de savoir-qui, puisque ce type de connaissances est ancré dans un contexte très local. En effet, le partage de savoir-qui (entretiens C5, C6, C11, C24, C27, C28 et C36) est une composante forte dans le quartier Chabanel :

« Mais nous l'avons trouvé [le contact] à cause du bénévolat que nous avons fait [...]. Ils ont dit : « ah, ok, je vais envoyer ■■■ qui répare les machines que nous utilisons » et c'est comme ça que nous avons trouvé ce contact-là. » (C5)

« On a des collaborations aussi avec ■■■ pour avoir des contacts avec des gens qui peuvent être des aviseurs techniques. » (C27)

Pour ce qui est des connaissances explicites, peu de connaissances ont été recensées. L'échange de telles connaissances passe principalement par les interactions avec les fournisseurs (entretiens C5, C20, C27, C30, C32). Sinon, les connaissances explicites ne se transfèrent pas nécessairement par des échanges. Par exemple, un répondant mentionne se référer à des publications scientifiques :

« Ensuite, il y a souvent aussi des échanges d'un point de vue de technologies nouvelles. Donc nous, on fait beaucoup de R&D et donc on doit être à l'affût de ce qui se fait ailleurs. Donc la discussion est importante à travers les publications scientifiques ou à travers la conférence. » (C27)

Ainsi, nous estimons que les organisations de Chabanel font l'échange de connaissances, plus spécifiquement des connaissances de nature tacite, de nature synthétique ou symbolique.

5.2.2. La proximité micro-géographique et les échanges de connaissances

Notre deuxième question de recherche cherche à éclaircir le rôle de la proximité géographique au sein du quartier Chabanel, plus spécifiquement en lien avec les échanges de connaissances identifiées à la section précédente. La proximité géographique peut avoir plusieurs rôles selon le contexte. Dans le cas de Chabanel, nous soulevons deux tendances importantes quant à la proximité géographique et les échanges de connaissances. Ces tendances sont en lien avec les efforts des intermédiaires (la SDC du District Central entre autres) et la colocalisation des acteurs au sein du quartier. Nous expliquerons ces deux tendances dans les prochaines sections.

L'organisation d'évènements au sein du quartier

Plusieurs organisations soulèvent l'importance des intermédiaires dans le quartier, le cas échéant la SDC District Central, et ce dans l'échange de connaissances entre les acteurs. La SDC District Central est au cœur du développement commercial du quartier Chabanel, mais elle assure aussi le développement d'autres secteurs de l'Arrondissement Ahuntsic-Cartierville. Cela dit, beaucoup d'efforts sont déployés par la SDC District Central dans le but de faciliter les échanges de connaissances entre les organisations. Pour ce faire, elle organise diverses initiatives accessibles aux organisations localisées dans le quartier, telles que des évènements de réseautage et des cercles de discussions. Ces initiatives sont une source de connaissances importante, surtout pour ce qui est en lien avec les enjeux d'affaires et le savoir-qui. À titre d'exemple, un répondant mentionne organiser en partenariat avec la SDC District Central des formations sur des thématiques d'affaires auxquelles les organisations peuvent participer (entretien C3). Ces évènements permettent aux organisations de faire l'acquisition de connaissances :

« C'est vraiment que la SDC génère des connaissances sur le milieu [...] Ils sont proactifs, ce qui fait que nous, ça vient nous alimenter. Ils animent aussi ce qu'ils

appellent les « connecteurs d'opportunités ». C'est stimulant d'être un acteur du quartier et de voir qu'on est animé, on reçoit une infolettre. On a des invitations régulières. C'est très dynamique et c'est une source de développement de connaissances. » (C7)

De ces événements naissent aussi un partage qui a trait au savoir-qui. En d'autres mots, ce type d'évènement permet la diffusion de connaissances sur des problématiques d'affaires, en plus de mettre en lien les organisations. Un répondant mentionne avoir bénéficié de ce savoir-qui lors d'évènements organisés par la SDC District Central :

« Ça nous a permis d'avoir quelques contacts avec différentes entreprises qui peuvent nous aider. Oui, je dirais que ça, ça a donné un coup de main. » (C36)

Les organisations qui participent à ces événements profitent de connaissances de type savoir-qui au sein du quartier, ce qui peut mener à des collaborations entre acteurs. L'échange de ce type de connaissances semble de façon générale se transmettre par le biais de rencontres face-à-face, de façon organisée (événements de réseautage), en d'autres mots par le biais de contacts formels.

Le savoir-qui, acquis par le biais de ces événements, apporte une valeur ajoutée aux organisations:

« Elle [la SDC District Central] met énormément d'efforts à mettre les entrepreneurs du secteur en lien pour réseauter [...] Ce qui est intéressant du réseautage de Chabanel, c'est que c'est un réseautage en devenir. En ce moment, il y a beaucoup de jeunes industries qui sont dans les nouvelles technologies, soit agroalimentaires ou [...] exemple de l'intelligence artificielle qui vient s'installer dans le secteur. Donc c'est vraiment un réseautage qui s'établit à ce niveau-là. Et ça, c'est vraiment intéressant l'échange autour de ça. » (C6)

En effet, nous observons que les échanges de connaissances sont facilités par un cadre plus formel mis en place par la SDC District Central, où le but est justement d'interagir et d'échanger de manière organisée. Ces événements créent des maillages et permettent le

partage des connaissances entre les acteurs qui y participent. La SDC District Central joue un rôle de premier plan dans le quartier Chabanel, puisqu'elle permet un échange organisé et formel entre les différents acteurs. Pour ce faire, elle facilite la proximité institutionnelle entre les organisations qui partagent déjà une proximité géographique. Cette proximité institutionnelle rapproche les acteurs, ce qui fait d'elle une dimension de la proximité essentielle aux échanges de connaissances dans ce quartier.

Ainsi, la SDC District Central rapproche les acteurs à proximité par l'établissement d'institutions communes aux organisations. Leurs initiatives répondent à un besoin qu'ont les organisations d'échanger des connaissances au sein du quartier dans le but de créer des maillages et assurer la pérennité des organisations. Il est à noter que ces initiatives sont destinées aux organisations faisant partie des différents secteurs couverts par cette SDC, donc de plusieurs secteurs de l'Arrondissement Ahuntsic-Cartierville. Les échanges de connaissances peuvent avoir lieu entre des acteurs qui ne sont pas nécessairement localisés au sein du quartier Chabanel, mais qui sont tout de même localisés dans le même arrondissement, soit dans le contexte local. Le quartier Chabanel héberge tout de même une quantité importante des organisations qui sont localisées dans l'Arrondissement Ahuntsic-Cartierville. Il reste important de prendre en compte que les acteurs qui participent à ces événements peuvent être des organisations du quartier Chabanel ou d'autres secteurs de l'arrondissement.

Les initiatives ont des effets mitigés auprès des organisations. Elles bénéficient aux organisations qui y participent, toutefois, certaines organisations mentionnent ne pas y trouver leur compte, puisque les connaissances échangées et les thématiques abordées ne rejoignent pas nécessairement leurs secteurs d'activités :

« Ils sont très proactifs [la SDC District Central]. Eux souhaitent être cette plateforme d'échanges [...] Donc pour moi, c'est un peu c'est eux qui héritent de cette responsabilité d'essayer de créer des liens et des ponts. Je ne sais pas encore exactement qu'est-ce que nous on va aller y retrouver, qu'est-ce qu'on va retrouver là, tu sais, par exemple, ils ont dit qu'ils allaient faire des rencontres, au niveau du recrutement. Nous la main-d'œuvre qu'on recrute c'est quand même de la main-

d'œuvre relativement spécialisée, par exemple du développement en programmation. Je ne sais pas c'est quoi leur approche, c'est qu'ils veulent faire du recrutement au niveau des gens qui sont à proximité ou sous leur territoire. [...] tu sais c'est pas clair exactement ce qu'ils veulent mettre de l'avant. Dans beaucoup de communication j'ai vu qu'ils parlaient de la mode parce que c'est vrai qu'il y en a encore quand même pas mal [...] je ne sais pas à quel point nous on va s'y retrouver tant que ça. » (C25)

Un autre répondant aborde dans le même sens :

« Peut-être changer de thématiques. Je sais que la mode, c'est très important pour eux, mais il y a d'autres business aussi qui sont là. [...] Pourtant il y a des entreprises de technologie, des entreprises de plein de trucs dans Chabanel [...] Ils ne parlent jamais de commercialisation. On ne parle jamais de vente. Peut-être c'est une thématique qu'ils devraient ajouter. » (C15)

Nous observons que les initiatives de la SDC District Central semblent rejoindre une partie des organisations, qui elles partagent des connaissances telles que des contacts et des pratiques d'affaires comme mentionné plus tôt. En revanche, d'autres acteurs ne sont pas interpellés par ces initiatives, car elles ne rejoignent pas nécessairement leur industrie ou leurs activités d'affaires.

Par ailleurs, les entreprises immobilières sont proactives dans la reconversion du quartier, par leur mise sur pied d'initiatives économiques. Celles-ci prennent plusieurs formes : des offres de loyer abordable, des offres de services professionnels variés, des aménagements des bureaux et des événements de réseautage au sein des firmes localisés dans les immeubles en question. Des répondants¹ nous ont mentionné avoir bénéficié de ces initiatives pour s'installer dans le quartier ou dans le cadre de leurs activités professionnelles. Ce genre d'initiatives favorisent la venue de firmes au sein des locaux du quartier, ce qui peut favoriser à plus long terme les échanges entre les acteurs du quartier. Cela dit, les initiatives de la SDC Central offrent un cadre formel pour l'échange de

¹ Dans le cas échéant, les répondants ne sont pas identifiés afin de préserver leur anonymat.

connaissances aux organisations pour lequel il est plus facile d'identifier les retombées en matière de connaissances. En somme, la SDC permet la mise en place d'une proximité institutionnelle au sein du quartier dans le but de rapprocher les acteurs et leur permettre d'échanger et les entreprises immobilières viennent supporter la reconversion du quartier par le biais d'initiatives de nature plus économique.

La colocalisation

Au sein du quartier Chabanel, nous observons plusieurs phénomènes de colocalisation à une échelle plus micro que le quartier en soi. Plus précisément, nous identifions un milieu dans lequel beaucoup d'échanges ont lieu. Cette communauté, localisée dans un des immeubles du quartier Chabanel, s'est bâtie autour de travailleurs créatifs qui s'entraident et se partagent différentes connaissances. Toutefois, il est à noter que ce contexte micro-géographique est spécifique à ce groupe au sein du quartier Chabanel. Il s'agit d'un contexte qui semble unique à un groupe d'individus précis, et non pas un phénomène global que nous observons au sein des autres immeubles du quartier. Il est important de mentionner que ce sont deux développeurs immobiliers qui ont décidé, au sein de cet immeuble précisément, de louer leurs locaux à des artistes et des artisans (entretien C5), ce qui a facilité cette dynamique d'échange au sein de l'immeuble.

Au sein de cet immeuble, certaines organisations qui s'échangent des connaissances œuvrent dans les mêmes industries. Cette proximité cognitive favorise l'échange de connaissances :

« Puisqu'on est plusieurs ébénisteries sur le même étage et dans le même immeuble, on se voit tous les jours, on passe un à côté de l'autre, on va dans l'atelier de l'autre. Donc on a cet échange-là sur une base quotidienne [...] Je ne sais pas comment faire une telle opération ou j'ai besoin de conseils, j'ai besoin d'aide, je peux aller voir ■■■■■ ou ■■■■■ que je sais qu'ils vont avoir la réponse à mes questions. Donc quand je m'en vais discuter avec eux et on échange « comment tu ferais ça toi? » « Ah moi, je le ferai comme ça! » Puis tu vas chercher les idées des autres et tu prends des conseils. » (C20)

Un autre répondant (entretien C29) mentionne quant à lui observer les techniques, poser des questions aux autres acteurs de son domaine sur leurs techniques et voir comment lui pourrait utiliser ces connaissances dans ses activités. Les échanges de connaissances au sein de cet immeuble ne se font pas qu'entre les organisations d'une même industrie. Nous observons qu'il y a énormément d'échanges entre les acteurs qui ont des activités similaires ou complémentaires. Ce dernier répondant (entretien C29) ajoute qu'il échange beaucoup de connaissances dans son environnement immédiat et qu'ainsi il a été en mesure de « créer un petit quelque chose » :

« Non, ça se fait vraiment dans le milieu qu'on est [l'immeuble] c'est vraiment du concret, du tacite. On travaille avec les artistes et les artisans qui sont autour. »
(C29)

Un autre répondant témoigne de cette dynamique au sein de ce même immeuble :

« Nous savons que nous sommes capables de faire quelque chose, mais nous n'avons pas exactement les connaissances pour le faire. Donc on demande aux ébénistes « comment est-ce qu'on peut faire ça? ». Et donc ils nous conseillent aussi. » (C5)

Ce même répondant nous mentionne aussi que le partage de connaissances est mutuel. À titre d'exemple, lorsqu'un individu au sein de l'immeuble a besoin d'un conseil, ils vont consulter l'organisation pour avoir leur avis et leur expertise. De surcroît, un autre répondant partage les bénéfices d'échanger avec des acteurs de l'immeuble. Un répondant (entretien C30) mentionne avoir des relations au sein même du bâtiment, et que parfois un simple courriel suffit pour échanger des connaissances simples, par exemple le contact d'un fournisseur, ou encore ce dernier va directement à la rencontre de ces voisins pour aller chercher des conseils, des services et de l'expertise.

Nous observons que ces échanges ont comme but le partage des connaissances hautement tacites, comme des conseils pratiques et du savoir-faire. De plus, ces échanges se font la plupart du temps de manière formelle, puisque les organisations se contactent et se rencontrent dans le but principal d'échanger ces connaissances. En effet, chacune des

organisations se rend dans les bureaux de l'autre ou vice-versa, ayant comme motivation l'échange de connaissances. De ce fait, moins d'échanges sont effectués de façon impromptue. Nous constatons quand même que les corridors de ce bâtiment comme un soutien informel aux relations et aux échanges de connaissances formels :

« Mais sinon, pas trop de lieux de socialisation dans Chabanel. Les corridors. Le nombre de discussions qu'on a dans le corridor, ça arrive tout le temps à droite et à gauche dans l'escalier, et c'est ça. » (C30)

« On vient, on se croise dans le corridor et on va aller se jaser. Tiens, viens prendre un café... » (C20)

Au-delà de cette communauté au sein de cet immeuble précis de Chabanel, nous n'observons pas une dynamique similaire aussi forte dans le quartier où les acteurs échangent des connaissances. Il est à noter qu'il existe quelques espaces de « coworking » dans le quartier Chabanel, et que les résultats concernant leur rôle dans l'échange de connaissances sont assez mitigés. Une partie importante des répondants² qui y sont localisés n'échangent que très peu des connaissances. Ces espaces de travail partagé accueillent des organisations de différentes industries au sein de leurs bureaux. Il peut être plus difficile de trouver des complémentarités entre les acteurs qui s'y retrouvent, ce qui peut gêner les mécanismes d'échange de connaissances.

Cela dit, quelques organisations qui y sont installées entretiennent des interactions sociales et échangent des connaissances, mais dans une moindre mesure. Un répondant nous mentionne qu'il tentera éventuellement de collaborer avec une firme présente dans leur espace, mais qu'en dehors de cela, au sein de l'espace c'est beaucoup de « Bonjour, bonne journée » (C32).

En somme, la micro-géographie stimule les échanges de connaissances dans deux contextes. Le premier est que les intermédiaires économiques du quartier, comme la SDC District Central, favorisent l'échange de connaissances en lien avec le savoir-qui et les

² Dans le cas échéant, les répondants ne sont pas identifiés afin de préserver leur anonymat.

enjeux d'affaires pour les organisations qui participent à leurs initiatives. La mission de cette SDC se fonde sur des principes de proximité géographique, puisqu'elle a comme le développement du quartier, mais aussi des différentes organisations au sein du quartier. Certaines entreprises immobilières soutiennent aussi la reconversion du quartier via différentes initiatives, ce qui peut favoriser les échanges. De plus, la proximité géographique favorise l'échange de connaissances dans le cas d'un groupe précis, localisé au sein d'un immeuble de Chabanel. Les acteurs de cet immeuble actifs dans les échanges partagent tous un certain degré de proximité cognitive. La proximité spatiale entre les acteurs vient donc favoriser les échanges entre ceux-ci.

L'organisation virtuelle du travail a un impact au sein du quartier Chabanel. En effet, le virtuel est venu modifier la relation qu'ont les organisations avec leurs interlocuteurs. Les interactions et les échanges de connaissances se déroulent de plus en plus sur des plateformes virtuelles :

« Les « meetings » clients et fournisseurs et tout ça c'est vraiment beaucoup en virtuel, c'est rare maintenant que les gens se déplacent. » (C1)

« Mais en tout cas, nous, personnellement, ça a changé, ça a tout changé. Au niveau des interactions, le tout est fait virtuellement maintenant. » (C12)

Cela dit, l'utilisation de plateformes virtuelles semble s'appliquer surtout pour les interactions avec des interlocuteurs éloignés géographiquement:

« Les gens sont plus habitués à avoir à utiliser une plateforme de communication virtuelle, ce qui est beaucoup plus comme un instinct qui a été implanté par la pandémie. Et donc avoir une visite physique devient comme un deuxième niveau. Premier niveau c'est carrément un courriel ou un ou un message LinkedIn ou un message comme ça. Ensuite, c'est un échange virtuel. Si la personne est proche, il se peut qu'on fasse plusieurs « meetings » virtuelles et à un moment donné, ça donne que ça serait peut-être mieux ou ça serait agréable de faire une relation « face to face », mais ce n'est pas le premier chemin. Pour l'international, ça devient évident

de le faire presque tout de suite après un courriel de façon virtuelle et de le maintenir pendant tout le processus. » (C27)

« Le virtuel, ça modifie énormément de choses. Dans le fond, c'est que ça crée une opportunité de diversifier, je trouve, nos partenariats de travail énormément. Comme en ce moment, on a des partenariats de travail avec des équipes à Québec et au Lac-Saint-Jean. Puis on se rencontre deux fois par semaine que ça l'a facilité les choses parce qu'avant, on pensait toujours qu'on devait se déplacer pour établir des connexions. » (C6)

« Avant, à chaque fois qu'on avait un « lead », c'était une rencontre en personne. On se déplaçait en personne toutes les fois, tu sais, si tu faisais un Skype tu avais l'air « cheap » [...] surtout au Québec. Parce qu'au Québec, ce que j'ai remarqué, c'est que la relation, puis c'est pour ça que je me déplace encore beaucoup, la relation est très importante dans la décision d'achat. Alors que, aux États-Unis, où tu peux faire plus en ligne, tu peux le faire plus au téléphone : ils vont acheter au téléphone. » (C16)

L'organisation virtuelle du travail ne semble pas avoir eu un impact sur le nombre d'échanges, mais plutôt sur la forme des échanges.

5.2.3 Les tiers-lieux

Il est important de comprendre dans un premier temps que les tiers-lieux au sein du quartier Chabanel se font rares. En effet, l'offre de restaurants, de bars, de cafés et d'espaces verts (c.-à-d. de tiers-lieux) est assez limitée. De plus, le quartier ne semble plus être animé après les heures de travail, ce qui fait de Chabanel un quartier désert après 17h :

« C'est sûr que c'est un quartier qui est absolument « no friendly » dans le sens qu'il y a aucun espace vert et aucune place publique, il n'y a pas de service à et c'est une roue qui tourne. Les services ne sont pas là parce qu'il n'y a pas d'employés pour les faire vivre et il y a peu de résidents. Donc à 17h le soir c'est un quartier qui est déserté. [...] Pour moi, je pense que ce quartier-là souffre énormément de points de

connexion. Donc il n'y a pas de lieux dans le fond publics, ouverts qui tissent les différents lieux de Chabanel. » (C6)

« Mais, disons-le, on en a parlé avec, le District Central entre autres, il manque des endroits où les gens peuvent aller prendre un verre après le travail, pis même le Chabanelle, il y a un petit bar, mais il ferme à 17h. » (C22)

Or, malgré un manque d'ambiance et d'animation dans le quartier, il existe tout de même quelques tiers-lieux que les organisations fréquentent durant la journée.

Tableau 9 : Principaux tiers-lieux visités dans Chabanel par les répondants

	Tiers-lieux spécifiques
« Types » de Tiers-Lieux	
<i>Bar</i>	Silo
<i>Café</i>	Barista
<i>Restaurant</i>	Chabanelle, Gentile, Pasta bar
<i>Espace extérieur</i>	Esplanade Louvain, Place Iona-Monahan
<i>Autre</i>	Intermarché Palumbo (épicerie)

Bien que les répondants mentionnent ces tiers-lieux, ils soulignent ne les fréquenter que de manière occasionnelle. Ces derniers ne soulèvent pas rencontrer des individus d'organisations du quartier dans les tiers-lieux. En d'autres mots, en plus d'avoir un nombre restreint de tiers-lieux, ceux-ci n'ont pas de rôle particulier à jouer dans les mécanismes d'échange de connaissances entre les acteurs localisés dans le quartier :

« Allez au Silo prendre une bière... Mais je dois avouer qu'on n'est pas tant dans l'échange. » (C11)

« Il y a juste un petit truc, un petit bar qui s'appelle Le Chabanelle, un peu plus loin, qui peut être sympa jeudi ou vendredi soir. Mais encore une fois, tu ne vas pas là avec un client ou tu ne vas pas là pour une raison spécifique. » (C9)

« Il manque des endroits où les gens peuvent aller prendre un verre après le travail, puis même le Chabanelle, il y a un petit bar, mais il ferme à 17h. » (C22)

Ainsi, la plupart du temps, ces lieux restent de simples arrêts pour aller chercher du café le matin, un lunch à l'heure du dîner ou encore prendre une bière avec les équipes internes aux organisations. Nous en comprenons que les tiers-lieux, surtout les restaurants, les bars et les cafés, n'ont pas d'autres rôles que leur service alimentaire :

« Il y a des petits commerces pour le lunch le midi, des restaurants, des épiceries. Il y a des cafés. Mettons près d'ici, il y a Barista. Parfois, je ramasse un café. Silo, la microbrasserie. Parfois, les vendredis, on va se chercher une bière. L'épicerie Intermarché pour les lunches le midi. » (C24)

Le fait de ne pas avoir de tiers-lieux qui incitent au regroupement et aux rencontres diminuent nécessairement les chances de rencontrer d'autres acteurs du quartier de manière informelle, et par le fait même diminue les chances d'échanger des connaissances. Cela dit, malgré le fait que les tiers-lieux ne jouent pas un rôle prédominant dans l'échange de connaissances entre les acteurs du quartier, il semble toutefois exister une exception, soit le Gentile, un café-restaurant installé dans le quartier depuis 1959. Un répondant mentionne que toutes les entreprises de Chabanel vont prendre un café chez Gentile (entretien C36). Cependant, le Gentile semble être un tiers-lieu rassembleur qui favorise les échanges de connaissances pour les organisations qui œuvrent dans l'industrie de la mode spécifiquement (entretiens C28, C33, C36). En effet, les répondants qui ont souligné le café Gentile comme lieu pour échanger des connaissances font tous partie d'une branche reliée à l'industrie de la mode. La mode est une industrie qui a marqué et qui marque encore à ce jour le quartier Chabanel. Ainsi, les répondants soulignent le rôle qu'a le café Gentile:

« Mais sinon je fréquente beaucoup le Gentile, qui est un restaurant, et le Pasta bar. C'est souvent là qu'on fait des rencontres et qu'on veut échanger avec d'autres entreprises. » (C28)

« On est plein de gens qui se rencontrent au dîner, tout ça sur Chabanel, puis qui parlent ensemble. On est souvent dans les mêmes genres de métiers. Puis c'est le

fun, on peut interagir et puis en parler, puis on s'aide en le faisant [...] Tout le monde est là. Chabanel, ça grouille le midi, surtout chez Gentile. » (C33)

Au-delà de ce groupe très restreint d'acteurs, les organisations ne semblent pas se rencontrer dans les tiers-lieux dans le but d'échanger. De ce fait, un répondant (entretien C23) mentionne même aller dans d'autres quartiers dans le but d'échanger avec ces clients, puisqu'il n'y a pas de lieux intéressants dans le quartier Chabanel.

Les organisations semblent toutefois conscientes du manque des tiers-lieux et l'impact de l'absence de tiers-lieux sur les échanges de connaissances. Un répondant (entretien C8) mentionne plus spécifiquement qu'il faut un environnement pour inciter les jeunes à travailler, comme des cafés et des marchés afin de permettre une socialisation des gens qui y travaillent. Un autre répondant renchérit quant à l'aspect informel que permettent les tiers-lieux :

« Mais l'idée, c'est que les « business deals », ils se font sur le terrain de golf, ça, c'est ce qu'on dit. Moi, je dis que les « business deals », ils se font avec un café, dans une communauté qui est moins formelle. J'aimerais un jour marcher sur Chabanel et voir qu'il y a 10000 cafés et que tout le monde est en train de prendre le café et tout le monde est en train d'échanger et de se rencontrer. » (C17)

En somme, les tiers-lieux ne font pas partie intégrante des mécanismes d'échange de connaissances entre les acteurs. Cependant, les organisations désirent avoir davantage de tiers-lieux et d'espaces dans le quartier, afin de pouvoir non seulement pour améliorer la vie de quartier, mais aussi pour avoir des espaces pour échanger. Les organisations mentionnent tout de même savoir qu'il y a un travail qui est fait par la SDC District Central pour attirer et ouvrir des restaurants, des cafés et des bars.

5.2.4 Chabanel versus d'autres contextes géographiques

Les répondants mentionnent échanger soit avec des acteurs du quartier, de Montréal et/ou à l'international. Dans les questions précédentes, nous avons soulevé les échanges qui ont lieu dans le quartier lui-même, mais qu'en est-il des échanges à d'autres échelles géographiques? Certains répondants affirment ne pas échanger des connaissances avec les

acteurs du quartier Chabanel (entretiens C8, C11, C13, C15, C16, C18 et C35) alors que d'autres répondants ont affirmé échanger dans le quartier de manière très limitée.

Ainsi, il est intéressant de comparer l'importance des différents contextes géographiques dans l'échange de connaissances des organisations de Chabanel. La proximité géographique est reconnue pour favoriser les contacts informels et l'échange de connaissances tacites en plus de favoriser les externalités d'agglomération spécialisées. Cela dit, le quartier Chabanel est un quartier qui est très hétérogène de par ses industries et activités diversifiées. La mode reste une industrie importante au sein du quartier, mais de plus en plus d'organisations diversifiées viennent s'y installer. Cela fait en sorte que le quartier Chabanel ne repose pas de façon générale, du moins pour le moment, sur des économies d'agglomération marshalliennes : une des raisons pour laquelle les organisations n'échangent pas ou peu dans le quartier est le manque d'acteurs similaires à leurs activités. Ainsi, par le stade de reconversion actuel de Chabanel, le quartier ne fournit pas les conditions propices à ce type d'échange par la présence très variée d'industries, de ce que rapporte un répondant :

« Parce que ce n'est pas notre persona, ce n'est pas notre persona. On est dans certains secteurs d'activité économique : dans l'énergie, la transition énergétique, on travaille beaucoup dans la transition alimentaire. On est dans la technologie, dans les services professionnels. Ce sont tous des secteurs qui ne sont pas présents sur Chabanel. Ici, on est encore beaucoup dans de plus en plus de designers, d'architectes, un peu d'ingénieurs et beaucoup encore dans la distribution de vêtements. » (C3)

Pour pallier l'absence ou le manque de connaissances au niveau du quartier, les organisations se doivent d'échanger des connaissances dans des contextes plus vastes comme la ville ou même dans un contexte international. Ainsi, les répondants nous mentionnent sortir du quartier pour échanger des connaissances en lien avec leurs industries, donc des connaissances souvent spécialisées et tacites :

« Dans le cadre de nos activités, on a beaucoup de réunions comme ça qui sont avec les diffuseurs, les créatifs, avec qui on travaille, que ce soit des directeurs photo, des acteurs, des scénaristes, d'autres producteurs avec qui on coproduit [...] à Toronto, partout à Montréal, pas dans le quartier Chabanel. » (C35)

« Oui, l'année passée, on a commencé à travailler sur des partenariats à l'étranger parce qu'il y a certaines expertises qui ne sont pas disponibles au Québec pour faire certains types de conception. » (C36)

Un répondant mentionne avoir son bureau dans Chabanel, mais passe plus de temps dans d'autres lieux à l'extérieur du quartier pour échanger avec différents acteurs de son domaine ou complémentaires à ses activités :

« À Chabanel en ce moment on n'échange pas grand-chose. À Montréal, c'est juste à côté, mais à Montréal, ici, [REDACTED], beaucoup, on en a beaucoup au niveau de la connaissance technique, la connaissance au niveau de l'intelligence artificielle. » (C16)

Ce phénomène s'applique même au savoir-qui :

« Je suis membre de [REDACTED] qui est situé à Laval, pour justement réduire ces types de manque d'information. On est presque 200 compagnies, fabricants et importateurs. Donc on sait qui fait quoi et à quel moment. Je pense qu'on pourrait faire la même chose ici. Ce serait très avantageux, oui. » (C27)

Quoique les organisations en général profitent du buzz local présent dans leur quartier, nous comprenons que dans le cas de Chabanel, plusieurs organisations profitent de manière très restreinte de ce buzz local, voire que certaines n'en profitent pas du tout. Ainsi, lorsque les organisations échangent, c'est dans le cadre d'évènements organisés pour des connaissances d'affaires précises, qui ne sont pas en nécessairement en lien avec leurs industries. Les contextes géographiques comme la ville deviennent donc un soutien important pour combler les besoins en connaissances des organisations. Nous observons aussi que la plateforme internationale est d'importance pour les organisations de Chabanel.

Comme mentionné plus tôt, certaines organisations s'installent dans le quartier principalement en raison des loyers abordables, donc leur décision est prise indépendamment des logiques de quartier. Ainsi, les entreprises ayant une portée plus internationale ne basent pas sur des logiques d'échanges au sein du quartier, mais bien sur des contraintes plus économiques.

5.2.5 Conclusion

Les organisations du quartier Chabanel échangent des connaissances de nature tacite avec leurs interlocuteurs, plus spécifiquement du savoir-faire et du savoir-qui très localisé. Ces échanges sont favorisés par un élément prédominant, soit les contacts organisés. En effet, la SDC District Central est une intermédiaire qui met en relation les organisations et qui offre une plateforme pour l'échange par le biais de diverses initiatives. Les organisations y partagent des enjeux d'affaires et des contacts. Au-delà de ces échanges qui sont organisés, nous comptons peu d'échanges informels au sein du quartier, à l'exception d'un immeuble en particulier. Un cas unique a été recensé, où bon nombre d'organisations échangent du savoir-faire. Cet immeuble particulier héberge un système unique au quartier. Les espaces de « coworking », quant à eux, ne favorisent pour l'instant que quelques interactions sociales. Les organisations qui ont un local dans les espaces de « coworking » ne soulignent pas échanger des connaissances entre elles, de façon générale.

Par ailleurs, les tiers-lieux ne semblent pas jouer de rôle quant à l'échange de connaissances entre les organisations. Il existe peu de tiers-lieux dans le quartier, ce qui défavorise les contacts formels et informels. Pour combler le manque de connaissances au sein du quartier, les organisations se retournent vers des interlocuteurs plus régionaux et internationaux afin d'accéder à des connaissances spécialisées et tacites. Cela peut s'expliquer par une hétérogénéité des industries présentes dans le quartier, ce qui rend les échanges de connaissances de spécialisation plus difficile. Finalement, l'organisation virtuelle du travail ne semble pas affecter le nombre d'échanges de connaissances pour les acteurs de Chabanel, mais seulement la forme des échanges. En effet, les plateformes virtuelles facilitent les communications entre les différents interlocuteurs des

organisations, surtout ceux qui ne sont pas à proximité géographique. En somme, si le virtuel a un impact sur les échanges, celui-ci semble positif pour les acteurs de Chabanel.

5.3 Comparaison entre le Mile-End et Chabanel

Le but de cette section est de discuter et de comparer les résultats des quartiers du Mile-End et de Chabanel en fonction des différentes questions de recherche et en relation avec les travaux de la littérature. Ainsi, ce chapitre cherche à comprendre les résultats et les comparer, en plus de bonifier la littérature existante s'il y a lieu.

5.3.1 Échanges et nature des connaissances échangées

Nous observons que les organisations échangent des connaissances avec d'autres acteurs et que la nature des connaissances échangées lors d'interactions est de nature tacite. Dans les deux cas, l'expertise, plus globalement du savoir-faire, semble être priorisée. Ce type de connaissances relève d'une base synthétique. De plus, nous observons que les organisations s'engagent fréquemment dans des échanges de connaissances symboliques diversifiés, surtout pour ce qui est du Mile-End. Certes, les organisations de Chabanel échangent du savoir-qui très localisé, une connaissance qui a une connotation symbolique, mais celles du Mile-End en échangent une plus grande variété. Ceux-ci ont une plus grande tendance à discuter de projets en cours, à valider des idées et à engager sur la créativité. Nous en comprenons que la présence d'un nombre important d'organisations qui partage une proximité cognitive et/ou sociale favorise l'échange de connaissances de nature symbolique.

Les résultats ci-dessus sont en concordance dans un premier temps avec les travaux de Bathelt, Malmberg et Maskell (2004) qui mentionnent que la proximité géographique a aussi le potentiel de faciliter la transmission de connaissances tacites qui sont ancrées dans l'espace et difficiles à articuler entre les acteurs à proximité (Bathelt, Malmberg et Maskell, 2004) et Howells (2002) qui mentionnent que les connaissances plus explicites sont des connaissances qui sont facilement accessibles par divers canaux, ce qui peut expliquer pourquoi peu de connaissances explicites sont échangées dans les contacts face-à-face entre acteurs. Par ailleurs, les travaux de Mattes (2012) et Martin et Moodysson (2011),

soulèvent que la base symbolique de connaissances est souvent rattachée aux industries créatives par la nature de leurs activités. Le partage de connaissances symboliques est aussi plus fluide, puisque les organisations créatives sont ancrées dans un contexte local, ce qui peut expliquer pourquoi le contexte du Mile-End favorise de tels échanges, par sa grande concentration d'acteurs créatifs.

5.3.2 Rôle de la proximité micro-géographique dans les deux quartiers

Dans le cas du Mile-End, nous observons que le partage d'espace commun de travail favorise grandement les échanges de connaissances entre les acteurs, c'est-à-dire que les espaces de travail partagé et les immeubles favorisent les échanges entre leurs occupants. Nous constatons aussi que la proximité micro-géographique dans le contexte du Mile-End favorise les contacts informels, et par le fait même les échanges de connaissances. Dans le cas de Chabanel, la SDC District Central, est au cœur des liens qui existent entre les différents acteurs du quartier. Cet intermédiaire offre un cadre plus formel par le biais d'initiatives pour les organisations du quartier afin d'échanger sur différents enjeux ainsi que pour partager des connaissances de l'ordre du savoir-qui. Finalement, nous observons qu'une communauté d'organisations au sein d'un immeuble précis dans le quartier Chabanel échange des connaissances de façon régulière. En revanche, cette dynamique semble être unique à cet immeuble de quartier. En somme, la proximité micro-géographique exerce un rôle de levier soit pour la proximité cognitive et pour la proximité institutionnelle. Cela va de pair avec les propos de Torre (2010) qui souligne la nécessité du désir d'échanger dans une relation de proximité géographique et ceux de Howells (2002) qui accentue le rôle de levier au sein de dynamiques d'échange que joue la proximité géographique en relation avec d'autres dimensions de la proximité. De plus, Gordon et McCann (2005) soulèvent que la proximité géographique peut favoriser les échanges de connaissances autant de nature formelle qu'informelle, ce qui s'applique autant au Mile-End qu'à Chabanel.

Toutefois, dans la littérature, nous ne recensons pas de travaux sur l'impact des immeubles sur les processus d'échange de connaissances. Quoiqu'il y existe une littérature importante sur les espaces de « coworking » en lien avec le partage de connaissances (Rese, Görmar

et Herbig, 2021; Rese, Kopplin et Nielebock, 2020; Bouncken et Aslam, 2019), celle-ci n'adresse pas pourtant le contexte d'immeuble comme lieu favorisant les échanges de connaissances. Notre recherche vient donc enrichir la littérature actuelle en soulignant l'importance de l'immeuble comme fédérateur pour les échanges de connaissances au sein des acteurs aux activités similaires ou reliées.

5.3.3 Utilisation des tiers-lieux dans le cadre des échanges de connaissances

L'utilisation des tiers-lieux est sûrement le plus grand point différenciateur des deux quartiers : la composition du Mile-End et Chabanel en matière de tiers-lieux sont distinctes aux deux quartiers.

Dans un premier temps, le Mile-End regorge de tiers-lieux, principalement de restaurants, de bars et de cafés. Les individus des organisations du Mile-End les fréquentent abondamment et par le fait même échangent des connaissances de manière informelle. Les rues du Mile-End deviennent aussi des tiers-lieux importants dans l'échange de connaissances. Les individus, en se déplaçant vers le bureau, leur domicile ou d'autres tiers-lieux, font des rencontres imprévisibles qui leur permettent d'échanger.

Dans le quartier Chabanel, nous n'identifions pas une telle dynamique puisque peu de tiers-lieux composent le quartier. Seulement quelques restaurants, cafés et bars y sont localisés. Qui plus est, les individus fréquentent à l'occasion les tiers-lieux du quartier, sans pour autant échanger au sein de ceux-ci. Quoiqu'il semble avoir de plus en plus d'intérêt pour l'ouverture de tiers-lieux, pour le moment, ceux présents dans le quartier ne font que répondre à une demande alimentaire, sans stimuler les échanges. Jacobs (1961) souligne que les organisations gagnent à ce que leur quartier soit vivant et regorge de commerces et de trottoirs, puisqu'un tel environnement facilite les rencontres fortuites entre les acteurs.

En revanche, seulement quelques études (Durmaz, 2015; Heebels et van Aalst, 2010) se sont penchées sur l'impact réel des tiers-lieux sur les échanges de connaissances dans des paramètres précis. Notre recherche contribue à la compréhension du rôle des tiers-lieux dans les dynamiques d'innovation, en démontrant que des échanges de connaissances

peuvent être stimulés par ceux-ci, surtout dans le cadre de rencontres informelles impromptues.

5.3.4 Rôle des contextes géographiques plus larges

Les deux quartiers étudiés se retrouvent au sein de la même ville, soit Montréal. Il est important de souligner que les organisations entretiennent des liens dans leur quartier respectif, mais aussi dans divers contextes spatiaux régionaux et internationaux qui leur permettent d'échanger des connaissances. Ainsi, il est intéressant d'évaluer et de comparer le rôle qu'a le contexte de « ville » dans l'échange de connaissances pour les deux quartiers. Dans le cas du Mile-End, le contexte de ville vient être un support en apport de connaissances. En effet, les organisations semblent prioriser leur environnement immédiat pour échanger des connaissances tacites et spécialisées lorsqu'il est possible de le faire. Lorsqu'une connaissance n'est pas disponible dans le quartier, des pipelines régionaux viennent supporter les échanges. Ainsi, les connaissances présentes au sein du quartier semblent priorisées.

Dans le cas de Chabanel, les organisations reposent sur des relations plus régionales pour s'approvisionner en connaissances. Ainsi, nous en comprenons que le rôle du contexte de quartier est essentiellement différent pour ce qui est du Mile-End et de Chabanel. Adler et al. (2019) mentionnent que le quartier a pour effet de stimuler les externalités de spécialisation, ce qui s'applique aux organisations du quartier du Mile-End. En revanche, par la reconversion actuelle de Chabanel, le quartier n'est pas en mesure de concevoir ce type d'externalités, ce qui oblige les organisations de Chabanel à se retourner vers des acteurs localisés à d'autres échelles spatiales, soit ailleurs à Montréal ou à l'extérieur de la ville. Par ailleurs, Bathelt, Malmberg et Maskell (2004) évoquent que le buzz local ainsi que les pipelines globaux sont au cœur des mécanismes de création de connaissances. En effet, en général, les organisations se doivent d'échanger des connaissances avec un éventail varié d'acteurs, puisque les connaissances utiles à l'innovation sont de plus en plus distribuées à travers ceux-ci (Strambach et Klement, 2012), ce qui explique le besoin d'avoir des liens locaux et translocaux. Dans les deux cas, les organisations des quartiers

s'alimentent à différents degrés à travers des interactions qui sont locales, mais aussi régionales et internationales.

5.3.5 Comparatif des quartiers

À la lumière de cette comparaison, un tableau récapitulatif est nécessaire afin de mieux visualiser les différentes dimensions d'analyse en lien avec les quartiers.

Tableau 10 : Récapitulatif des deux quartiers

	<i>Mile-End</i>	<i>Chabanel</i>
<i>Dimensions</i>		
<i>Échanges et nature des connaissances échangées</i>	Tacite – Synthétique et symbolique	Tacite – Synthétique et dans une mesure modérée symbolique
<i>Rôle de la proximité micro-géographique dans les échanges</i>	Importance des espaces partagés (bureaux et immeubles) ainsi que des rencontres informelles	Importance des intermédiaires économiques par l'organisation de contacts formels
<i>Utilisation des tiers-lieux dans le cadre des échanges de connaissances</i>	Les tiers-lieux stimulent les contacts informels ainsi que les échanges de connaissances	Les tiers-lieux n'ont pas de rôle à jouer à ce jour dans l'échange de connaissances
<i>Rôle des contextes géographiques plus larges (ville, autres régions, international, etc.)</i>	Les sources de connaissances régionales complètent les connaissances échangées dans le quartier	Les pipelines régionaux sont des sources de connaissances importantes, puisque les connaissances spécialisées ne sont pas disponibles dans le quartier

Chapitre 6 : Conclusion

Ce dernier chapitre a pour but de faire un retour sur les résultats de notre recherche, en plus d'adresser les limites de celles-ci et les directions potentielles pour de futures recherches.

6.1 Sommaire

La proximité géographique est un concept neutre en soi (Torre, 2010) puisque les acteurs à proximité n'échangent pas nécessairement et doivent démontrer une volonté d'échanger. Ainsi, la proximité géographique devient un levier majeur dans l'échange de connaissances seulement si les acteurs décident d'y attribuer ce rôle. Qui plus est, Boschma (2005) mentionne que ce n'est pas la proximité géographique qui est nécessaire pour l'échange de connaissances, mais le croisement des différents types de proximité. Ainsi, il est valable de se demander quel rôle joue la proximité micro-géographique dans les échanges de connaissances au sein des quartiers, considérant que chaque quartier a des caractéristiques et des dynamiques qui leur sont propres. Il va sans dire que d'un quartier à l'autre, les mécanismes d'échange de connaissances diffèrent sur plusieurs fronts, puisque ceux-ci s'inscrivent dans ses paramètres liés à leur environnement. Les espaces partagés de travail, les immeubles ainsi que les contacts informels au sein du quartier sont les principaux vecteurs dans l'échange de connaissances du quartier Mile-End, tandis que les échanges de connaissances dans le quartier Chabanel sont davantage stimulés par un cadre formel mis en place par des intermédiaires économiques, tel que la SDC District Central. Cet acteur a un grand rôle à jouer dans l'orchestration des interactions menant aux échanges de connaissances. Par ailleurs, les tiers-lieux ne jouent pas le même rôle dans les deux quartiers. Les tiers-lieux du Mile-End créent des opportunités d'échanges par les contacts informels qui s'y déroulent, contrairement au quartier Chabanel où, de manière générale, les tiers-lieux ne semblent pas jouer un rôle prépondérant par cause de leur présence très modeste.

Nous observons que Montréal est un contexte géographique au rôle différencié pour chaque quartier : pour les organisations du Mile-End, Montréal devient un support aux échanges

établis au sein du quartier, tandis que pour les organisations de Chabanel, Montréal est une plateforme de premier plan pour le partage de connaissances.

À la lumière de ces résultats, nous présentons quelques recommandations dans le but de favoriser les externalités que peut engendrer le contexte de quartier. Dans un premier temps, puisque les quartiers d'une même ville sont des micro-géographies aux paramètres uniques, il est important que les décideurs politiques s'attardent à la singularité des quartiers lors de la création et de l'implantation d'initiatives régionales ou sectorielles en lien avec l'innovation, et ce pour en assurer le succès. En d'autres mots, la réalité de Montréal et de ces grands secteurs économiques n'est pas nécessairement représentative de la réalité de chacun de ses quartiers : il est donc important de ne pas aborder le développement économique et les initiatives innovantes des quartiers de la même manière.

De plus, il serait bénéfique pour une ville comme Montréal d'avoir des intermédiaires actifs au sein de son territoire qui favorise l'innovation dans chaque quartier. À l'heure actuelle, Montréal compte 25 sociétés de développement commercial, lesquelles couvrent une rue, un quartier ou un ensemble de quartiers. Ces sociétés ont un mandat de nature commerciale, ce qui favorise davantage les commerçants. D'un autre côté, il existe un nombre important de regroupements et d'associations sectorielles, qui couvrent des territoires plus régionaux. En somme, il serait pertinent de mettre en place des acteurs économiques au sein des quartiers de Montréal qui ont comme objectif de créer une capacité d'innovation locale en mettant en lien les divers acteurs en partenariat avec les entités déjà en place pour favoriser le développement économique des quartiers.

Enfin, considérant le quartier comme système d'innovation, il devient primordial d'en favoriser le développement à partir de ses acteurs et des relations que ceux-ci entretiennent pour innover. Dans l'optique où les tiers-lieux sont des composantes importantes des quartiers qui favorisent les dynamiques d'innovation, il est important d'en stimuler la création au sein des quartiers économiques de la ville. À titre d'exemple, la présence d'infrastructures vertes (espaces verts naturels ou aménagés) est un élément de plus en plus important pour assurer la qualité des lieux, en plus de permettre des interactions sociales et l'essor d'opportunités économiques (Mell et Whitten, 2021). Il en va de même pour

notamment les cafés et les restaurants, comme identifiés dans le cas du Mile-End. Non seulement les tiers-lieux viennent contribuer à l'attractivité et à la vie du quartier, mais ceux-ci permettent aussi aux organisations d'avoir des paramètres moins formels dans lesquels échanger, d'où la pertinence de mettre en place des projets de développement et d'aménagement au sein des pôles économiques de la ville, dont Chabanel.

Il est par ailleurs important de se questionner sur l'effet qu'une gentrification plus poussée, par l'arrivée de tiers-lieux et l'arrivée de nouvelles industries, par exemple, pourrait avoir sur le quartier Chabanel. Actuellement, le quartier offre une niche géographique dynamique, notamment pour les artistes et les artisans. Comme démontré dans l'analyse, ces acteurs sont en mesure de bâtir à partir d'interactions locales et à partir de pipelines de connaissances plus régionaux, sans dépendre de tiers-lieux pour échanger. De favoriser un processus de transformation et de gentrification pourrait mener à une destruction d'un milieu économique dynamique du quartier, par exemple par la levée des prix des loyers. À long terme, il pourrait résulter d'une perte importante de savoir-faire et de services à l'échelle de Montréal. Cela dit, la SDC District Central a comme objectif le développement du quartier en soutenant la création de tiers-lieux et l'attraction de nouvelles entreprises d'industries plus variées. Ces nouvelles entreprises pourraient bénéficier de la présence de lieux de rencontres informelles pour favoriser leur capacité d'innovation. Le manque de lieux de rencontre est d'ailleurs un élément qui a été soulevé par de nombreux répondants, tel qu'évoqué en analyse.

Qui plus est, cela ne veut pas dire pour autant de faire de Chabanel un environnement identique au Mile-End, mais plutôt de créer un équilibre, afin d'offrir quelques espaces de rencontre informels pour les nouvelles organisations qui s'y installent.

6.2 Limites de l'étude

Notre étude comporte certaines limites. La première limite réside dans l'applicabilité des résultats. En effet, quoique nous ayons procédé à une étude de cas multiples qui permettait la comparaison de deux quartiers au sein d'une même ville, il demeure que ce sont des contextes micro-géographiques spécifiques et les résultats peuvent être tributaires des

caractéristiques uniques des quartiers étudiés. En d'autres mots, nos résultats ne sont pas nécessairement attribuables à d'autres quartiers ou à d'autres villes, par la nature d'une étude de cas. Il n'est ainsi pas possible de généraliser nos résultats, mais notre recherche permet tout de même de mieux illustrer ce qui se passe dans ces deux quartiers précis, de mieux comprendre les rôles différents que la ville peut occuper selon le développement de ses quartiers et démontre que les quartiers sont effectivement des systèmes d'innovation distincts.

La deuxième limite a trait à la nature des organisations de notre échantillon. Notre recherche s'est basée sur un échantillon composé d'entreprises de services et issues de la créativité dans le Mile-End, et un échantillon avec une mixité plus importante dans Chabanel, ce qui dévoile une nature des organisations répondantes différentes dans chaque quartier. Cela nous porte à nous questionner sur l'impact qu'a la nature sectorielle des entreprises répondantes sur les différences qui ont été identifiées dans chaque quartier. En d'autres mots, est-ce que le fait que les organisations n'ont pas une nature sectorielle similaire influe sur les résultats, au-delà du rôle que peut jouer le quartier? Afin de nuancer cette limite, nous soulignons que notre échantillonnage cherchait à être représentatif des dynamiques sectorielles de chaque quartier. Ainsi, quoique la nature diffère, elle est tout de même représentative de la composition sectorielle qui se retrouve au sein du Mile-End et de Chabanel. De plus, au-delà de la composition sectorielle, une partie importante des différences identifiées entre le Mile-End et Chabanel découlent des caractéristiques propres aux quartiers, tels que les tiers-lieux ou encore des interactions informelles qui résultent de leur aménagement urbain et de leur usage du territoire.

La troisième limite concerne la méthodologie utilisée. Notre méthodologie nous a permis d'avoir un portrait sur les dynamiques de socialisation de l'innovation entre les organisations en ce qui concerne l'échange de connaissances. Cependant, nous n'avons pas recueilli des informations précises sur la manière dont les échanges sont mobilisés dans les processus d'innovation et dans la commercialisation de nouveaux produits et services. En d'autres mots, le travail ne cherchait pas à expliquer l'effet des connaissances sur les pratiques d'innovation ni à expliquer la manière dont les différentes connaissances

échangées entre les acteurs des quartiers ont été appliquées ou utilisées dans le cadre de leur processus d'innovation. L'ajout de cette thématique au sein de notre guide d'entretien aurait pu nous donner un aperçu plus complet des dynamiques de socialisation en lien avec les résultats de l'innovation.

Finalement, la dernière limite est en lien avec le concept de « connaissances ». En effet, quoiqu'il existe des définitions théoriques de ce qu'est une connaissance, chaque répondant peut avoir une compréhension variable de la connaissance. En d'autres mots, les réponses données peuvent avoir été influencées par leur compréhension et leur définition propre de ce qu'est une connaissance. Malgré cette limite, le portrait dégagé dans cette étude a permis de répertorier la nature différenciée des connaissances échangées entre les acteurs.

6.3 Recherches futures

Notre projet de recherche se penchait sur les dynamiques de socialisation en lien avec l'innovation dans des contextes de quartiers spécifiques. Lors de l'analyse, l'importance des espaces partagés interorganisationnels et des immeubles dans l'échange de connaissances est souvent ressortie : les individus interagissent et échangent avec les autres acteurs au sein de leur environnement de travail rapproché. Certes, plusieurs études ont été menées sur les espaces de « coworking », mais peu ont été menés sur l'échange de connaissances entre individus au sein d'immeuble commun. Ainsi, il pourrait être intéressant de mener une étude similaire à la nôtre, en tentant d'identifier les échanges qui se produisent dans un contexte encore plus micro-géographique que le quartier. Le Mile-End et Chabanel sont des terrains particulièrement favorables à ce genre d'étude par la présence de grands bâtiments industriels, où une concentration importante d'acteurs peut se rencontrer et échanger.

Évidemment, il peut être pertinent d'explorer d'autres quartiers de Montréal par le biais d'études de cas comparatives, le tout afin d'avoir un portrait global des dynamiques de socialisation qui ont lieu au sein de la ville de Montréal. Ou encore, il serait intéressant de réaliser une recherche similaire au sein de quartiers des autres grandes villes du Canada, comme Toronto ou Vancouver. Les résultats de ces recherches permettraient de mieux

comprendre le rôle distinct du quartier en soutien au processus d'innovation dans différents contextes, mais permettraient surtout d'analyser dans quelle mesure les phénomènes observés sont propres à certains quartiers ou au contexte de la métropole.

Nous concluons cette étude en soulignant que les quartiers sont des contextes uniques qui favorisent de manière singulière les dynamiques d'innovation en lien avec les interactions entre les acteurs pour l'échange de connaissances. Notre projet apporte une contribution originale et importante au débat de la géographie de l'innovation en portant l'attention sur le quartier comme étant un système d'innovation au sein duquel l'échange de connaissances a lieu. Pour terminer, la présente recherche prouve la pertinence de s'attarder au quartier en tant que contexte pour stimuler l'innovation.

Bibliographie

Adler, Patrick, Richard Florida, Karen King, et Charlotta Mellander, (2019). « The city and high-tech startups: The spatial organization of Schumpeterian entrepreneurship », *Cities*, vol. 87, p.121-130.

Alavi, Maryam et Dorothy E. Leidner (2001). « Knowledge management and knowledge management systems: Conceptual foundations and research issues », *MIS quarterly*, p.107-136.

Andersson, Martin, Johan P. Larsson et Joakim Wernberg (2019). « The economic microgeography of diversity and specialization externalities—firm-level evidence from Swedish cities », *Research Policy*, vol.48, no 6, p.1385-1398.

Argote, Linda et Paul Ingram (2000). « Knowledge transfer: A basis for competitive advantage in firms », *Organizational behavior and human decision processes*, vol. 82, no 1, p. 150-169.

Asheim, Bjørn (2007). « Differentiated knowledge bases and varieties of regional innovation systems », *Innovation*, vol.20, no 3, p. 223-241.

Asheim, Bjørn T. et Lars Coenen (2005). « Knowledge bases and regional innovation systems: Comparing Nordic clusters », *Research policy*, vol. 34, no 8 , p. 1173-1190.

Asheim, Bjørn T., Ron Boschma et Philip Cooke (2011). « Constructing regional advantage: Platform policies based on related variety and differentiated knowledge bases », *Regional studies*, vol. 45, no 7, p. 893-904.

Asheim, Bjørn, Markus Grillitsch et Michaela Trippel (2017). «Introduction: Combinatorial knowledge bases, regional innovation, and development dynamics », *Economic Geography*, vol. 93, no 5, p. 429-435

Asheim, Bjørn et Høgni Kalsø Hansen (2009). « Knowledge bases, talents, and contexts: On the usefulness of the creative class approach in Sweden », *Economic geography*, vol.85,no 4, p.425-442.

Balland, Pierre-Alexandre (2012). « Proximity and the evolution of collaboration networks: evidence from research and development projects within the global navigation satellite system (GNSS) industry », *Regional studies*, vol. 46, no 6, p. 741-756.

Balland, Pierre-Alexandre, Ron Boschma et Koen Frenken (2015). « Proximity and innovation: From statics to dynamics », *Regional Studies*, vol. 49, no 6, p. 907-920.

Balland, Pierre-Alexandre, Ron Boschma et Koen Frenken (2022). « Proximity, innovation and networks: A concise review and some next steps », *Handbook of proximity relations*, p.70-80.

Barlatier, Pierre-Jean (2018). « Les études de cas », *Les méthodes de recherche du DBA*, p. 133-146.

Bathelt, Harald, Anders Malmberg et Peter Maskell (2004). « Clusters and knowledge: local buzz, global pipelines and the process of knowledge creation », *Progress in Human Geography*, vol. 28, no 1, p. 31-56.

Biggiero, Lucio et Alessia Sammarra (2010) . « Does geographical proximity enhance knowledge exchange? The case of the aerospace industrial cluster of Centre Italy », *International Journal of Technology Transfer and Commercialisation*, vol.9, no 4, p.283-305.

Boix, Rafael, José Luis Hervás-Oliver, et Blanca De Miguel-Molina (2015). « Micro-geographies of creative industries clusters in Europe: From hot spots to assemblages», *Papers in Regional Science*, vol. 94, no 4, p. 753-772.

Bolisani, Ettore et Constantin Bratianu (2018). « The elusive definition of knowledge», *Emergent knowledge strategies: Strategic thinking in knowledge management*.

Boschma, Ron (2005). « Proximity and innovation: a critical assessment », *Regional studies*, vol. 39, no 1, p. 61-74.

Bouncken, Ricarda et Muhammad Mahmood Aslam (2019). «Understanding knowledge exchange processes among diverse users of coworking-spaces», *Journal of Knowledge Management*, vol. 23, no 10, p.2067-2085.

Brunswicker, Sabine et Wim Vanhaverbeke (2015). « Open innovation in small and medium-sized enterprises (SMEs): External knowledge sourcing strategies and internal organizational facilitators », *Journal of Small Business Management*, vol.53, no 4, p.1241-1263.

Cardinal, Laura B., Todd M. Alessandri et Scoot F. Turner (2001). « Knowledge codifiability, resources, and science-based innovation », *Journal of knowledge management*, vol. 5, no 2, p.195-204.

Carrincazeaux, Christophe et Yannick Lung (1998). « La proximité dans l'organisation de la conception des produits de l'automobile ». *Approches multiformes de la proximité*, Paris, p. 241-265.

Catalini, Christian (2018). « Microgeography and the direction of inventive activity», *Management Science*, vol.64, no 9, p.4348-4364.

Coeur de l'île (n.d.) « A brief history of gentrification in Mile-End». Récupéré de <https://coeurdelile.org/en>

Cohen, Wesley M. et Daniel A. Levinthal (1990). « Absorptive capacity: A new perspective on learning and innovation», *Administrative science quarterly*, p. 128-152.

Cohendet, Patrick, Laurent Simon et Chahira Mehouchi (2021). « From business ecosystems to ecosystems of innovation: the case of the video game industry in Montréal », *Industry and Innovation*, vol.28, no 8, p.1046-1076.

Dahl, Michael S. et Christian Ø.R. Pedersen (2004). « Knowledge flows through informal contacts in industrial clusters: myth or reality? », *Research Policy*, vol. 33, no 10, p.1673-1686.

Dautel, Vincent et Olivier Walther (2014). « The geography of innovation in a small metropolitan region: An intra-regional approach in Luxembourg», *Papers in Regional Science*, vol.93, no 4, p. 703-725.

Dauids, Mila et Koen Frenken (2018). « Proximity, knowledge base and the innovation process: Towards an integrated framework», *Regional studies*, vol. 52, no 1, p. 23-34.

Désilets, Gabrielle (2021). « Consuming the neighbourhood? Temporary highly skilled migrants in Montreal's Mile End », *Journal of Ethnic and Migration Studies*, vol 47, no 20, p.4705-4722.

District Central (n.d.) *Le nouveau monde des affaires, c'est ici* . Récupéré à <https://district-central.ca/>

Doloreux, David et Richard Shearmur (2023). « Does location matter? STI and DUI innovation modes in different geographic settings», *Technovation*, vol.119, p. 102609.

Doloreux, David et Pierre Bitard (2005). « Les systèmes régionaux d'innovation: discussion critique », *Géographie Économie Société*, vol. 7, no 1, p. 21-36.

Doloreux, David et Stève Dionne (2007). « Le système régional d'innovation dans la périphérie: observations, synthèse et interrogations», *Territoire wallon*, p.103-118.

Durmaz, S. Bahar (2015) . « Analyzing the Quality of Place: Creative Clusters in Soho and Beyoğlu », *Journal of Urban Design*, vol. 20, no 1, p.93-124.

Drouin, Marie-Annick (2003). *La filière industrielle de l'habillement au Québec*, Direction des biens de consommation, Développement économique et régional Québec, Récupéré de <https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/56979>

Eisenhardt, Kathleen M (1989). « Building theories from case study research», *Academy of management review*, vol.14, no 4, p. 532-550.

Esmailpoorarabi, Niusha, Tan Yigitcanlar et Mirko Guaralda (2018). « Place quality in innovation clusters: An empirical analysis of global best practices from Singapore, Helsinki, New York, and Sydney », *Cities*, vol.74, p.156-168

Esseghir, Amine (2019, 31 mai). « Des bars et des restaurants dans le secteur Chabanel », *Journal Métro*. Récupéré de <https://journalmetro.com/local/2329647/des-bars-et-des-restaurants-dans-le-secteur-chabanel>

Fattam, Nejib, et Gilles Paché (2016). « L'encastrement des relations économiques et sociales : une synergie créatrice de valeur au sein des chaînes logistiques », *Management & Avenir*, vol. 89, no 7, p. 175-195.

Ferretti, Marco, Massimiliano Guerini, Eva Panetti et Adele Parmentola (2022). « The partner next door? The effect of micro-geographical proximity on intra-cluster inter-organizational relationships», *Technovation*, vol. 111.

Finances Québec (2005), *Le vêtement et le textile au Québec. Deux industries face à des défis considérables* (vol.1 no 4). Récupéré de http://www.finances.gouv.qc.ca/documents/EEFB/fr/eefb_vol1_no4.pdf

Fitjar, Rune Dahl et Andrés Rodríguez-Pose (2011). « When Local Interaction Does Not Suffice: Sources of Firm Innovation in Urban Norway », *Environment and Planning A : Economy and space*, vol. 43, no 6, p. 1248-1267.

Florida, Richard (2002). *The rise of the creative class*. Vol. 9. New York: Basic books.

Florida, Richard (2005). *Cities and the creative class*, New York, Routledge.

Florida, Richard, Andrés Rodríguez-Pose et Michael Storper (2021). « Cities in a post-COVID world », *Urban Studies* vol.60, no 8 p.1509-1531.

Freeman, Christopher. (1987). *Technology and Economic Performance: Lessons from Japan*, Londres, Pinter Publishers.

Gavard-Perret, Marie-Laure, David Gotteland, Christophe Haon et Alain Jolibert (2012). « Méthodologie de la recherche en sciences de gestion », *Réussir son mémoire ou sa thèse*, 2012, vol. 2.

Gélinas, Joëlle, and Anouk Bélanger. (2018) , « La ville postindustrielle et l'injonction à la créativité: le cas du quartier technocréatif du Mile End de Montréal », *La contagion créative*, p. 148-155.

Gertler, Meric S (2003). « Tacit knowledge and the economic geography of context, or the undefinable tacitness of being (there) », *Journal of economic geography* vol.3, no 1 p.75-99.

Gertler, Meric S. et Yael M. Levitte (2005). « Local nodes in global networks: the geography of knowledge flows in biotechnology innovation », *Industry and innovation* vol.12, no 4 p. 487-507.

Giuliani, Elisa (2007). « Towards an understanding of knowledge spillovers in industrial clusters », *Applied Economics Letters*, vol. 14, no 2, p. 87-90.

Glückler, Johannes (2013). « Knowledge, networks and space: Connectivity and the problem of non-interactive learning », *Regional Studies*, vol.47, no 6, p. 880-894.

Gordon, Ian et Philip McCann (2005). « Innovation, Agglomeration and Regional Development », *Journal of Economic Geography*, vol 5, p. 523-543.

Grenier, Corinne, Rym Ibrahim, et Lola Duprat (2020) « Comment organiser un tiers-lieu éphémère pour favoriser l'émergence d'innovations institutionnelles ? Le cas d'un pôle d'opérateurs de services à domicile », *Innovations*, vol. 61, no 1, p. 89-115.

Grillitsch, Markus et Michaela Trippel (2014). « Combining knowledge from different sources, channels and geographical scales », *European Planning Studies*, vol. 22 no 11, p. 2305-2325.

Grillitsch, Markus, Torben Schubert et Martin Srholec (2019). « Knowledge base combinations and firm growth », *Research policy*, vol.48, no 1, p. 234-247.

Haldin-Herrgard, Tua (2000). « Difficulties in diffusion of tacit knowledge in organizations », *Journal of Intellectual capital*, vol. 1, no 4, p. 357-365.

Hall, Richard et Pierpaolo Andriani (2003). « Managing knowledge associated with innovation», *Journal of business Research*, vol.56, no 2, p.145-152.

Heebels , Barbara et Irina van Aalst (2010). « Creative clusters in Berlin: entrepreneurship and the quality of place in Prenzlauer Berg and Kreuzberg », *Geografiska Annaler: Series B, Human Geography*, vol 92, no 4, p 347–363.

Hinzmann, Susanne, Uwe Cantner et Holger Graf (2019). « The role of geographical proximity for project performance: Evidence from the German leading-edge cluster competition», *The Journal of Technology Transfer*, vol. 44, no 6, p. 1744-1783.

Howells, Jeremy RL (2002). « Tacit Knowledge, Innovation and Economic Geography», *Urban Studies*, vol.39, no 5-6, p. 871-884.

Hajal, Georges El(2022) « Teleworking and the jobs of tomorrow», *Research in Hospitality Management*. Vol 12, no 1, p. 21-27.

Hudson, Ray (2005). *Economic geographies: Circuits, flows and spaces*, Londres, Sage.

Jacobs, Jane (1961). « The Death and Life of Great American Cities», vol. 21, no.1. p.13-25.

Jacobs Jane (1969). *The economy of cities*, New York. Random House.

Jeffres, Leo W., Cheryl C. Bracken, Guowei Jian et Mary F. Casey (2009). « The impact of third places on community quality of life », *Applied research in quality of life*, vol.4, p.333-345.

Johnston, Lisa G. et Keith Sabin (2010). « Échantillonnage déterminé selon les répondants pour les populations difficiles à joindre », *Methodological Innovations Online* , vol. 5, no 2, p. 38-48.

Joncas, Christophe-Hubert (2014). « Les espaces équivoques: notion et perspectives », *Environnement urbain*, vol. 8, p. 34-47.

Kayanan, Carla M (2022). « A critique of innovation districts: Entrepreneurial living and the burden of shouldering urban development », *Environment and Planning A: Economy and Space*, vol 54, no 1, p. 50-66.

Kim, Jongwook, et Steven Globerman (2020). « Physical distance vs. clustering as influences on contracting complexity for biopharmaceutical alliances», *Industry and Innovation* vol. 27, no 8, p.892-919.

Knowledge. 2003. Dans dictionary.cambridge.org. Récupéré le 3 avril de <http://dictionary.cambridge.org/dictionary/english/knowledge>

Laframboise, Lauren (2021). *Gendered labour, immigration, and deindustrialization in Montreal's garment industry*, [thèse de doctorat], Montréal, Concordia University.

Lee, HongGirl, Bongsik Shin et Kunihiko Higa (2007). « Telework vs. central work: A comparative view of knowledge accessibility », *Decision Support Systems*, vol.43, no 3, p.687-700.

- Magnier-Watanabe, Remy et Caroline Benton (2017). « Management innovation and firm performance: The mediating effects of tacit and explicit knowledge », *Knowledge Management Research & Practice*, vol. 15, no 3, p. 325-335.
- Malmberg, Anders et Dominic Power (2005). « (How) do (firms in) clusters create knowledge? », *Industry and innovation*, vol.12, no 4, p.409-431.
- Malmberg, Anders et Peter Maskell (2002). « The elusive concept of localization economies: towards a knowledge-based theory of spatial clustering », *Environment and planning A*, vol. 34, no 3, p. 429-449.
- Mariani, Alessandra (2007). « La Cite de la mode de Montreal. Une reprise projetée », *The Journal of the Society for the Study of Architecture in Canada*.
- Martin, Roman et Jerker Moodysson (2011). « Innovation in Symbolic Industries: The Geography and Organization of Knowledge Sourcing », *European Planning Studies*, vol.19, no 7, p.1183-1203.
- Mattes, Jannika (2012). « Dimensions of Proximity and Knowledge Bases: Innovation between Spatial and Non-spatial Factors », *Regional Studies*, vol. 46, no 8, p.1085-1099.
- Mehta, Vikas et Jennifer K. Bosson (2010). « Third places and the social life of streets », *Environment and behavior*, vol.42, no 6, p.779-805.
- Mell, Ian et Meredith Whitten (2021). « Access to nature in a post Covid-19 world: Opportunities for green infrastructure financing, distribution and equitability in urban planning », *International Journal of Environmental Research and Public Health*, vol.18, no 4, 1527.
- Méndez-Ortega, Carles et Josep-Maria Arauzo-Carod (2019). « Locating Software, Video Game, and Editing Electronics Firms: Using Microgeographic Data to Study Barcelona », *Journal of Urban Technology*, vol.26, no 3, p. 81-109
- Messeni Petruzzelli, Antonio, Vito Albino et Nunzia Carbonara (2009). « External knowledge sources and proximity », *Journal of Knowledge Management*, vol. 13, no 5, p. 301-318.
- Miller, Danny et Jamal Shamsie (1996). « The resource-based view of the firm in two environments: The Hollywood film studios from 1936 to 1965 », *Academy of management journal*, vol.39, no 3, p.519-543.
- Ministère de l'Économie, de l'Innovation et de l'Énergie (n.d.). « Occupation du territoire »
Récupéré de :
<https://www.economie.gouv.qc.ca/pages-regionales/montreal/portrait-regional/occupation-du-territoire#:~:text=La%20r%C3%A9gion%20administrative%20de%20Montr%C3%A9al,%2C9%20hab.%2Fkm%C2%B2>
- Monteiro, Felipe, Michael Mol et Julian Birkinshaw. (2017). « Ready to be open? Explaining the firm level barriers to benefiting from openness to external knowledge », *Long Range Planning*, vol. 50, no 2, p.282-295.
- Montgomery, John (1997). « Café culture and the city: The role of pavement cafés in urban public social life », *Journal of Urban Design*, vol 2, no 1, p. 83-102.

Nightingale, Paul (1998). « A cognitive model of innovation », *Research Policy*, vol 27, no 7, p. 689–709.

Nonaka, Ikujiro et Hirotaka Takeuchi (1995). « The knowledge creating », *New York*, vol. 304.

Nonaka, Ikujiro, Ryoko Toyama et Noboru Konno (2000). « SECI, Ba and leadership: a unified model of dynamic knowledge creation », *Long range planning*, vol.33, no 1, p. 5-34.

Nooshinfard, Fatemeh et Leila Nemati-Anaraki (2014). «Success factors of inter-organizational knowledge sharing: a proposed framework», *The Electronic Library*, vol. 32, no 2, p.239-261.

Olaisen, Johan et Oivind Revang (2018). « Exploring the performance of tacit knowledge: How to make ordinary people deliver extraordinary results in teams », *International Journal of Information Management*, vol.43, p. 295-304.

Oldenburg, Ray(1999). *The great good place: Cafes, coffee shops, bookstores, bars, hair salons, and other hangouts at the heart of a community*, Da Capo Press.

Oldenburg, Ray, (2001). *Celebrating the third place: Inspiring stories about the great good places at the heart of our communities*, New York, Marlowe.

Oldenburg, Ray et Karen Christensen (2022, 31 mars), «Third places, true citizen spaces», *The Unesco Courier*. Récupéré le 5 juillet 2023 de <https://courier.unesco.org/en/articles/third-places-true-citizen-spaces>

Polanyi, Michael (1966). « The logic of tacit inference », *Philosophy*, vol.41, no 155, p.1-18.

Polanyi, Michael et Amartya Sen (2009). *The tacit dimension*, Chicago, University of Chicago press.

Poupart, Jean (2012). « L’entretien de type qualitatif. Réflexions de Jean Poupart sur cette méthode », *Sur le journalisme, About journalism, Sobre jornalismo*, vol. 1, no 1.

Rammer, Christian, Jan Kinne et Knut Blind (2016). « Microgeography of innovation in the city: Location patterns of innovative firms in Berlin », *ZEW-Centre for European Economic Research Discussion Paper* , no 16-080.

Rantisi, Norma M. et Deborah Leslie (2010). « Materiality and creative production: the case of the Mile End neighborhood in Montréal », *Environment and Planning A*. vol. 42, no 12, p.2824-2841.

Rese, Alexandra, Cristopher Siegfried Kopplin et Caren Nielebock (2020). « Factors influencing members’ knowledge sharing and creative performance in coworking spaces », *Journal of Knowledge Management*, vol.24, no 9, p.2327-2354.

Rese, Alexandra, Lars Görmar et Alena Herbig (2021). « Social networks in coworking spaces and individual coworker’s creativity », *Review of Managerial Science*, p.1-38.

Roche, Maria P (2020). « Taking innovation to the streets: microgeography, physical structure, and innovation », *Review of Economics and Statistics*, vol.102, no 5, p.912-928.

Roper, Stephen (2021). « Exploring the Micro-geography of Innovation in England: Population Density, Accessibility and Innovation Revisited», *Enterprise Research Centre, Warwick*.

Sankowska, Anna (2013). « Relationships between organizational trust, knowledge transfer, knowledge creation, and firm's innovativeness», *The Learning Organization*, vol.20, no 1, p.85-100.

Shearmur, Richard (2012). « The geography of intrametropolitan KIBS innovation: Distinguishing agglomeration economies from innovation dynamics», *Urban Studies*, vol. 49, no 11, p. 2331-2356.

Soja, Edward W (1998). « Thirdspace: Journeys to Los Angeles and other real-and-imagined places», *Capital & Class*, vol 22, no 1, p. 137-139.

Statistique Canada (2021). Profil du recensement, Recensement de la population de 2021.
Strambach, Simone et Benjamin Klement (2012). « Cumulative and combinatorial micro-dynamics of knowledge: The role of space and place in knowledge integration», *European planning studies*, vol.20, no 11, p. 1843-1866.

Tamer Cavusgil, S., Roger J. Calantone et Yushan Zhao (2003). « Tacit knowledge transfer and firm innovation capability», *Journal of business & industrial marketing*, vol.18, no 1, p.6-21.

Taminiau, Yvette, Wouter Smit et Annick De Lange (2009). « Innovation in management consulting firms through informal knowledge sharing », *Journal of knowledge management*, vol. 13, no 1, p. 42-55.

Tödting, Franz et Markus Grillitsch (2015). « Does combinatorial knowledge lead to a better innovation performance of firms? », *European Planning Studies*, vol. 23, no 9, p. 1741-1758.

Tödting, Franz, Patrick Lehner et Alexander Kaufmann (2009). « Do different types of innovation rely on specific kinds of knowledge interactions? », *Technovation*, vol. 29, no 1, p. 59-71.

Tödting, Franz, Patrick Lehner et Michaela Trippel (2006). « Innovation in knowledge intensive industries: The nature and geography of knowledge links », *European planning studies*, vol.14, no 8, p.1035-1058.

Tønnessen, Øystein, Amandeep Dhir et Bjørn-Tore Flåten. (2021) « Digital knowledge sharing and creative performance: Work from home during the COVID-19 pandemic», *Technological Forecasting and Social Change*, vol.170.

Torre, André (2008). « On the role played by temporary geographical proximity in knowledge transmission», *Regional studies*, vol.42, no 6, p.869-889.

Torre, André (2010). « Jalons pour une analyse dynamique des Proximités », *Revue d'Économie Régionale & Urbaine*, p. 409-437.

Tremblay, Diane-Gabrielle et Angelo Battaglia (2012). « El Raval and Mile End: A comparative study of two cultural quarters between urban regeneration and creative clusters, *Journal of Geography and Geology* vol 4, no 1, p. 56-74.

Trip, Jan Jacob (2007) « Assessing Quality of Place: A Comparative Analysis of Amsterdam and Rotterdam», *Journal of Urban Affairs*, vol. 29, no 5, p. 501-517.

Turkina, Ekaterina, Ari Van Assche et David Doloreux (2021). « How do firms in co-located clusters interact? Evidence from Greater Montreal », *Journal of Economic Geography*, vol.21, no 5, p.761–782.

Urgal, Begoña, María A. Quintás et Raquel Arévalo-Tomé (2013). « Knowledge resources and innovation performance: the mediation of innovation capability moderated by management commitment», *Technology Analysis & Strategic Management*, vol.25, no 5, p. 543-565.

Užienė, Lina (2015). « Open innovation, knowledge flows and intellectual capital», *Procedia-Social and Behavioral Sciences*, vol.213, p.1057-1062.

van Benthem, Johan, Maricarmen Martinez, David Israel et John Perry (2008). « The stories of logic and information», dans *Handbook of the philosophy of Information*, Amsterdam, Elsevier Science Publishers, *Handbook of the Philosophy of Science*, p.217-280.

Van der Panne, Gerben (2004). « Agglomeration externalities: Marshall versus Jacobs», *Journal of evolutionary economics*, vol. 14, p.593-604.

Wang, Yinglei et Nicole Haggerty (2009). « Knowledge transfer in virtual settings: the role of individual virtual competency», *Information Systems Journal*, vol.19, no 6, p.571-593.

West, Joel et Marcel Bogers. (2017). « Open innovation: current status and research opportunities», *Innovation*, vol.19, no 1, p.43-50.

Yigitcanlar, Tan, Rosemary Adu-McVie et Isil Erol (2020), « How can contemporary innovation districts be classified? A systematic review of the literature », *Land Use Policy*, vol. 95.

Yin, Robert K, (2014). « *Case study research: Design and methods (applied social research methods)* », Thousand Oaks, Sage publications.

Yin, Robert K. (2018). « *Case Study Research and Applications: Design and Methods* » (6e édition), Thousand Oaks, Sage.

Zandiatashbar, Ahoura et Shima Hamidi (2022). « Exploring the microgeography and typology of US high-tech clusters», *Cities*, vol.13, 103973.

Ženka, Jan, Luděk Krtička, Lenka Paszová, Tereza Pundová, Kateřina Rudincová, Simona Šťastná, Veronika Svetlíková, and Jan Matula (2021). « Micro-Geographies of Information and communication technology firms in a shrinking medium-sized industrial City of Ostrava (Czechia)», *Land*, vol.10, no 7, 695.

Annexe A : Certificat d’approbation éthique



Comité d’éthique de la recherche

Le 16 décembre 2022

À l’attention de :
David Doloreux
HEC Montréal

Objet : Approbation éthique de votre projet de recherche

Projet : 2023-5352

Titre du projet de recherche : Sources d’innovation et micro-géographie

Source de financement : Chaire en innovation et développement régional (R2114)

Votre projet de recherche a fait l’objet d’une évaluation en matière d’éthique de la recherche avec des êtres humains par le CER de HEC Montréal.

Un certificat d’approbation éthique qui atteste de la conformité de votre projet de recherche à la *Politique relative à l’éthique de la recherche avec des êtres humains* de HEC Montréal est émis en date du 16 décembre 2022. Prenez note que ce certificat est **valide jusqu’au 01 décembre 2023**.

Vous devrez obtenir le renouvellement de votre approbation éthique avant l’expiration de ce certificat à l’aide du formulaire *F7 - Renouvellement annuel*. Un rappel automatique vous sera envoyé par courriel quelques semaines avant l’échéance de votre certificat.

Si des modifications sont apportées à votre projet, vous devrez remplir le formulaire *F8 - Modification de projet* et obtenir l’approbation du CER avant de mettre en oeuvre ces modifications.

Lorsque votre projet est terminé, vous devrez remplir le formulaire *F9 - Fin de projet (ou F9a - Fin de projet étudiant sous l’égide d’un autre chercheur)*, selon le cas. **Les étudiants doivent remplir un formulaire F9 afin de recevoir l’attestation d’approbation éthique nécessaire au dépôt de leur thèse/mémoire/projet supervisé.**

Notez qu’en vertu de la *Politique relative à l’éthique de la recherche avec des êtres humains* de HEC Montréal, il est de la responsabilité des chercheurs d’assurer que leurs projets de recherche conservent une approbation éthique pour toute la durée des travaux de recherche et d’informer le CER de la fin de ceux-ci. De plus, toutes modifications significatives du projet doivent être transmises au CER avant leurs applications.

Vous pouvez dès maintenant procéder à la collecte de données pour laquelle vous avez obtenu ce certificat.

Nous vous souhaitons bon succès dans la réalisation de votre recherche.

Le CER de HEC Montréal

CERTIFICAT D'APPROBATION ÉTHIQUE

La présente atteste que le projet de recherche décrit ci-dessous a fait l'objet d'une évaluation en matière d'éthique de la recherche avec des êtres humains et qu'il satisfait aux exigences de notre politique en cette matière.

Projet # : 2023-5352

Titre du projet de recherche : Sources d'innovation et micro-géographie

Chercheur principal :

David Doloreux,
Professeur titulaire
Département d'affaires internationales
HEC Montréal

Cochercheurs :

Anthony Frigon; Richard Shearmur; Laurie-Anne St-Pierre

Date d'approbation du projet : 16 décembre 2022

Date d'entrée en vigueur du certificat : 16 décembre 2022

Date d'échéance du certificat : 01 décembre 2023



Maurice Lemelin
Président
CER de HEC Montréal

Signé le 2022-12-19 à 16:05

Annexe B : Guide pour les entretiens

Version française

Objectif : Le but de la recherche est de mieux comprendre comment les entreprises s'insèrent dans leur milieu urbain, et comment divers types d'espaces contribuent aux échanges de connaissances.

=

Thème/questions centrales	Aide-mémoire
<p>1. Votre organisation</p> <ul style="list-style-type: none"> • Est-ce que vous pourriez nous décrire votre organisation et son fonctionnement (activités, produits, marchés, clients) 	<p><i>Dans cette section, nous cherchons à mieux connaître votre organisation et ses principales activités</i></p> <ul style="list-style-type: none"> • Quelles sont les principaux biens et services produits par votre entreprise? • Quel marché rejoignez-vous ? • Comment positionnez-vous votre organisation parmi les autres acteurs de votre industrie à Montréal?
<p>2. Localisation</p> <ul style="list-style-type: none"> • Quelles sont les raisons et les motivations (ou critères) qui ont guidé le choix de localisation de votre entreprise i) à Montréal et ii) dans le quartier? 	<p><i>Dans cette section, nous cherchons à mieux connaître la localisation de votre entreprise</i></p> <ul style="list-style-type: none"> - Les facteurs – choix, raisons, motivations- de localisation de l'entreprise dans le quartier - Avantages de la localisation : proximité des services, clients, proximité des concurrents, services divers, etc. - Identifier les inconvénients – transports, circulation, taxes, etc. - Foncier, coût foncier, disponibilité de bureaux et bâtiments.

<p>3. Interactions et lieux dans le quartier</p> <ul style="list-style-type: none"> • Dans le cadre de vos activités, avec quels acteurs (interlocuteurs et organisations) interagissez-vous pour échanger et faire l’acquisition de l’information/connaissances? • Où sont localisés les interlocuteurs et acteurs avec qui vous échangez de l’information/connaissances? (Quartier, Montréal et ailleurs) • Quoi : Quelle est la nature des informations/connaissances échangées et acquises avec ces acteurs dans i) le quartier? ii) Dans le reste de Montréal? iii) Et ailleurs? • Lieux : Pouvez-vous nommer les principaux lieux/endroits que vous fréquentez dans i) Quartier et ii) ailleurs à Montréal où vous échangez/ faite l’acquisition de ces informations/connaissances? • En quoi le virtuel est venu modifier la nature de vos interactions et de vos échanges avec les interlocuteurs et acteurs? 	<ul style="list-style-type: none"> - Connaissances : <i>savoir-faire spécifiques ou en lien avec une expertise;</i> - Informations : <i>connaissances générales, information de marché</i> - Acteurs : clients, fournisseurs, d’autres entreprises de services, et organisations universitaires et de recherche - Où : obtenir de l’information sur la localisation des interlocuteurs et acteurs avec qui l’entreprise échange (Quartier, Montréal et ailleurs) - Quoi : comprendre les informations/connaissances échangés dans trois contextes géographiques : Quartier, Montréal et ailleurs - Endroit/lieux : <u>les endroit-lieux physiques précis (il faut demander à la personne de nommer ces lieux)</u> où ont lieu les rencontres et les échanges – dans les bureaux de l’entreprise, dans le bâtiment, cafés, espaces co-working, bureau des clients, espaces publics, parc, hôtel, etc… - Virtuel : comment le virtuel a bouleversé les pratiques de l’organisation au niveau des échanges et des moyens pour échanger les connaissances/informations.
<p>4. Conclusion</p> <ul style="list-style-type: none"> • Selon vous, quelles améliorations apporteriez-vous à votre quartier pour faciliter les interactions et l’échange/acquisition d’informations/connaissance. <ul style="list-style-type: none"> ○ Offre de bâtiments et d’espaces locatifs ○ Offre de services divers ○ Offre de transport public ○ Autres… 	<ul style="list-style-type: none"> - Le rôle du quartier dans le succès de l’entreprise sur différentes dimensions urbanistiques

Interview guide

English version

Objective: The objective of this research is to better understand how firms fit into their urban environment, and how various types of spaces contribute to knowledge exchange.

Themes/main questions	Checklist
<p>1. Your organization</p> <ul style="list-style-type: none"> • Could you describe your organization and its main activities (activities, products, markets, customers) 	<p><i>In this section, we seek to learn more about your organization and its main activities</i></p> <ul style="list-style-type: none"> • What are the main goods and services produced by your company? • Which markets are you reaching? • How do you position your organization among the other players of your industry in Montreal?
<p>2. Location</p> <ul style="list-style-type: none"> • What are the reasons and motivations (or criteria) that guided the choice of location for your business i) in Montreal ii) in the neighborhood? 	<p><i>In this section, we seek to know more about your company's location</i></p> <ul style="list-style-type: none"> • Factors – choice, reasons, motivations- for locating the company in the neighborhood • Advantages of the location: proximity to services, clients, proximity to competitors, various services, etc. • Identify the disadvantages – transportation, traffic, taxes, etc. • Land, land costs, availability of offices and buildings.

<p>3. Interactions and places in the neighborhood</p> <ul style="list-style-type: none"> • During your activities, with which actors (interlocutors and organizations) do you interact to exchange information/knowledge? • Where are the people and the actors with whom you exchange information/knowledge located? (neighborhood, Montreal and elsewhere) • What: What is the nature of the information/knowledge exchanged with these actors in i) the neighborhood ii) the rest of Montreal iii) elsewhere? • Places: Could you name the main places/spaces you frequent in the i) neighborhood ii) rest of Montreal where you exchange this information/knowledge? • How has remote work changed the nature of your interactions and exchanges with interlocutors and actors? 	<ul style="list-style-type: none"> • Knowledge: <i>specific know-how or related to an expertise</i> • Information: <i>General available knowledge</i> • Actors: clients, suppliers, other service companies, academic or research organizations • Where: obtain information on the location of the interlocutors and actors with whom the company interacts (neighborhood, Montreal and elsewhere) • What: understand the information/knowledge exchanged in three geographical contexts: neighborhood , Montreal and elsewhere • Places/spaces: <u>specific physical locations</u> where meetings and exchanges are taking place – in the company’s offices, in the building, cafes, coworking spaces, clients’ offices, public spaces, park, hotel, etc. • Remote work: how it has changed the organization’s practices in terms of exchanges and the means to exchange knowledge/information.
<p>4. Conclusion</p> <ul style="list-style-type: none"> • What improvements could be made to your neighborhood to facilitation interactions and knowledge/information exchange? <ul style="list-style-type: none"> ○ Availability of buildings and rental spaces ○ Availability of various services ○ Availability of public transport ○ Others 	<ul style="list-style-type: none"> • The role of the neighborhood in the success of the company on different urbanistic levels.

Annexe C : Formulaire de consentement

FORMULAIRE DE CONSENTEMENT À UNE ENTREVUE EN ORGANISATION

1. Renseignements sur le projet de recherche

Vous avez été approché(e) pour participer au projet de recherche suivant :

Micro-géographie et échanges de connaissances

Ce projet est réalisé par :

David Doloreux Professeur et titulaire de la chaire en innovation et développement régional HEC Montréal david.doloreux@hec.ca 514-340-6872	Anthony Frigon Professeur HEC Montréal anthony.frigon@hec.ca 514-340-6000 (poste 1220)	Richard Shearmur Professeur Mcgill Université Richard.shearmur@mcgill.ca	Laurie-Anne St-Pierre Étudiante à la Maîtrise HEC Montréal Laurie-anne.st-pierre@hec.ca
--	---	---	--

Résumé : Dans le cadre de ce projet, nous désirons collecter de l'information sur comment les entreprises montréalaises s'insèrent dans leur milieu urbain et comment elles se servent des lieux qui les entourent afin d'échanger et d'obtenir des connaissances. Cette recherche cible les entreprises de différents secteurs installés dans le Mile-End et dans le quartier Chabanel.

2. Aspect d'éthique de la recherche

Votre organisation a accepté de participer à ce projet de recherche. Vous pouvez refuser de répondre à l'une ou l'autre des questions. Il est aussi entendu que vous pouvez demander de mettre un terme à la rencontre, ce qui interdira au chercheur d'utiliser l'information recueillie. Le comité d'éthique de la recherche de HEC Montréal a statué que la collecte de données liée à la présente étude satisfait aux normes éthiques en recherche auprès des êtres humains. Pour toute question en matière d'éthique, vous pouvez communiquer avec le secrétariat de ce comité au (514) 340-6051 ou par courriel à cer@hec.ca. N'hésitez pas à poser au chercheur toutes les questions que vous jugerez pertinentes.

3. Confidentialité des renseignements personnels obtenus

Vous devez vous sentir libre de répondre franchement aux questions qui vous seront posées. Le chercheur, de même que tous les autres membres de l'équipe de recherche, le cas échéant, s'engagent à protéger les renseignements personnels obtenus en assurant la protection et la sécurité des données recueillies, en conservant tout enregistrement dans un lieu sécuritaire, en ne discutant des renseignements confidentiels qu'avec les membres de l'équipe de recherche et en n'utilisant pas les données qu'un participant aura explicitement demandé d'exclure de la recherche.

De plus les chercheurs s'engagent à ne pas utiliser les données recueillies dans le cadre de ce projet à d'autres fins que celles prévues, à moins qu'elles ne soient approuvées par le Comité d'éthique de la recherche de HEC Montréal. **Notez que votre approbation à participer à ce projet de recherche équivaut à votre approbation pour l'utilisation de ces données pour des projets futurs qui devront toutefois être approuvés par le Comité d'éthique de recherche de HEC Montréal.**

Toutes les personnes pouvant avoir accès au contenu de votre entrevue de même que la personne responsable d'effectuer la transcription de l'entrevue, ont signé un engagement de confidentialité.

4. Protection des renseignements personnels lors de la publication des résultats

Les renseignements que vous avez confiés seront utilisés pour la préparation d'un document qui sera rendu public. Les informations brutes resteront confidentielles, mais le chercheur utilisera ces informations pour son projet de

publication. Il vous appartient de nous indiquer le niveau de protection que vous souhaitez conserver lors de la publication des résultats de recherche.

- **Niveau de confidentialité**

Option 1:

- J'accepte que ma fonction (uniquement) apparaisse lors de la diffusion des résultats de la recherche.**

Si vous cochez cette case, aucune information relative à votre nom ne sera divulguée lors de la diffusion des résultats de la recherche. Même si le nom de votre entreprise ne sera pas cité, il est possible qu'une personne puisse effectuer des recoupements et ainsi obtenir votre nom. Par conséquent, vous ne pouvez pas compter sur la protection de votre anonymat.

Option 2 :

- Je ne veux pas que mon nom ni ma fonction apparaissent lors de la diffusion des résultats de la recherche.**

Si vous cochez cette case, aucune information relative à votre nom ou à votre fonction ne sera divulguée lors de la diffusion des résultats de la recherche. Même si le nom de votre entreprise ne sera pas cité, il est possible qu'une personne puisse effectuer des recoupements et ainsi obtenir votre nom. Par conséquent, vous ne pouvez pas compter sur la protection absolue de votre anonymat.

- **Consentement à l'enregistrement audio de l'entrevue :**

- J'accepte que le chercheur procède à l'enregistrement audio de cette entrevue.**
 Je n'accepte pas que le chercheur procède à l'enregistrement audio de cette entrevue.

Vous pouvez indiquer votre consentement par signature, par courriel ou verbalement au début de l'entrevue.

SIGNATURE DU PARTICIPANT À L'ENTREVUE :

Prénom et nom : _____

Signature : _____ Date (jj/mm/aaaa) : _____

SIGNATURE DU CHERCHEUR :

Prénom et nom : Laurie-Anne St-Pierre

Signature : _____ Date (jj/mm/aaaa) _____

